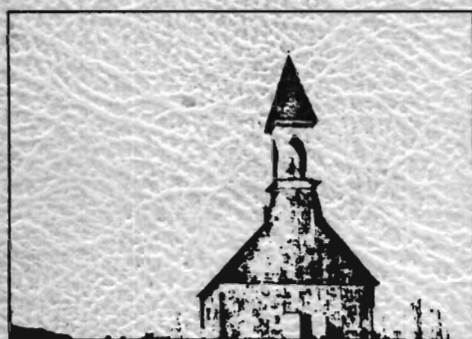


II

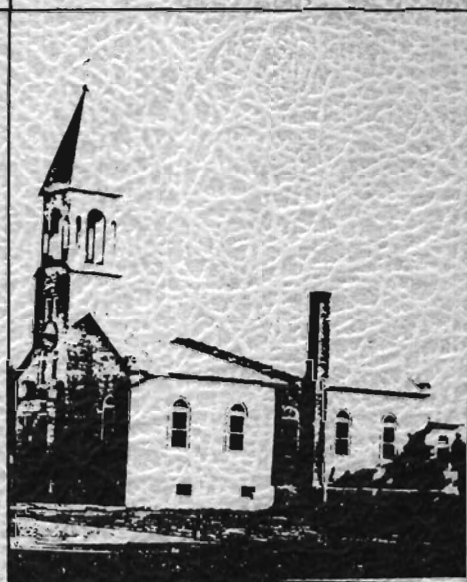
Coup d'oeil sur Vendée

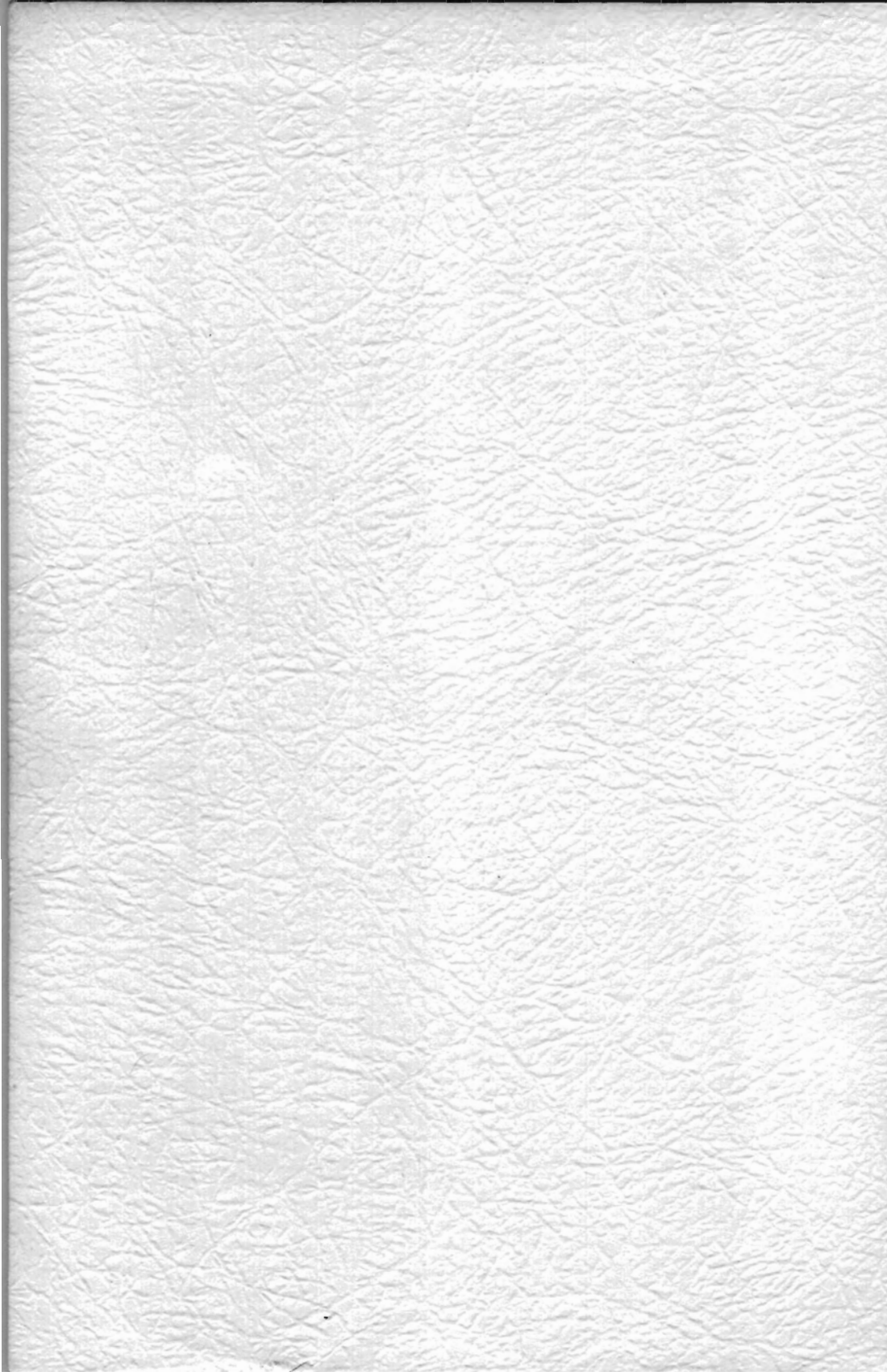


après
75 ans

PAR EDOUARD J. GILBERT
P.M.E

1904
1979





II

Coup d'oeil sur Vendée après 75 ans

PAR EDOUARD J. GILBERT
P.M.E

A

SON EXCELLENCE MGR JEAN GRATTON

évêque de Mont-Laurier

qui a fait

aux paroissiens de Vendée

l'honneur de présider

aux fêtes du 75^e anniversaire

de

VENDÉE

POUR SE COMPRENDRE

Cet ouvrage fait suite à celui de 1976 "COUP D'OEIL SUR VENDÉE EN 1976". Je ne répéterai pas ici (exceptionnellement peut-être) ce qui a été écrit dans le premier ouvrage.

On trouvera que c'est une série de chapitres, sans ordre sur tous les sujets. J'ai disposé ces chapitres à dessein sans suivre un ordre chronologique, histoire de couper la monotonie: on a dit que "l'ennui naquit un jour d'uniformité".

On lira quelques anecdotes. Je n'ai pas révélé les noms des personnes qui s'y rattachent, parce que ces anecdotes m'ont été contées par différentes personnes et de différentes manières. Le fond de l'histoire reste vrai même si les circonstances, ou certains détails ne concordent pas.

Les recherches sont basées sur nos registres paroissiaux. Elles seraient plus complètes si j'avais pu consulter les archives du diocèse d'Ottawa, celles de Mont-Laurier ou d'autres ailleurs. Je laisse ce travail aux historiens.

Edouard J. Gilbert

LES PREMIERS PAS DE VENDÉE 1904

Un Grand livre divisé en colonnes sous le titre "MISSION DE NOTRE-DAME-DES-ANGES DU LAC WINDIGO". Une colonne de gauche marque la date et les recettes. Celle de droite indique les dépenses. C'est le premier document officiel conservé ici et daté du 10 juillet 1904. La première page est une transcription d'une feuille volante sur laquelle le curé V. Pilon, de St-Emile-de-Suffolk, avait jeté quelques notes.

Avant 1904, des bûcherons, des touristes, des colons ont parcouru les forêts, les lacs et les rivières de la région. L'Histoire du Diocèse d'Ottawa écrite par Legros, ou par Barbezieux, nous le rappelle.

Des pionniers sont venus pour s'établir. Le bureau d'enregistrement de Papineauville contient peu de documents qui remontent au siècle précédent. Pour les concessions de terres, il faut consulter le "terrier" au Ministère de l'Agriculture, à Québec. La Bibliothèque Nationale d'Ottawa et certains centres culturels conservent, eux aussi, des écrits sur notre région.

En 1878, le curé Labelle écrit à Mgr T. Duhamel, l'évêque d'Ottawa, qu'on est à arpenter le canton d'Amherst (De Barbezieux, "Colonisation dans la vallée de l'Ottawa", 1897, II, p. 355). La région du lac Windigo forme une partie du canton Amherst; donc, région qu'on n'a pas arpentée dans toute son étendue. Le canton Amherst a été érigé le 30 avril 1861. Que de bûcherons s'y établissent temporairement à l'emploi des grandes compagnies de bois, passe. Que des touristes y séjournent sous la tente pour chasser le chevreuil ou taquiner la truite saumonée, passe aussi. Mais, pour entreprendre la colonisation sur les terres de la Couronne, les chemins ne sont pas tracés. Rude tâche en perspective avant d'obtenir ses titres du Ministère des Terres et Forêts.

Le terrier du Québec nous apprend qu'en 1885 un certain Cornélius Marier acquiert les lots 34 et 35 du Rang II qu'il vend ensuite à Sophronie Saint-Jean, épouse d'Elie Marcil, en 1899. Quelques années plus tard, une partie de ces lots devient la propriété de la Mission Notre-Dame-des-Anges du lac Windigo.

Un autre nom mieux connu, celui de Mansfield B. Jordan. Il acquiert les lots, 32, 33, 34, 35 et 36 du Rang I, la même année 1885. On a connu cet emplacement sous le nom de "Ferme Jordan".

En 1886, Jos. K. Wond acquiert le lot 33 du Rang II. Il vend cette propriété à Cyrille Garnier en 1909. Ces deux noms de Marier et de Wond disparaissent. On ne les retrouve nulle part ensuite. Vraisemblablement, ces deux personnes n'ont pas fait oeuvre de colon.

En 1895, Jos Dumont et Cyrille Garnier obtiennent des concessions du Gouvernement. Le terrier de Québec contient une liste des colons qui "ont pris des lots" dans notre région.

En 1896: Chs. Ouellette (lot vendu ensuite à Phil. Milot)
Simon Miconce (lot vendu ensuite à Victor Geoffrion)
Philippe Milot, Félix Duquette, Maurice Hardy, John A. Filion,
David Vanier, Narcisse Bélanger, Sévère Renaud, Jos. Côté.

- En 1897: Godefroy Nantel, Frédéric Maheu, Jos. Beaulieu, J.R. de Meslé
- En 1898: Pierre Beaulieu, Maurice de Meslé, Antoine Filiatreault
- En 1899: Jos. Labonté, Gaudias McKann
- En 1900: Frs-Xavier Clément, Jos. Nantel, Téléphore Carrières, Maxime Dagenais, Charles Dumont.
- En 1903: Charles Major, Emmanuel Nantel, Wilfrid Joannette, Emmanuel Joannette, L.A. Desjardins, Edouard Paquette.
- En 1904: Pierre Milot, Philippe Milot
- En 1905: Gilbert Vigaud
- En 1906: Geo. Dansereau (de David Vanier 1896)
- En 1907: F. Duquette
- En 1908: Honorius Nantel
- En 1910: J.B. Nantel, Arcaisse Maurice.

La paroisse débute donc en 1904 avec le curé Vitalis Pilon. Le 10 juillet, il fait des entrées dans son livre de comptes: achat de bois, de bardeaux, de "fournitures". Il est tout probable qu'il était au lac Windigo avant le 10 juillet. Nos archives n'indiquent pas que Mgr Duhamel ait désigné le site de la construction, lui qui avait l'habitude de fixer les sites de l'église et du presbytère.

"Le vingt-sept novembre, mil neuf cent quatre, Nous, soussigné, prêtre, en vertu d'une permission spéciale de Sa Grandeur Monseigneur J.T. Duhamel, avons béni une chapelle à Notre-Dame-des-Anges du Lac Windigo. Elle mesure 26 pi. de large, 31 pi. de long et 15 pi. de hauteur."

Signé: V.M. Pilon, ptre

Le 14 mars 1905, le curé Pilon érige et bénit un chemin de croix dans la chapelle. "Le 18 juillet, 1905, à une assemblée des colons de Notre-Dame-des-Anges du Lac Windigo..." il serait préférable d'employer cinquante piastres, données par le Gouvernement provincial pour la construction d'une école, pour achever la chapelle... et d'y faire la classe".

Cette même année, en juin, Mgr Duhamel "administre la confirmation" à un groupe d'enfants dont Frédéric Nantel (25 ans) et Jules Nantel (15) (Archives de la paroisse).

Le curé Pilon baptise un enfant le 18 juillet 1905: Joseph Omer Carrières, né le 14 juillet, fils de Téléphore et de Mathilde Lamarche, dit Bricot. soixante-cinq ans plus tard, ce monsieur Carrières nous écrit pour "faire sortir" son baptistaire, son certificat de naissance. Il avait émigré à Hearst, dans le nord de l'Ontario. Il signe son nom CARRIER. Le deuxième baptême avait lieu le 8 octobre 1905: une fille, Marie-Jeanne, fille de Jules Duchesne et de Rose-Anna Breux. Elle aussi, à 65 ans, désirait son certificat de naissance.

À peine rentré à St-Emile, le curé Pilon est nommé à une autre paroisse. La Mission Notre-Dame-des-Anges du lac Windigo est alors confiée à O. Stanislas Lavergne, curé de Brébeuf, paroisse qui porte alors le nom de "CHUTE-AUX-BLEUETS," connue aussi sous le nom de COUPALVILLE. On sait que plusieurs familles de Coupal y résidaient.

Sous le curé Lavergne, de 1905 à 1908 on améliore la chapelle. C'est aussi en 1905 que Elie Marcil et Cyrille Garnier donnent chacun un terrain pour l'église et le presbytère (le 6 octobre), on débourse \$1.90 pour l'enregistrement des papiers de donations des deux." (Archives) La paroisse s'organise: on a "payé pour livre des âmes, livre de recettes et dépenses \$3.50, une clochette pour l'église; l'Assurance de l'Eglise pour un an (payé à Mr Cyrille Garnier: registres, cheminée et autres améliorations)". Je trouve

aussi ce détail: produit d'une quête dans un chantier, le 21 novembre 1905: \$17.50. Un peu plus tard, en juin 1906, le curé fait deux collectes dans un chantier. Quel chantier? Aucun détail n'est indiqué.

La paroisse débute avec une population peu nombreuse: 130 âmes. Cependant, elle est en mesure de faire part pour le Séminaire: \$4.32 le 25 mars 1906. Et pour les Ecoles du Manitoba! Et pour l'abolition de l'esclavage! Dans ce temps-là ça coûtait pas cher: les funérailles de Jos Dumont, en 1906: \$6.00.

Avec le curé Guay, de 1908 à 1915, c'est la vie ordinaire. Son voyage aller-retour, de Brébeuf à Vendée: \$3.00. Il faut scruter le livre des comptes pour savoir ce qui se passe dans la Mission.

AU CIMETIERE

-“Monsieur le Curé, il y a un mort en-dessous de votre garage.

-“Un mort! un chat? quoi?

-“Ben non! un vrai mort; un défunt. Un homme mort.

-“Veux-tu me dire ce que tu me contes là?

-“Votre garage était au bord du chemin, avant. Vous l'avez déménagé ici. Ben ici, juste ici, il n'y a pas rien qu'un mort, il y en a peut-être deux ou trois.

-“N'exagère pas trop. Veux-tu me faire croire qu'on est bâti dans un cimetière?

-“C'est en plein ça. Avant la première église, le monde par icitte ça mourait comme aujourd'hui. Ils n'attendaient pas d'avoir une église et un cimetière. Dans le cimetière, ici, on trouve rien qu'un monument qui remonte assez loin, celui du vieux Jos. Dumont. Quand il est mort en 1906, on ne lui a pas planté ce monument en ciment. Ils ont commencé par lui varloper une belle planche de pin de deux pouces d'épais, haute comme ça. La mère Alphonsine, ah! c'était peut-être aussi la maîtresse Brisebois qui faisait l'école pas loin de la “ressource”, au bord de la côte. En tout cas, une de ces deux-là a tracé des belles lettres sur la planche, le nom, la date de sa mort, tout y était. Mais, la planche, vous comprenez, c'était pas pour durer une éternité. C'est des années après qu'ils ont coulé un monument en ciment, celui qu'on voit au bord, ici.

Mais, il y en a eu d'autres avant lui qui sont morts. Prenez le vieux Cyrille Garnier. Je ne parle pas du vieux, mais de son vieux père, le vieux vieux Cyrille. Je pense qu'il frisait les quatre vingt cinq quand il l'ont enterré.

-“Le père de Cyrille est mort à quatre vingt quatre ans, en 1910, quatre ans après le père Dumont.

-“Mettons! En tout cas, je pense qu'il y a une couple d'enfants d'Honorius Nantel enterrés avant ça. On m'a conté aussi qu'un des gars du père Laroche a levé les pattes tout jeune; je sais pas s'il avait quinze ans. Il y a du monde qui disent qu'il est mort des coliques cordées. D'autres disent Non! c'est pas ça. Il a eu un petit accident quelques mois avant et ils l'ont pas soigné correct. J'ai pas vu sa maladie, comme de raison; ça c'est “envelimé”. Ah! ça crève à tout âge. Je pense à un autre que j'ai pas connu: un homme dépareillé qu'on a dit. Son nom? quelque chose comme Bas Clair.

-“Oui! je me rappelle avoir lu ce nom-là: un J.-Baptiste Boisclair qui avait soixante treize ans.

-“Tout le monde a pas été enterré ici. Le vieux Marcil est allé se ramasser au cimetière de Saint-Rémi. Je veux pas dire qu'il était plus regardant que les autres; mais il est mort ben avant qu'on bâtisse une église au lac Windigo.

Dans ce temps-là, on se rendait à St-Rémi pour faire baptiser et des fois pour un Service, quand le curé pouvait pas venir ici ces jours-là. Ensuite de ça, dans ce temps-là, on pouvait pas se payer un beau monument. Quand ils ont eu un cimetière, il n'y avait pas de calvaire avec des saintes femmes. Non! rien qu'une grande croix de bois peinturée en blanc.

-“Oui! mais il y a quelques années, M. Bernard Lapointe nous a donné le beau grand crucifix qu'on voit. Ce crucifix-là dominait le flanc de la petite colline derrière le chalet de son oncle, Émile Lapointe, au lac Cameron.

Avant que la paroisse ouvre son cimetière, nos registres nous disent que... attendez, on va les compter: onze adultes et douze petits enfants ont été enterrés sur le terrain de la Fabrique. Il y a d'autres papiers ici qui nous montrent que le cimetière, ils ne l'ont eu qu'après 1920. On a une lettre de l'Évêché de Mont-Laurier: “Le 26 juillet 1920, M. Élie Marcil demande \$200.00 pour un arpent de terre, pour le cimetière. La somme de \$50.00 n'est pas suffisante... là ou vous voulez l'avoir,” écrit-il à Mgr Brunet. Puis, le docteur Hector Palardy, l'inspecteur du Conseil d'Hygiène de la Prov. de Québec, fait l'inspection de l'emplacement qui a été choisi pour le cimetière et écrit à Sa Grandeur, Mgr Brunet, le 19 septembre 1920: “M. Marcil ne veut pas vendre à moins de \$200 piastres, que c'est pas toujours à son tour à faire des sacrifices, qu'il avait déjà donné le terrain... pour l'église et le presbytère”. Ce qui est étonnant, c'est que dès 1907, le “cimetière a été entouré d'une clôture à broche carrelée”. S'agit-il du premier terrain de la paroisse? Peu important toutes ces considérations. En 1962, le cimetière a été agrandi du côté est. En 1975, nouvel agrandissement du côté est; mais, du côté ouest on rapetisse en avançant la ligne vers est. Pourquoi? Du côté ouest il y a une pente qui est trop prononcée et les gens appellent ça “le trou”. Ils ne veulent pas se faire enterrer dans le trou! On ne peut pas dire que nos défunts se montrent difficiles. On peut au moins considérer que ceux qui préparent leur dernier repos désirent un endroit plutôt confortable! Un autre ne s'objecte pas: “le plus près possible du lac pour le voir! Les bornes du vieux cimetière disparaissent; les pôtiaux de clôture sont pourris; on enlève le tout. Une haie de jeunes cèdres remplace la clôture en 1975. Depuis, on a construit une rocaille et des fleurs viennent enjoliver ce coin de paysage.

Dans ce pauvre cimetière de jadis, qui peut dire où les morts sont enterrés? Les stèles de pin ont pourri. La pluie, la neige ont effacé les inscriptions. Mortifiées, les stèles sont tombées face contre terre. Qu'il nous suffise de savoir que les vieux pionniers sont encore là. Les règlements provinciaux exigent maintenant des monuments en marbre ou en pierre. Chapeau bas aux planches de pin et aux croix de fer! Des arbustes décoratifs ornent le cimetière depuis 1977. Des loustics: “Ca vaut la peine de se faire enterrer ici.” Le cimetière s'est fait une beauté. Son gazon passe sous la tondeuse régulièrement. On n'entend pas de plaintes qui montent de l'empire des morts. Avouons-le, nos défunts sont des paroissiens bien tranquilles qui ne causent pas de problèmes à la Fabrique. Il arrive parfois que leur lourde couverture de terre s'écrase sur leurs épaules, laissant un trou béant à la surface. Quelques brouettées de terre bouchent cette fenêtre et coupent les courants d'air. Nos morts continuent de vivre en paix. Sentent-ils la solitude? Je me rappelle ces vers d'un poète du nom de Gilbert (étrange, hein?) dans ses “Adieux à la vie”

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour; et je meurs. Je meurs
Et sur ma tombe où lentement j'arrive,

Nul ne viendra verser des pleurs.



Le cimetière de Vendée en 1976

Quand le printemps nous revient, des âmes fidèles viennent saluer leurs disparus en enfilant un semblant de signe de croix sous un chef courbé. Peut-être pas de pleurs, qui sait? Mais, parfois, une gerbe de fleurs, une plante bien vivante aux couleurs gaies vient s'appuyer sur la pierre tombale,, une rose unique, toute fraîche, dans un bocal planté en terre, murmure peut-être" On t'a pas oubliée"!

Quand je réfléchis tout haut, je me demande pourquoi, à la "fête des mères" un bouquet d'oeillets, ou de margots pompons, vient dire bonjour à une maman d'hier et pourquoi, à la "fête des pères" pas même un vulgaire et piquant chardon...? C'est triste, non? Serait-ce que les chardons ne sont pas en fleurs? "Nul ne viendra verser des pleurs". Étranges aussi ces tombes enfouies qu'aucune stèle, aucune pierre, rien ne nous redit le nom, le souvenir... Sont-ce des morts qui ont chanté? Ils se soucient peu qu'on vienne verser des pleurs. Ils disent comme dans une vieille chanson: "Tant que je pourrai Moi je chanterai".

Pas de monument, pas de pierre, pas de ...non! rien! "T'es mort, mon vieux! Adieu! Tu sais, depuis que t'es parti, ça fait longtemps qu'on veut te faire chanter une prière à l'église, mais... on a ben des chats à fouetter..." Mais, je me dis: "Tout le monde n'est pas pareil." Je revois souvent cette rose de cire blanchie par les ans et je me dis: "Ils avaient du coeur!" Je pense aussi à cet autre qui espère toujours payer un monument à son vieux père parti il y a bien vingt-cinq ans: Une croix de fer... un mât... Non! aujourd'hui, les règlements disent: "du marbre ou de la pierre". Espère!

LES DÉFRICHEURS

Quand les pionniers ont débouché au lac Windigo, les arpenteurs avaient à peine terminé la division des lots (Dans le parc Papineau-Labelle, il y a toute une section qui n'a pas été arpentée). Les chemins? des chemins pour les "jumpers" et les "teams" de chevaux. Ouvrir, élargir ces chemins devenait une nécessité. Mais, quelle tâche quand on n'a que des instruments primitifs! Défricher un coin de terre pour la culture, tout en construisant "une campe", devenait obligatoire si on voulait manger.



Godefroy Nantel et son fils Jules. "Il faut manger..."

Oh! la possibilité de se nourrir de venaison et de poisson demeurait un moyen à la portée de tous. A moins de rester coureur de bois, qui n'aime pas goûter des légumes frais du petit potager? Il fallait prévoir aussi les pâturages pour les troupeaux, l'enclos pour les poules et l'enclos pour les cochons. Bref! un travail énorme s'offrait aux nouveaux arrivés; tout était à commencer. Pour certaines recrues de la ville, c'était une expérience toute nouvelle et ...combien harassante!

Pour gagner quelques centins, on devenait "bûcheux" pour les compagnies de bois et draveur au printemps. Le bois qui descendait du lac des Mauves ou du lac Labelle passait au Windigo. La drave. Que d'écrivains du passé en ont célébré les acrobaties et les dangers. Un voisin de la Minerve, M. Georges Grégoire, dans les souvenirs de "La Minerve", nous en fait un récit des plus vivants (p. 69):

"...Au printemps, on a ouvert la dame. L'eau, dans un tourbillon, emportait les billots jusqu'au Lac Chapeau par la rivière en arrière de chez R. Bergeron. La rivière devait avoir au moins 100 pieds de large cette année-là. Fallait voir les hommes, gaffes en main, courant sur la rive ou sautant d'une bille à l'autre pour déprendre les billots coincés dans la baie. Pour en sortir, on a utilisé un cageux de 40' X 40' sur lequel était installée une grosse souche d'arbre munie de grands bâtons, 25 à 30 hommes s'accrochaient à ces perches et faisaient tourner la roue qui était reliée à un câble encerclant les billots. On avait eu soin, au préalable d'aller porter avec une chaloupe, à 700 ou 800 pieds en avant, une ancre énorme reliée au cageux. A force de bras on réussissait à rendre les billots à la grande partie du Lac Chapeau. Campés sur le bord du lac, les hommes attendaient le bon vent pour diriger les billots vers le Lac des Mauves en passant par les rouleaux. On s'acheminait ensuite vers le Lac La Truite, puis on sautait sur le Lac Labelle par la West Branch, pour se rendre ainsi de lacs en rivières, à Pointe-Calumet près d'Ottawa où les billots étaient transformés."

LA COLONISATION

Pendant que le curé Labelle dirigeait un beau mouvement de colonisation dans le nord du comté d'Ottawa, Monseigneur Duhamel annonçait la fondation définitive de la Société diocésaine de Colonisation (Mandement du 4 mai 1884):

"Un bon nombre de cantons de ce diocèse sont couverts d'épaisses forêts... Le temps semble venu de songer sérieusement à coloniser ces terres qui ...produiront d'abondantes récoltes... Des centaines de Canadiens, dit-on, s'en vont chaque année chercher fortune aux États-Unis, et combien ne reviennent plus au pays!... La vallée de l'Ottawa est mieux connue maintenant. Les terres sont généralement bonnes et peuvent donner, après deux ou trois ans de culture, des récoltes plus que suffisantes aux besoins des colons..." En 1884, les promesses abondaient. Voyons comment on pensait en 1949. C'est H. Legros et Sr P.-Émile "Le Diocèse d'Ottawa 1948"/ p. 76: "On a beaucoup parlé des immenses territoires qui restent inoccupés et l'on a fait des comparaisons avec la France, tendant à démontrer que la province de Québec peut encore nourrir de nombreux millions d'habitants. Ces calculs merveilleux ne résistent point à la réflexion. Il faut le déclarer ici, notre région ne sera jamais densément cultivée... La colonisation, dans les cantons du Nord, a été relativement lente et pénible, et tout laisse présager qu'elle ne s'étendra pas beaucoup désormais. Il y a bien des facteurs qui influent directement ou indirectement sur la colonisation et qui doivent entrer en ligne de compte. Mais aujourd'hui il semble que le peuple n'a plus en général le courage et l'indomptable énergie des anciennes générations. La lutte contre la forêt vierge épouvante et l'on peut dire que les temps héroïques de la colonisation sont passés pour ne plus revenir."



Un cultivateur, Gaudias Côté

A Vendée, les cultivateurs ne possèdent plus de vaches laitières. Beaucoup de terres sont pauvres, remplies de roches. On a jugé bon de les retourner à la forêt. Il n'y a qu'à parcourir les terres pour trouver des plantations de pins rouges. L'agriculture? Laissons les montagnes à la foule des touristes qui les ont accaparées. La venue des pionniers a préparé l'arrivée des touristes, Sans les premiers, peut-être que les autres n'auraient pas persévéré.

UN KLONDYKE A VENDÉE

Encore une fois, il s'arrêta, jeta les yeux sur la falaise, cette falaise toute brillante, dorée quand le "soleil donnait dessus"; ça brillait comme de l'or. "Il faudra pourtant que je grimpe pour regarder ça de près. Un de ces jours, je viendrai avec un outil". Aujourd'hui, il n'avait pas le temps parce qu'il s'en allait déplacer un gros piège. Il l'avait laissé trop longtemps au pied de la montagne, pas loin du petit lac à foin. Jamais rien! Cependant, une fois, oui! un petit ours s'y était pris et il y était mort, mort depuis assez longtemps; il l'avait trouvé à moitié décomposé: les griffes tombaient comme ça. "Pauvre toé, c'est ta mère que j'aurais voulu". Depuis ce temps, on ne voyait plus de pistes dans les alentours. Mais à un quart de mille plus loin on pouvait cueillir des bleuets dans une petite clairière, juste sur les rochers. Paraît que les ours en sont friands. Encore plus, de vieux "corps morts", pourris depuis toujours, avaient été éventrés. On distinguait bien nettes les coups de griffes; les nids de fourmis avaient disparu. Pour le sûr, des ours passaient par là. Un piège pas loin ça devrait être "awrite".

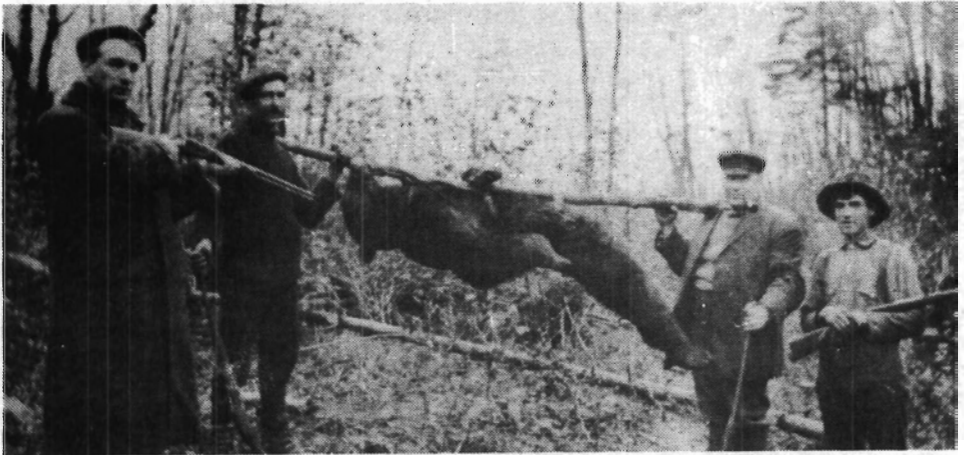
La falaise dorée lui revenait constamment à l'esprit et l'attirait toujours. "Quand je reviendrai avec une grosse carpe à cochon, je la jetterai près du piège. Avec les chaleurs, elle va pourrir vite. Ça va sentir et empester tout le flanc de la montagne. Ça devrait attirer autant que l'huile de ver. Le père Godefroy, lui, se faisait "suir" avec de l'huile de ver. Mais il en préparait: un bon gros paquet de vers qu'on laisse pourrir dans un vieux pot de cornichons, à moitié plein d'eau, au gros soleil. Je vous garantis que ça vous en fait tout un parfum. Otez-vous de là, et... sentez pas de trop près. Gêsum! que ça pue! Paraît qu'on peut trouver chez le "poticaire (L'apothicaire)" du sartifida. Ça aussi, ça sent fort, pis longtemps. Je cré que ça peut traverser la montagne. Un ours, faut qu'il vienne sentir, assez près pour se jeter une patte dans le piège et vous lâcher un "ouack" d'ours. Je l'ai jamais entendu se prendre, mais, ça doit grogner à faire peur, ôtez-vous de d'là." On nous a parlé de "sartifida" probablement "assa foetida" une résine provenant de la racine d'une plante de la même famille que la cigüe. Chez les Romains antiques, la cigüe était un poison violent. La falaise dorée brille toujours. "Pas plus tard qu'avant longtemps il faut que je me contente et que je vienne l'examiner de près. On sait jamais. Y en a qui trouvent de l'or en sassant le sable des rivières. Ils les appellent des "postprecteurs" dans l'Ouest. Y en a d'autres qui vont l'arracher dans le fond des mines, creux dans le fond de la terre. Paraît qu'il frappent des veines, qu'il cassent ça par morceaux pour trouver un petit affaire de rien d'or. Aussi, ça en prend pas mal pour faire une bague".

Pour un temps, la carpe pourrie et le piège n'ont attiré que de vulgaires insectes. "Qu'est-ce qui se passe? Ça fait une "escousse" que j'attends; les ours ont gagné une autre trail. On va aller voir la mine" Notre homme est donc revenu avec des outils: un pic, des marteaux, un ciseau et une grande échelle. Il s'est accoté sur la falaise juste vis-à-vis de l'or dans le soleil. Quelques "chips" ont volé à terre dans les feuilles mortes, presque à la noirceur pas loin d'une vieille pruche. "Tout seul, j'en viendrai pas à bout; faut de l'aide". Il se trouve donc un compagnon: "Faut pas le dire à personne; c'est un secret. L'autre jour, j'ai rencontré le "Pleumé": "Où tu vas avec ce grément? On se promène pas dans les bois avec une échelle". En tout cas, faut pas dire un mot tant qu'on n'aura pas notre patente. Autrement, y vont nous voler tout notre or".

Nos deux millionnaires piquent dans le rocher. "Ça brille". Quelques jours plus tard, on emporte des échantillons chez un expert, "en bas" (un village au sud).

Dans l'office de l'expert, un comptoir. Au fond, en arrière, une grande armoire avec des portes en vitre; une armoire pleine de cailloux, des rouges, des gris, des barriolés. "Au moins, lui, y connaît ça"! C'est un petit homme maigre, le visage étiré, pas un cheveu sur le "top" avec une manière de ...je sais pas comment ça s'appelle. On va dire un petit auvent par-dessus les yeux et des espèces de manchons qui cachent ses poignets de chemise. Il ramasse un caillou dans le sac, le retourne sur tous les bords, le gratte avec son ongle, fait une grimace; il ouvre un tiroir, sort un canif et gratte: "Ça pas l'air à l'énerver, lui, de l'or: des petits grains qui tombent sur le comptoir; il passe sa manche sur le comptoir et l'or revole à terre." "Ça, monsieur, c'est de la pyrite de fer; l'autre morceau, c'est du mica; celui-ci, encore du mica; l'autre, de la pyrit..." On dirait que c'est sa seule chanson, qu'il n'en connaît pas d'autre." De tout ça, il y en a un peu partout, au nord, dans la région".

Adieu,! veau, vache, cochon, couvée... Adieu! la mine d'or. Vaut mieux "watcher" les ours. On va aller prendre un coup; ça vaut la peine de mouiller ça".



Chasse à l'ours.

LA CHASSE A L'OURS

Poser un piège, c'est facile. Ça se complique quand un ours est pris dedans, arrêtez! c'est pas un jeu d'enfant. Il avait revu son piège la veille. Rien! Toujours rien! Pourtant, ils devraient se décider à passer par ici. Allons-y encore une fois. Loin du piège, il entendit un bruit de chaîne. Il s'arrêta, jeta son regard dans la direction du bruit. Encore quelques pas et ...plus de doute possible: l'ours était pris. Où? Partout, c'était un ravage comme si on avait fauché une clairière. Les petits frênes, les érables bâtards, les noisetiers, pas un petit arbre debout. Pris, l'ours avait fait tous les efforts pour se déprendre. En vain! Une patte d'avant serrée dans le piège et le piège attaché à une grande gaule de bouleau. Il avançait, il reculait. Peine perdue, le piège le suivait et la gaule balayait tout...

Le chasseur avançait. Rien! Plus rien! Pas de bruit. "où est-il rendu, l'animal? Il m'a vu, il m'a senti. Ah! Ah! t'es là dans le haut du gros merisier, le piège à la patte et la gaule qui pendent. Une petite pique, ça va te faire du bien". Pow! La gaule, le piège, l'animal tout tombe au pied du merisier. Une seconde balle et... pas une patte qui remue. Reste à s'en aller avec ce gros bétail-là. Un huard, au loin, lança un cri de joie. "Crie, chante si tu veux, j'ai pas le temps de t'écouter aujourd'hui".

L'ÉVÊQUE EN TOURNÉE

Peut-on se représenter ce que voulait dire une tournée de l'évêque au début du siècle? Pas d'auto. Chemins? comme vous en connaissez dans les bois. Parfois, en canot. Les portages, les rapides; on débarque, on charge les paquets sur ses épaules, on marche au milieu des corps morts, des branches et... souvent au milieu des mouches à chevreuil. A cette époque-là, une équipe de deux ou trois prêtres avait pu précéder l'évêque dans une paroisse. On préparait les enfants à la Confirmation, etc.

Le 8 juillet 1908, Son Exc. Mgr J. Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, se dirige, avec son secrétaire ad hoc, l'abbé Arthur Carrière et le curé Donat Guay, de Brébeuf. Ce dernier dessert Vendée. Une voiture et un cocher ont été loués. L'attelage s'engage sur la route qui va vers St-Rémi et fourche à la "barrière rouge" pour filer à côté de ce qu'on appelle aujourd'hui le club Barroux. C'est la route la plus courte, le long des lacs Suzanne, Long, etc. En somme, la route actuelle des motoneiges. La voiture débouche au village de Vendée. Village? Faut le dire vite. Pas compliqué: trois ou quatre maisons: celle de Jos Côté; un peu plus loin, en face de l'église: la maison d'Élie Marcil. A l'autre bout, vers le sud-est, la terre de Cyrille Garnier. Il y a une autre petite "campe" qu'Edelmard Hardy est à veille de vendre. Il s'en va.

La petite population du lac Windigo attend devant l'église. "Il devrait être à la veille d'arriver, si y ont pas cassé en chemin. Ça retarde ça!" La voiture débouche au coin. Arrivé devant l'église, l'évêque se lève, leur envoie une belle bénédiction et descend... "Arrive-t-il avec un prêtre pour nous autres? Non! Pas cette fois... Ah! va falloir encore aller revirer à St-Rémi."

La visite pastorale s'accomplit suivant le Rituel. Il n'y a pas de presbytère à Lac Windigo. L'évêque et sa suite vont se retirer dans une famille. Avant qu'on bâtisse l'église, le desservant se retirait chez les Marcil. C'est là qu'il disait la messe et administrait les sacrements. L'été, quand il y avait beaucoup de monde, le prêtre célébrait sur le coteau, en arrière.

L'évêque a déjà administré la Confirmation en juin 1905, à huit enfants. Aujourd'hui, ils sont au moins cinq. On a hâte que l'évêque fasse son sermon. "Il va peut-être nous dire qu'un prêtre est à veille de venir demeurer avec nous autres." Dans son rapport, l'évêque a écrit: "nous avons exprimé notre chagrin de ne pouvoir promettre aux paroissiens de leur envoyer un prêtre qui résiderait parmi eux, vu le désir qu'ils m'avaient fait manifester. Ils sont encore peu nombreux et nous n'avons pas de prêtre disponible". (Acte de Visite Épiscopale, ...donné à N.D. des Anges du lac Windigo ce huitième jour de juillet mil neuf cent huit. Archives)

Le 4 avril 1912, Mgr Hughes Gauthier, successeur de Mgr Duhamel, confirme une douzaine d'enfants. Avec la création du diocèse de Mont-Laurier c'est Mgr François-Xavier Brunet qui devient l'évêque du diocèse. Le 2 juillet 1917, dans son acte de visite épiscopale, il écrit: "Nous avons fait notre première visite régulière de cette mission en juin 1915 (Confirmations). Tous ceux qui habitent cette localité sont anxieux d'avoir le service religieux chaque dimanche. Nous leur avons conseillé de faire tout leur possible pour amener ici de nouvelles familles afin d'augmenter la population pour nous permettre d'ériger cette mission en paroisse.

Et le 11 juillet 1923, Mgr Joseph-Eugène Limoges, qui a succédé à Mgr Brunet, écrit à son tour, à l'occasion de la visite épiscopale, qu'il y a un projet de desservir sinon tous les dimanches, au moins tous les quinze jours au plus tard le printemps prochain. Nous leur avons demandé de chercher les lots

colonisables dans les limites de leur mission et de nous faire rapport.” (Archives).

Tant que Vendée n'a pas eu un prêtre résidant, les colons se rendaient à St-Rémi d'Amherst pour recevoir les sacrements. Voyage de 28 milles aller-retour dans quels chemins! Encore en 1974, avant la pose de l'asphalte, on ne passait pas facilement partout au moment du dégel ou à la suite de grandes pluies. Qui n'aurait pas désiré avoir un curé résidant?

Suivant nos registres, les dernières confirmations à Vendée sont faites par Mgr André Ouellette le 24 mai 1964... Les années suivantes, les confirmations ont lieu tous les ans, tantôt à St-Rémi, tantôt à Brébeuf en groupes de paroisses. Une année, nous avons failli manquer le rendez-vous à St-Rémi: chemin impassable à cause de la crue des eaux. Les autobus, plus hauts que les voitures ordinaires, ont réussi à traverser les trous d'eau.

La visite épiscopale ne comprend pas seulement les Confirmations. Par exemple, Mgr Limoges fait combien de suggestions: le catéchisme aux enfants, réparer les plafonds du presbytère, la voûte de l'église, etc. Tous les ans, il y a eu des réparations, des améliorations tant à l'église qu'au presbytère.

Le ministère d'une petite paroisse comme celle de Vendée n'occupe pas un curé sept jours par semaine. Mais, l'entretien le retient presque continuellement. On nous dira que le curé ne doit pas accomplir son ministère à coups de marteau, de scie ou de hache, qu'il doit s'occuper du bien spirituel de ses paroissiens! S'il doit recourir à des ouvriers, qui va les payer? L'argent ne tombe pas du ciel.

Le passage de l'évêque reste une nécessité et un appui moral. Rapport financier, rapport annuel, tout est nécessaire. On ne conçoit pas des opérations commerciales sans que la tête y mette du sien.

Pendant près de 20 ans, un prêtre voisin assurait le ministère à Vendée. Ses visites ne pouvaient s'allonger indéfiniment. Au début, le curé de Brébeuf se rendait à Vendée toutes les deux semaines. Mais, que d'heures passées en voyages!

Comment l'évêque considérait-il ces paroissiens? Le 11 juillet 1923, Mgr Limoges écrit: "Les fidèles ont manifesté un grand esprit de foi et beaucoup de piété." Quelques années plus tard: "Les paroissiens ont assisté nombreux et avec une grande piété aux différents exercices de la visite... Nous avons demandé aux fidèles de s'unir et de s'entendre pour aider le plus possible à la construction d'une nouvelle chapelle quand le temps sera venu". Le 5 juin 1930, il écrit: "Nous avons félicité les paroissiens de leur bonne entente et les avons encouragés à montrer le même empressement et la même générosité quand la nouvelle chapelle s'élèvera..." Il avait déjà écrit: "Les paroissiens ont coupé et fait scier du bois de construction pour la nouvelle chapelle. (Archives) A l'occasion, ils participent volontiers aux corvées."

ÉRECTION CANONIQUE DE LA PAROISSE

Le 16 juin 1933, Mgr Limoges invite le curé à procéder sans retard à l'érection canonique de la paroisse. Le 22 décembre 1935, les paroissiens élisent trois premiers marguilliers: MM. Joseph Millette, Alfred Labranche et Émile Millette. Les changements de curés retardent cette érection. L'abbé Florent Sylvestre est remplacé par l'abbé Zénon Bélanger en 1935. Le 15 janvier 1936, l'abbé Simon L'Allier est nommé curé de Vendée. Le 14 mai 1941, M. Edouard Daoust devient curé de Vendée.

C'est sous le mandat du curé Daoust que la paroisse est érigée canonique-

ment par Mgr Limoges. Le décret est signé du 3 juillet 1941. La requête avait été faite le 26 octobre 1940 par le curé L'Allier.

LA CHARGE DE L'ÉVÊQUE

De nos jours, l'évêque est pris par combien de réunions d'évêques ou de réunions avec les pasteurs, ou encore par des fêtes paroissiales partout dans le diocèse... Il voyage seul dans sa voiture. Pas de secrétaire particulier. Quelqu'un me demandait un jour: "L'évêque, par ses connaissances et sa séniorité, doit recevoir un gros salaire?" J'ai répondu ce que le Procureur du diocèse nous avait fait savoir quelques jours plus tôt: "Ah! vous croyez! Notre évêque, ce n'est pas un ministre du gouvernement. L'évêque du diocèse de Mont-Laurier, c'est le prêtre le moins bien payé du diocèse!"

LA VIE DE LA PAROISSE

D'une paroisse d'à peine 200 âmes, on ne peut attendre des organisations structurées comme dans les grandes paroisses où il y a plus de paroissiens et le choix des personnes ressources plus abondant. Malgré tout, les oeuvres ont existé à Vendée et elles existent encore.

Les retraites paroissiales ont eu lieu régulièrement avec un prédicateur venu de l'extérieur. Mais depuis quelques années la formule a été modifiée. Ce n'est pas le style d'autrefois quand on asphyxiais l'assistance avec le feu de l'enfer. Ce n'est pas non plus la sélection dans les groupes: jeunes hommes d'un côté de la nef, jeunes filles de l'autre. L'ordre des Forestiers ne trône pas dans le premier banc près de la chaire et les Dames de Ste-Agrippine, le regard tout contrit et l'insigne violet tout à fait en vedette, ne sortent pas leurs mouchoirs pour essuyer un pleur de douleur en face de la méchanceté des humains. Non! tout ce décor a disparu et fait place à la simplicité. Quelques fois par année, on réunit les fidèles dans l'église: le bûcheron qui sort du bois n'a pas besoin d'aller "se changer" pour avoir l'air du monde et l'ouvrier entre avec son pantalon défraîchi. Pas de cérémonies! Vers 5 h. p.m. presque tout le monde est arrivé. Instruction par un prédicateur étranger. Confessions. Tout marche rondement. Les commères n'ont plus l'occasion de remarquer: "Mon Dieu! elle reste joliment longtemps dans le confessionnal!" Parfois le confesseur dit: "Venez accuser vos fautes et retournez à votre banc. Nous ferons la pénitence tout le monde ensemble"

Voilà une petite partie de la récollection terminée. On descend à la salle paroissiale où chacun est venu avec son lunch. La Fabrique est heureuse d'offrir le café et l'orangeade. Vient la messe. Une homélie bien sentie. Et c'est la fin... jusqu'à la prochaine.

SERVICE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

A Vendée, il n'y a pas de journal local, il n'y a pas de poste de radio, il n'y a pas de centre de communications.

Pour communiquer avec le public, les ministères du Gouvernement, les autorités scolaires, les organismes laïques passent par le curé. Il est donc dévolu à ce dernier de faire connaître au prône tout ce que les paroissiens doivent savoir et même... ce qu'il n'importe pas qu'ils sachent. En chaire, on entendra parler de choses religieuses, il va sans dire, mais aussi d'affaires des plus matérielles, telles que l'asphalte qui s'approche du village, le ciment du trottoir qui se désagrège, l'annexion d'une partie de territoire à une municipalité ou, encore, la cotisation pour l'ensemencement des lacs. Une petite fille de sept ans, venue de la ville, habituée à entendre les nouvelles de

la radio ou de la T.V. et à qui on demandait: "As-tu écouté le sermon?" Bien candidement: "Oui! j'ai écouté les nouvelles".

Voyons un peu ce que les curés se voyaient obligés de lire au prône. Ce n'est pas certain qu'ils aient dit ce que vous allez lire: j'ai lu leurs canevas et leurs mémoires. Parfois, je ne trouvais qu'un seul mot. Un seul mot pour broder. Essayons de reconstruire ce que le curé avait en tête. Je ne suis pas l'ordre chronologique.

AFFAIRES RELIGIEUSES

"A l'avenir, on ne fera qu'une seule quête qui comprendra les places de bancs et l'offrande pour la Fabrique (1959)

La bénédiction de la nouvelle école aura lieu sous la présidence du député Lorrain (1959)

Il y aura Assemblée des Paroissiens pour l'élection des marguilliers. Le curé Ouellette, qui réside au Lac-des-Plages, sera ici le mardi soir et le mercredi a.m.

La profession de foi des élèves de 7e année aura lieu à la Fête du Sacré-Coeur (1965)

Les enfants de Vendée, de Brébeuf et de Lac-des-Plages avec ceux de St-Rémi seront confirmés à St-Rémi par Mgr A. Ouellette (1966).

De nouvelles prières sont maintenant en vigueur à la messe (1967).

Le curé Marcel Lemieux, s.j. est nommé curé de Lac-des-Plages et de Vendée. (1 déc. 1969)

L'abbé Édouard J. Gilbert, p.m.é. est nommé curé de Vendée (15 déc. 1969)

Petite enquête à l'église: combien sont en faveur de la messe du dimanche célébrée le samedi soir? Réponse: 59 oui! 1 seul non! (1970)

Cérémonie pénitentielle par le P. Germain Vincent, s.m.m. curé de St-Émile de Suffolk.

Autre petite enquête à l'église: A quelle heure **auront lieu** les messes du samedi soir et du dimanche? Réponse: 7:30 et 9 h. le samedi soir; 8:30 et 10 h. le dimanche matin.

Le premier vendredi du mois, il y a messe le soir, à 7:30 suivie de la bénédiction du S.S.

Visite épiscopale de Mgr A. Ouellette. Son Excellence, à la salle paroissiale, salue chacun des paroissiens présents.

La cérémonie des 40 Heures commencera dimanche matin après la messe. Afin d'économiser du chauffage, la messe sera célébrée au presbytère les jours de semaine.

N'oubliez pas que votre curé dessert le lac Rond (Lac-des-Plages) et Duhamel. Dimanche prochain, je serai à Duhamel. Comme ma jument n'est pas vite, je ne pourrai pas revenir à temps pour la messe ici. Donc, pas de messe, à moins qu'un prêtre étranger soit de passage.

Il faut payer la dime. Comment feront-ils leurs Pâques ces rebelles qui ne payent pas leur dime?

Pas de bavardage dans l'église. C'est la maison du bon Dieu. C'est à Lui qu'il faut parler.

Il faudrait entreprendre ceux qui blasphèment. Laissez les choses saintes dans l'église et n'employez pas le nom du Christ en vain.

Quand arrêterons-nous de travailler le dimanche? C'est le jour du Seigneur. C'est à Lui. Laissez-Lui. Les Juifs et les Protestants nous donnent une leçon: ils Le respectent. Ils enseignent la religion ce jour-là (Sunday School). Ils vont dans les hôpitaux et les maisons de convalescence aider les malades. Ils affichent des pancartes: "Allez à l'église le dimanche".

Lettre sur le communisme.

Pendant l'été, on célébrera la messe en plein air, le samedi, à 5 p.m. chez M. Paul Martel, au lac des Sucrieries. Dans la suite on a célébré chez M. Marcel Hamelin et chez M. Fernand Beaudry. Un jour, comme la messe allait commencer, un petit hydravion s'est posé près du quai. Deux hommes en sont descendus et ont assisté. Après la messe, ils sont partis.

Après la fête du Travail, il y aura messe à l'église le samedi p.m. à 5 h. à la demande de quelques paroissiens. Raisons invoquées: le samedi soir, des réunions sont organisées un peu partout, danse, bingo, cartes, etc. Souvent on reçoit des visiteurs à la maison. Mais, toujours, pendant l'hiver, il y a le hockey le soir. Accordé!

Lettre sur la tempérance: l'intention du jeûne sera l'ivrognerie. Chez les anglophones, on a connu, au siècle dernier "The Sons of Temperance". Il y aura fondation d'un Cercle Lacordaire.

La quête de dimanche dernier a rapporté la somme de \$22.50, plus un bouton de chemise. Sincère merci!

Le Conseil d'Hygiène de la paroisse était réuni, ces jours derniers, pour faire une étude sur l'emploi du papier et de la gomme qu'on jette dans l'église. Comme on n'a pas trouvé d'usage pour ces objets, vous êtes priés de les emporter chez vous. Merci beaucoup!

N'oublions pas la retraite fermée à Mont-Laurier. Il y en aura aussi pour les dames chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Nominoué et, pour les hommes, à Ste-Agathe, chez les Oblats.

Au printemps, on célèbre toujours des messes pour les biens de la terre. Groupez-vous donc afin qu'on continue cette pieuse pratique.

Aujourd'hui, nous prions spécialement pour conjurer les sauterelles (31 Juil.) Les enfants de chœur doivent faire nettoyer leurs soutanes et leurs surplis.

Le 7 juillet, il y aura messe basse en plein air par Mgr A. Forget, évêque de Saint-Jean et président du camp Jean-Jeune (1940)

Prières pour la Paix (guerre 1939...)

Prière pour obtenir de la pluie

Le 19 mars, fête de saint Joseph. Il y en a qui font de grand voyages dans des grandes villes pour invoquer saint Joseph dans des grandes églises. Des saint Joseph, il n'y en a pas deux. Vous pouvez prier saint Joseph ici, dans votre petite église et obtenir autant que si vous alliez supplier le saint Joseph en plâtre d'une grande église. Il faut de la foi!

Les enfants qui ont quitté l'école et qui n'y retourneront pas devront venir au cours de catéchisme.

Comme nous avons un chemin de croix tout neuf, nous allons le bénir. A l'avenir, la messe du dimanche aura lieu à 4 h. p.m. (Le curé de Lac-des-Plages n'a pas continué longtemps cette pratique). Un dimanche après-midi! Les paroissiens de Vendée préféreraient se rendre à Lac-des-Plages l'avant-midi ou bien assister à une messe dans une autre paroisse. Certains opinait qu'avec un si pauvre service, on pouvait se dispenser d'aller à la messe!

Le curé Georges Mercier est décédé. Il a été curé de Vendée de 1928 à 1932 après avoir bâti la nouvelle église... (1971)

La messe du dimanche, célébrée le samedi soir, ce n'est pas une nouveauté dans l'Église. Depuis longtemps, le prêtre qui dit son bréviaire peut réciter les premières vêpres d'une fête la veille.

Pendant la chasse, il y aura une messe pour les chasseurs à 6 h. du matin. (Un bon dimanche, à l'Offertoire de la messe, le célébrant voit entrer 3 chasseurs. Il s'arrête et regarde les arrivants. On se demande ce qu'il va leur dire: "Pour permettre à ces chasseurs d'entendre toute la messe et d'être protégés toute la chasse, on va recommencer au commencement: "Introibo..." A la sortie de l'église, un chasseur fait remarquer: "De vrais bons chasseurs se lèvent de bonne heure"!")

-Vous avez reçu des lettres qui vous demandent d'écrire à neuf ou à vingt personnes et qui vous promettent d'obtenir les grâces que vous demandez. Il ne faut pas compter sur des promesses de ce genre-là. Quoi faire avec ces lettres? les brûler.

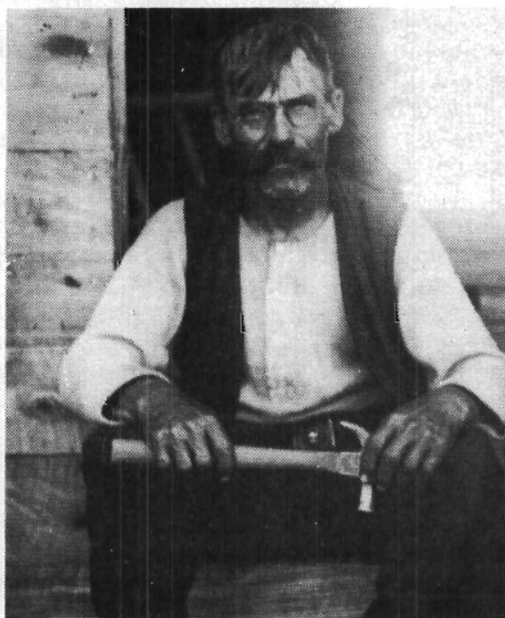
-Le Conseil de pastorale se réunira dimanche après la messe.

-Notre programme de CHANTIER 74 nous invite à tenir propres nos routes et les sentiers de la forêt.

LA CHOSE MATÉRIELLE

Quand Mgr Thomas Duhamel passa au lac Windigo, en 1904, il ne manqua pas de prévoir les sommes énormes que l'ouverture d'une paroisse imposerait. Un de ses premiers gestes fut donc d'offrir un don de deux cents dollars à la nouvelle mission.

Dès le début, il a fallu construire une église, la meubler, etc. On lit aussi dans le Livre des Dépenses qu'on a reçu une cloche. D'où? On ne sait pas. En 1919, les chiffres nous montrent qu'on construit un presbytère sous la direction du curé H. Tremblay de St-Rémi. En 1920, on ajoute des dépendances, une grange, l'écurie, etc. A cette époque, le cheval et la voiture assuraient le transport. Le bon curé de campagne cultivait un petit potager, soignait les poules et étrillait la grand' rouge, sa jument.



**Alex. Beaulieu, un des constructeurs
de la 2e église en 1932**

Quand le curé Georges Mercier quitte Vendée en 1932, une nouvelle église vient d'être construite, plus vaste. Mais, pas complètement finie. D'une année à l'autre, chacun essaie de compléter, de rénover. Le curé L'Allier fait le ciment du sous-sol de l'église, améliore le presbytère et quoi encore! Le curé Daoust jure par l'électricité. C'est son cheval de bataille. Il se rend même sur ce cheval-là jusqu'à Québec. De retour, il pose une couverture en tôle sur le presbytère. Le curé Ouellet agrandit l'église et ajoute une petite sacristie au sud du choeur. En 1961, le curé Giraldeau, face au peu de commodité du presbytère, agrandit la cuisine et clôture le terrain de la Fabrique, clôture à vache qui ne plaît pas à tout le monde. Pas facile de plaire à tout le monde et son père. Sa devise était-elle "Bien faire et laisser braire"? Des animaux en liberté causent des dégâts, mangent vos fleurs et votre salade. Heureusement, le temps voit disparaître les animaux et la clôture aussi. De même, une très haute haie de cèdre et deux grands ormes malades tombent sous la hache, en face du presbytère.

Pas de doute que toutes les réparations et les améliorations ont causé des dettes. Si les quêtes ne pouvaient suffire, on cherchait des moyens. Pas de bingo, non! non! Mais, en 1925, madame S. Tessier organise un euchre. En 1926, madame Adéla Nantel organise une fête champêtre. Des euchres suivent, des tirages, etc. créent quelques petits revenus. En 1937, le Ministère de la Colonisation vote un octroi de \$650.00. C'est que la construction des églises, du presbytère, des dépendances, etc. ont causé des dettes. En 1940, la dette est encore de \$3100.00. Dette ou non, la Fabrique de Vendée ne craint pas de contribuer à la construction du Monastère des Bénédictines, à Mont-Laurier.

Elle fait aussi sa part dans les quêtes diocésaines et papales. En 1952, toutes les dettes de Fabrique sont éteintes. Mais en 1955, Mgr Limoges fait sa visite pastorale et écrit: "Bon ménage à faire partout". Les dettes recommencent sur tout avec l'agrandissement de l'église.

L'ADMINISTRATION DEPUIS 1968

Pendant la construction de la nouvelle école, le salon du presbytère a servi de classe. Il a fallu refaire le salon: les élèves de Vendée, comme partout ailleurs, ne sont pas des anges. Là où ils mettent la main...!

Toutes les autres pièces depuis le sous-sol jusqu'à l'étage ont été rénovées. Le garage, sur le bord de la route, s'est déménagé derrière le presbytère. L'extérieur de la maison a été revêtu de tuiles d'amiante. S'approvisionner d'eau au presbytère cause des problèmes et des ennuis. L'eau provient du lac Windigo, monte à 8 pi. sous terre et, toute essoufflée, arrive à l'étage, à 75 pi. plus haut. Deux pompes lui viennent en aide. Mais les tuyaux, ça gèle. Les pompes si ça ne gèle pas toujours, ça s'encrasse; un peu comme une voiture, il faut des pièces de rechange. Un bon puits près de la maison aiderait beaucoup. Mais l'eau est très profonde. Il faudrait quand même une pompe, qui gèlera, elle aussi peut-être, qui rouillera sûrement.

L'église a connu des changements: disparition de la sainte table: tout le monde communie debout. Réparation de tous les escaliers, du plancher du jubé, des colonnes. Aménagement d'une salle paroissiale. L'éclairage amélioré réjouit les yeux qui peinaient sur les "Prions". Dire qu'il y a des années, le curé annonçait au prône que le foin de la Fabrique serait vendu à l'enchère! Autour de l'église et dans le cimetière, le gazon est roi. Je ne vous parle pas d'une pelouse soignée. Non! Disons que c'est vert.

LA CHASSE AU RENARD

Tous les jours, il chausse ses raquettes pour aller voir ses boulettes de "stréklène" (strychnine): "Avec c'te poéson-là, il y a des gourmands qui vont attraper une indigestion". Vers neuf du matin, il empoigne son fusil et file "fair" vers le lac des Écorces (le lac de la Décharge). C'est le plein hiver. Le froid mord le visage et la neige blanche trop brillante brûle les yeux. Beau temps ou non, il faut aller voir les boulettes de viande. Il en a éparpillé une dizaine un peu partout ici, sous une branche basse qui sort de la neige, là adossée à un arbre ou au pied d'un rocher. Le vent, en tourbillonnant, laisse un vide autour des obstacles, que ce soit une branche, un arbre, etc., juste assez pour laisser une petite place à une boulette.

Le lac traversé, il se trouve près des cèdres qui bordent la baie. Rien, pas de piste! Il traverse la montagne et sort dans le "norest" (narrowest) du lac des Écorces qui s'en va se décharger dans le Lac Cameron. Encore rien! Le froid est pas ordinaire. On gèle! Jusqu'aux oiseaux qui semblent cachés. Les renards sont pas sorteux! Je leur ai mis des boulettes un peu partout et... toujours rien. Rien que des pistes de souris qui ont longé un grand corps mort. "Qu'est-ce qu'elles peuvent bien manger?" Déjà deux heures de marche. "Le soleil a beau être beau et clair, il a oublié sa chaufferette." A part ça, la neige est épaisse, pas foulée. La marche devient pénible. "Les raquettes calent trop". Il longe le côté ouest du lac jusqu'à la grande baie de sable. Toujours rien! Il attaque la montagne vers le nord pour se rendre au petit lac La Truite ("Verschelden"). La montagne est haute et les enjambées "poignent dans les jarrets" "Gesum! c'est pas le plancher des vaches. Des corps morts, il y en a d'écrasés partout. Des harts-de-coudre, des noisetiers, des broussailles, des broussailles il y en a assez pour faire sacrer les saints".

Une volée d'oiseaux des neiges passe en trombe. Tiens! ils se réveillent. La faite de la montagne est traversé. En contournant le petit lac à l'original, il a jeté un coup d'oeil: pas de pistes! dans la savane, tout près, un lièvre: "Va-t-èn, toé, je t'attraperai un autre tantôt." Rien au lac. Il descend vers le lac Cameron, évite les gros rochers de la montagne et file vers la crique Monroe.

Tiens! une boulette partie. Des pistes assez fraîches. Il n'y a qu'à suivre le condamné à mort qui a gagné le versant de la montagne. Quelques arpents plus loin, les pistes se sentent malades. Elles ne marchent plus comme quand elles ont pris leur snack. "Aie! le bonhomme, t'as l'air à t'endormir. T'es saoul"... Tire d'un bord, tire de l'autre, tricote un pas, s'écrase, se relève. Il n'ira pas loin, la pilule le travaille... Un gros corbeau, perché sur une haute branche d'un grand merisier, prend son vol. Attend-il un cadavre? A distance, le chasseur aperçoit une tache sur la neige, pas loin d'un trou noir. Son trou? Il voulait gagner son chez-eux.

Une belle bête, un beau renard roux. Même si les Juifs donnent peu pour une peau, ça va faire quelques piastres de plus. La route continue. Il croise un "runway de chevreux" mais n'en voit pas dans les alentours. Ils sont allés se chauffer au soleil, sur le flanc de la montagne du lac à Clément. Il faut continuer jusqu'au grand rapide de l'autre côté du lac Clément. Rien! Les boulettes vont se conserver au froid. Galarneau (le soleil) s'endort. Il est à veille d'aller se coucher. Moi aussi, je pense. La noirceur va venir vite. Il longe la rivière Maskinongé un bout et va reprendre le chemin. Assez pour aujourd'hui! ...Tiens! la bonne femme, pense pas qu'y est pas beau! Un beau tour de cou pour les grandes sorties... "Va arranger la clôture, les cochons sont encore sortis. J'ai eu toutes les misères au monde. Le petit braillait.."

Dire qu'aujourd'hui, sur une moto-neige, un autre chasseur en couvre plus grand, piège le castor, le renard, le pécan et tout ce qu'il peut attraper. En deux heures, la ronde est pas mal finie, à moins de casser en chemin.

VERS LA LUMIÈRE

C'est merveilleux: on presse un bouton et hop! la lumière apparaît à la lampe. Dire qu'il y a eu l'ère des chandelles, l'ère de la lampe à l'huile avec la "carassine"! les nouvelles sortes au gaz, au naphta, les Aladdin et les Coleman et le gaz dans les grandes villes. "Maman! pourquoi le monsieur il monte dans le poteau? -Il allume le gaz qui va éclairer la grosse lampe". L'oeil magique a remplacé tous ces trucs et contrôle l'allumage suivant la nécessité.

A Vendée, tous les jours, les mamans nettoyaient les globes de lampes enfumés et tachés de suie. Elles taillaient les mèches. L'électricité est arrivée... après combien de discussions, demandez-le au curé Édouard Daoust.

On a connu le Delco et des moteurs sans accumulateurs qui fabriquaient de la lumière seulement quand le moteur fonctionnait. C'était haïssable: le bruit du moteur tombait sur les nerfs des voisins: "Y va-t-y arrêter de nous casser les oreilles avec sa patente! Pour voir si y pourrait pas faire "runner" ça plus de bonne heure! On laisse la ville pour être tranquille: Teuf! teuf! teuf! Engeance du diable, on n'est pas capable de dormir".

En 1947, le curé Daoust assiste à une conférence au Lac-des-Plages: un certain Daigneault parle de l'électrification rurale... La même année, les curés de St-Jovite, Brébeuf, St-Rémi, Boileau, St-Émile, Notre-Dame-de-La-Paix, St-André Avellin et Vendée se réunissaient à Québec pour presser l'électrification.

Les intéressés collectent des parts. Mais, tout le monde n'accepte pas ce mouvement de la Coopérative Papineau-Est. La Gatineau propose un service d'électricité pour le village seulement. La Coopérative, elle offre le courant à toute la paroisse à certaines conditions, évidemment. Contre-requête signée par les opposants à la Coop. A cause d'un vice de forme, la contre-requête est annulée par l'Office de l'Électrification Rurale. Voyages à Québec, pour parler, discussions... Certains veulent torpiller la Coop. Pendant ce temps, on plante des poteaux dans le village. Enfin, en novembre 1949 l'électricité arrive à Vendée. "M. le Curé, vous nous avez apporté la lumière", disait le père Côté.

L'ÉCOLE REVISITÉE

Une liste plus complète des institutrices à l'École de Vendée m'a été fournie. Aux noms déjà indiqués dans le premier "Coup d'oeil sur Vendée en 1976" s'ajoutent les suivants:

1914: Marie-Anne Boivin

1935: Graziella Thomas

1936: Rollande Bisson

1939: Raymonde Levert

1943: Aline St-Louis

1944: Laurence Deschambault

1954: Mme David Robert

1955: Mme Blanche St-Louis

1969: Mlle Daigle

Comme secrétaire de la Commission Scolaire en 1954, il faut ajouter le nom de Paul-Émile Dagenais.

L'école est fermée. Les enfants vont à St-Rémi ou à St-Jovite. La maison de l'école est devenue le centre du Cercle Communautaire.

LES FAMILLES DES PIONNIERS

L'ordre suivi dans l'énumération des pionniers de Vendée est basé sur la date d'enregistrement de leurs lots au Ministère des Terres et Forêts à Québec. Pour les colons, je me suis arrêté à l'année 1910. D'autres qui n'ont pas acheté des lots avant cette date pourraient être considérés pionniers eux aussi; malheureusement, nous n'avons pas de documents prouvant la date de leur arrivée dans notre région. L'énumération des familles ne constitue pas un ensemble d'arbres généalogiques. Elle indique seulement ce que révèlent nos registres et ceux de quelques paroisses voisines.

Enregistrement des terrains des colons depuis 1885.

1885: Cornélius Marier Mansfield B. Jordan	1899: Jos. Dumont Gaudias Mc Kan
1886: Jos. K. Wond	1900: Frs-X. Clément
1895: Jos. Dumont Cyrille Garnier	Jos Nantel Télesphore Carrière
1896: Charles Ouellette Simon Miconse Cyrille Garnier P. Milot Félix Duquette Maurice Hardy Jos. Bélanger John A. Filion David Vanier Narcisse Bélanger Sévère Renaud Jos. Côté	1902: Charles Major Émmanuel Nantel Wilfrid Joannette Émmanuel Joannette Jos. Beaulieu
1897: Frédéric Maheu Jos. Beaulieu Godfroy Nantel J.R. de Meslé	1903: Curé L.A. Desjardins Charles Major Édouard Paquette
1898: Pierre Beaulieu Maurice de Meslé Antoine Filiatreault	1904: Pierre Milot Philippe Milot
1899: Sophronie Saint-Jean Jos Côté Jos. Labonté	1905: Gilbert Vigaud 1906: Geo. Dansereau 1907: F. Duquette Maxime Dagenais Gaudias Mc Cann 1908: Émmanuel Nantel Honorius Nantel 1909: C. Garnier 1910: J. Nantel Arcaisse Maurice

De tous ces propriétaires plusieurs ont quitté la région depuis très longtemps. Des noms comme Cornélius Marier et Jos. K. Wond ont disparu. D'où sont-ils venus et où sont-ils allés? Le terrier de Québec nous apprend que Cornélius Marier a vendu sa propriété à Sophronie St-Jean et Jos. K. Wond à Cyrille Garnier. Cyrille Garnier obtient une concession en 1895 mais, suivant son fils

Josaphat, il serait venu en 1892. Jos Dumont s'établit en 1895, mais il décède en 1906. Où sont allés les descendants des suivants: Chs Ouellette, Miconce, Milot, Duquette, Hardy, Jos. Bélanger, Filion, Vanier, Narcisse Bélanger, Sévère Renaud?

Famille Élie Marcil (décès 1902 à 60 ans) et Sophronie St-Jean (1910, 64 ans)
Enf.: Élie Marcil, jr 1922, 42 ans épouse Elédia Dumont 1922, 76 ans
Exilda 11 ans.

Famille Elie Marcil jr et Elédia Dumont: Marie, Olympie, Irène (d. 1968) épouse
1925 Raoul Duchesneau, fils de Damase et Esther Trottier

Famille Raoul Duchesneau et Irène Marcil

Jeannine épouse Marcel Pelletier

Famille Marcel Pelletier et Jeannine Duchesneau

Nicole épouse Roger Paul; Enf.: Sophie; Yves; Céline

Micheline épouse Ghislain Guay; Enf.: Patrick; Stéphane

Ninon épouse Serge Guay; Enf.: Yvon; Sylvain

Danielle, Richard, Lucie.

EN CAUSANT AVEC RAOUL DUCHESNEAU

Raoul aura 82 ans en décembre 1979. Il est venu de St-Émile. Il a demeuré à Montréal mais il est revenu dans les montagnes.

-M. Duchesneau, vous avez connu Élie Marcil?

-Non! le père de ma femme est décédé en 1922. Son père, qui s'appelait lui aussi Élie est mort bien avant. Il a été enterré à St-Rémi, à 60 ans (1902). Dans ce temps-là, il n'y avait pas d'église ici.

-Avez-vous connu Jos. Marcil, Rosina, Exilda?

-Pas plus. Ça remonte trop loin. On dit que le nom d'Exilda, non! c'est plutôt Rosina se trouve dans les vieux contrats. C'était la soeur d'Élie et de Jos, les enfants du vieil Élie et de Sophronie Saint-Jean. Il y avait une autre fille aussi, Victoria qui aurait marié un Chalifoux à St-Rémi.

-Vous avez connu Frédéric?

-Ah! oui, lui, je l'ai bien connu. C'était bien de mon temps, mais pas mal plus vieux que moi. Il avait "le cadran dérangé"!

-Le curé Tremblay, à St-Rémi?

-Lui aussi, je l'ai bien connu. Quand je me suis marié ici, c'est le curé Palma Allard, qui m'a marié. Ensuite, ce curé-là a déménagé à St-Rémi. Mais, avant lui, c'était le curé Tremblay. Il a été longtemps à St-Rémi. Il m'a parlé d'un nommé Louis qui prenait un coup pas mal fort. Il aimait à se tenir au chaud! Un jour, Louis est tombé en bas d'un échafaud. -"Mon Dieu! mais c'est un miracle, a dit le curé Tremblay. Vous vous êtes seulement pas fait mal." "Non! de reprendre Louis, c'est pas un miracle. Je suis tombé de l'échafaud jusqu'à terre. Si j'étais parti d'à terre jusqu'en haut sur l'échafaud, ça ça aurait été un miracle"

La famille Miconce

Même si on ne trouve plus de descendants de Miconce à Vendée, on peut rappeler le souvenir de Simon et de Isidore qui ont demeuré au lac Cameron. Les Miconse étaient issus de Xavier (remarquons qu'alors on disait plutôt EXAVIER) qui était né vers 1840. (Le livre des Ames de Brébeuf lui donne 70 ans en 1911) et de Thérèse Coustaf (ou Couspil). On retrouve leurs noms à La Conception, à Brébeuf et à St-Jovite. Leurs enfants: Honoré, Simon, Isidore, Marie, Suzanne, Ignace, Marie-Thérèse, Maria. Il y a aussi "Annie" Miconse, tante des enfants de Simon. Mais, quel était le nom de son père? Quant à

Isidore, les anciens disent qu'il a demeuré au nord-ouest du lac Cameron. C'est tout ce que je sais.

Simon demeurait lui aussi au lac Cameron, près de l'entrée actuelle qui conduit au Camp Jean-Jeune. S'il s'agit de notre Simon, sa première épouse s'appelait Cécile Shaween, décédée en 1885 à l'âge de 22 ans. Elle aurait eu un fils Joseph, Barnabé. Simon contracte un second mariage à St-Jovite, en 1899 avec Mathilde Therrien, fille de David Therrien et de Mathilde Lauzon. Suivent les noms des enfants de Simon et de Mathilde: Clérida, Rosianne-Thérèse; Honoré, Marie-Maria, Adélarde-Hyacinthe, Cécile.

D'Isidore, aucun document ne nous permet de connaître sa famille. Simon demeure au lac Cameron jusqu'en 1917 après avoir vendu ses terres à MM. Jean-Baptiste Prince et Louis Verschelden et à M. Victor Geoffrion. Reconnu comme chasseur et trappeur, mais peu loquace. Il lui arrivait d'être bruyant à certaines heures, surtout quand le froid et pourquoi pas, la chaleur d'été l'obligeait à prendre des "remèdes" pour se réchauffer. Oh! mais alors, quelle chaleur! quelle verve! Il tonnait comme un orage en zigzaguant sur la grève de sable. La carabine en main, il tirait sur les nuages! A ses heures, il guidait prudemment les chasseurs. Les "Minutes" de la Villa Pia rappellent qu'il a été gardien de cette villa.

La famille GARNIER

Notre premier travail (Coup d'Oeil sur Vendée en 1976, p. 17) contient des renseignements sur Cyrille. On peut ajouter qu'il a tenu une épicerie à Montréal, qu'il est devenu veuf de Rose-de-Lima Richer, qu'il épouse ensuite Cécile Fournier. De nouveau veuf, il épouse, en 1914, madame veuve Philippe Moreau. Le vieux père de Cyrille, nommé lui aussi Cyrille, époux de Monique St-Jean, décède à 84 ans, en 1910.

Les enfants de Cyrille Garnier et d'Alexina Dumont-Moreau:

-Josaphat, Charles, Cyrille épouse Agathe Labranche, fille d'Alfred

-Blanche, Marguerite épouse Roland Themens

1 fils: François

La famille MOREAU

Philippe Moreau, époux de Alexina Dumont, décède en 1913 à 44 ans. Leurs enfants:

Philippe, 1907-1924, adopté par Cyrille Garnier

Cécile épouse d'Alexandre Beaulieu, décédée 1922

Élisabeth, Rita

Claire, décédée 1952

Palmas (1971) époux de Gisèle Plante (1975) Enf.: Robert et Jacques

Aldéma, Albert (1967) époux d'Antoinette Trépanier: Gaétan et Denis.

La famille JOSAPHAT GARNIER et Agathe LABRANCHE

Simon, O'Neil épouse Pauline Carrière

Gisèle épouse John Maurice Fournel

Michelle épouse Lucien Croft

Maurice épouse Lise Lavigne

Lorraine

Suzanne épouse Yvon Taillon

Josclyne épouse André Lord (enf.: Véronique bapt. ici)

Colette épouse Jean-Pierre Maurice

Cécile, Philippe, Ghislain

Andrée épouse Gaétan Charette

La famille O'NEIL GARNIER et Pauline CARRIERE

Johanne Diane, Linda Denis, Christian Charles, Claude France, Yvan

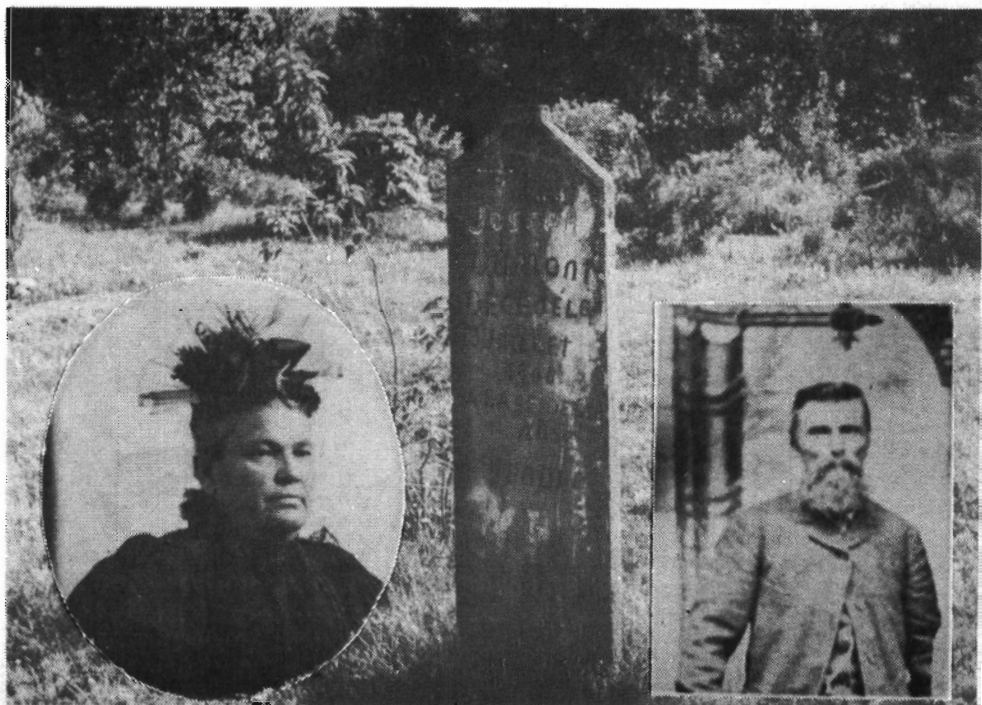
La famille MAURICE GARNIER et Lise LAVIGNE

Enf.: Patricia, Noelle Suzette, Julien

La famille John Maurice FOURNELL et Gisèle GARNIER: Patrick et David

La famille JOS DUMONT et OLYMPE FOURNIER

Suivant les renseignements fournis par ses petites-filles, Germaine (Madame Cyr-Larose) et Anais (Madame Joannette Palascio), le grand père Dumont serait né à Cacouna, en 1839. Son épouse, Olympe, venait de Chicoutimi où son père Prudent Fournier, exploitait la forêt pour la Cie Price. Une de leurs filles, Mathilde, épouse Jos. Côté dans les environs de Forestville. Le fait est que Jos Dumont demeure au Sault-Au-Cochon où naît une de ses filles, Anna, en 1886. Mais Dumont travail à la scierie des Price à Forestville. En 1891, on le retrouve parrain au baptême de Gaudias Côté de l'église St.Alphonsius de Tupper Lake, dans le nord de l'État de New-York. Là il a bâti sa maison pour loger ses trois garçons et ses huit filles. Il travaille à la scierie Heard.



**Mme Jos Dumont
(Olympe Fournier)**

**Pierre
Tombale de
Jos Dumont
1906**

**Jos Dumont
enterré à
Garnier (Vendée)**

Cordonnier à ses heures. quelques-unes des filles vont à l'école anglaise de Altamont, la mairie de Tupper Lake et des environs. A Altamont, les filles doivent parler anglais, mais à la maison le français reste obligatoire.

Pourquoi tant de Canadiens ont-ils émigré dans cette région, près des frontières canadiennes. Un écrivain journaliste, qui a publié un livre sur cette région où abonde le bouleau, le merisier et l'érable répond: "Tout simplement pour la coupe du bois". Nombre de familles canadiennes y sont restées. En feuilletant les registres de la mairie et de l'église par un anglophone qui se voit forcé d'épeler au son, justement parce que beaucoup de nos Canadiens d'alors ne savent pas écrire: Pour vous retrouver, prononcez la 1^{ère} colonne à l'anglaise!

Viancourt	pour	Vaillancourt
Cotté et Cotta	pour	Côté
La Bounty	pour	Labonté
Adélor	pour	Adélard
Baraby	pour	Bérubé
Desotell	pour	Desautels
Legow	pour	Legault
La Liberty	pour	Laliberté
Ovily Defarge	pour	Ovila Desforges
Armidas Brisbois	pour	Hormidas Brisebois
Bissinette	pour	Bissonnette
Demerse, Demarse	pour	Demers
Bedor	pour	Bédard
Lavoy	pour	Lavoie

Aux États-Unis, certains de nos Canadiens ont jugé bon de changer leurs noms. Vous y êtes! voici... Charles Côté est devenu Charlie Side! Plus tard, il est revenu à son premier... Côté! Plusieurs d'entre nous ont pu lire, dans le nord de l'État du Vermont: Mr. Drinkwater! Heureusement que le classique Boileau ne l'a pas connu!

A Tupper Lake, je rencontre un certain Henry Côté. Il me dit en bon français avec un petit accent anglais: "You know, je n'ai pas changé mon nom. J'écris encore Côté avec un accent circonflexe et un accent aigu". Entr'autres documents qu'il me fait voir, en voici un notarié où le nom Côté est écrit "COTTA". Ce mot Côté que nous connaissons si bien a-t-il toujours été écrit de notre façon? J'ai trouvé un livre imprimé par les Frères des Écoles Chrétiennes avec l'adresse RUE COTTE à Montréal!

Revenons à Jos Dumont. Il ne tient pas à demeurer aux États. Il veut rentrer dans son pays. Ses filles vont à l'école anglaise et ce n'est pas de son goût. Après dix ans d'exil, il rentre à Montréal où il trouve un logis, dans la paroisse St-Vincent-de-Paul. Les scieries sont rares dans les grandes villes et les emplois aussi. Vaut mieux retourner dans la forêt. Justement, le Ministère de la Colonisation annonce l'ouverture de nouvelles terres bonnes pour la culture. Il part donc avec ses garçons. Son épouse reste en ville avec ses huit filles. La mère Dumont, à peine installée à Montréal, ouvre un petit commerce de bonbons. Elle se débrouille bien même si l'époque n'est pas au prêt à porter et aux gâteaux préparés, prêts à cuire. Elle passe les journées au moulin à coudre (pas une machine à zigzags), au poêle, etc. Qu'une des filles fasse la moue devant les vêtements que les grandes soeurs ont portés: "Tu vas apprendre à ménager. Quand on est né pour un petit pain... Porte ce linge-là. Il est encore bon et il te fait. Quand tu seras reine, tu t'habilleras comme une reine. N'oublie pas: nous sommes plus pauvres que riches; mais, console-toi:

“pauvreté n'est pas vice” :

Les enfants ne passaient pas les journées à grignoter et à manger des chips ou des frites. Quand un enfant venait se plaindre :

“Maman, j'ai faim.

-Mange ta main et

Garde l'autre pour demain.”

Nous vivons sous l'emblème du cola et des frites. Autrefois, on mangeait une beurrée au retour de l'école et on attendait le souper. Pas de caprices! Même si au petit restaurant du coin on vendait de la petite bière d'épinette qui avait fermenté au soleil!

Deux des filles Dumont parlent d'entrer au couvent. C'est qu'un Franciscain, le P. Xavier-Marie est passé dans la paroisse. Les filles pensent souvent à la messe qu'elles simulent sur la table du salon. C'est Emma qui célèbre et Cézonie qui fait l'enfant de chœur; mais avec trop de lenteur: “Tu vas trop vite; je cherche la place dans le missel; passe-moi ton petit paroissien, les lettres sont plus grosses.” Comme cierges, les chandelles de l'atelier disparaissent joliment vite, au dire du papa. La mère Olympe répond: “M. le curé a dit la messe”.

Jours d'autrefois. Jours passés. Vie de famille où chacun fait sa part dans la maison. Au repas, on ne parle pas sans autorisation du père. Un oeil torve peut signifier une désapprobation... Pour faire sa première communion, il fallait neuf jours de retraite préparatoire! Jours d'autrefois.

Au printemps de 1908, Emma, après une réunion chez sa soeur, madame McCann, prend le train de New York, traverse l'océan et entre au Monastère de Lavaur, en France. Sa soeur, Cézonie suit quelques mois plus tard après une visite à la chapelle N.-D.-de-Bon-Secours, dans le vieux Montréal. Elles ne reviendront pas.

J'ai ici une lettre d'Emma (Sr Marie-Raymond) datée du 26 juillet 1926 et adressée à sa soeur Anna (devenue madame Emmanuel Joannette). Dans ce monastère de Clarisses, la vie est dure, surtout après la première guerre. En France, même l'eau est rationnée. Emma prie sa soeur de vendre quelques livres sur “Jésus-Christ dans la Liturgie”. Déjà, sa soeur Alexina en a vendu douze dans sa paroisse.. “Tout cela pour vous aider à vivre dans ces temps si malheureux que nous traversons”. Elle en a offert aussi à Germaine (madame Gervais Cyr-Lucien Larose).

A la mort du père Jos Dumont, en 1906, Cézonie (Sr Marie Gertrude) écrit à sa mère; la seule lettre en 22 ans! En 1920, Cyrille Garnier, beau-frère des deux religieuses, leur écrit que leur mère est gravement malade... Olympe Fournier décède le 13 octobre 1920. Après le décès de son mari, elle était allée demeurer chez sa fille Élisabeth, Madame McCann. Antoine Filiatrault, cousin des religieuses, leur rend visite en 1922, en France, quelques mois avant la mort de Cézonie (Sr M. Gertrude).

Ce qu'il en fallait du courage pour aller s'expatrier et surtout entrer chez les “pauvres Clarisses”! La vie de sacrifices des parents avait fait germer des vocations.

Allons revoir le père Jos. Dumont. Il s'est établi au lac Windigo avec ses gars. Il juge bon d'aller chercher de l'aide et revoir son épouse et ses filles. L'une d'elles, Anna (madame Joannette) avec la permission de sa mère, accepte de monter dans le nord pour faire la cuisine au père et à ses frères. Elle n'a que douze ans. Seule fille dans les environs. Heureusement, la cuisine l'occupe. Et, parlez donc du lavage, du reprisage, du soin de la maison. Un beau jour,

une des filles du père Jos Nantel se marie. La belle occasion pour Charles Dumont de partir avec sa petite soeur Anna. Là, elle fait connaissance avec d'autres jeunes. Une petite distraction.

Quand le père Dumont a réussi à nettoyer un coin de terre, il bâtit une belle grande maison et fait venir sa famille. Le nombre des filles a diminué: Elisabeth a épousé Gaudias McCann. Deux filles sont entrées au couvent. Le départ des filles causait toujours une peine à la maman, habituée qu'elle était de l'assistance de celles-là dans tous les travaux de la maison et des alentours: c'était le potager; c'était la mise en conservé des fruits et des légumes; c'était la cuisine de tous les jours; c'était les étoffes qu'on tissait, les vêtements qu'il fallait coudre, etc... Comme les hommes partaient au petit jour pour défricher la terre ou pour bûcher dans la forêt, les femmes se chargeaient de la basse-cour, des animaux de la ferme. Bref, tout ce monde de pionniers trimait dès le chant du coq jusque tard dans la soirée quand les grives chicanaien encore aux abords des granges et que les chauves-souris valsaient gauchement en frôlant les têtes. L'heure du sommeil approchait quand les engoulevants descendaient en trombe dans la demi obscurité. Il ne restait alors que le refrain des bois-pourris: "Bois pourris, bois-pourris!" Au printemps, même tard le soir, les petites grenouilles, toutes joyeuses, offraient gratuitement leur concert dans le bord des étangs. Voilà un peu l'histoire de quelques colons du lac Windigo. Par ses six filles et ses deux garçons, les Dumont se retrouvent dans plusieurs des familles de la région. Et voici la famille de **Jos Dumont et d'Olympe Fournier.**

Mathilda	épouse	Jos. Côté
Ernest	épouse	Marie-Louise Nantel, fille de Godfroy
Alexina	épouse	Phil. Moreau, puis Cyrille Garnier
Charles	épouse	M.-Louise Joannette, et Annette Charette-Lafond
Anna	épouse	Émanuel Joannette
Élodie (Lydia)	épouse	A. Filiatrault et Élie Marcil
Elisabeth	épouse	Gaudias McCann
Blanche	épouse	Jules Nantel
Joseph, parti jeune de Tupper Lake, n'est pas revenu au Canada.		
Emma et Cézonie, religieuses chez les Clarisse à Lavaur, en France.		

La famille Ernest Dumont et M.-Louise Nantel

Osius	épouse	Bernadette Racicot
Marie-Ange, Angéline		
Polidore, Exalem	épouse	Marie-Jeanne Lévesque
Hector, Achille	épouse	Cécile Laverdure
Gertrude, Aline	épouse	Oscar Therrien... et Rosario Labelle
Godfroi, Prudent	épouse	Reine-Aimée Maurice
Jean, Palmas		
Alexina, Aline		
Paul	épouse	Laure Chalifoux

Ernest Dumont est parti demeurer en Abitibi.

La famille Osius Dumont et Bernadette Racicot

Pierrette	épouse	Gaétan Lavigne
Roger	épouse	Raymonde Racicot
Francine, Rollande	épouse	Raymond Finnerly

La famille Polidore Dumont et Marie-Jeanne Lévesque

Paul, Roland épouse Louise Champagne
Francine

La famille Palmas Dumont et Reine-Aimée Maurice

Francine, Louise épouse Denis Charron

La famille Charles Dumont et Marie-Louise Joannette

M. -Louise, Jeanne

Cézonie épouse Joseph Paquette

Germaine épouse Gervais Cyr, puis Lucien Larose

Charles Dumont, devenu veuf, épouse Annette Charette-Lafond

La famille Pierre Milot et Dulcina Labranche. Tous deux ont été parrain et marraine au baptême de M. -Jeanne Duchesne.

La famille Philippe Milot et Élise Gagnon

Alice Lafond, fille de Jos et de Annette Charette, est adoptée par Philippe Milot. Elle épouse Émile Giansante. Enf.: Jean, Yolande et Paul-Émile.

La famille Édelmard Hardy et Anna Bélanger

Émile et Louis Léon.

Anésie Bélanger épouse Narcisse Hardy. Des Hardy auraient demeuré à peu près sur l'emplacement de Maurice Forgues. Ils auraient vendu à Émile Millette une terre qu'ils possédaient au lac des Sucrieries.



M. Mme Jos Côté

La famille JOS COTÉ et MATHILDA DUMONT

On a vu que Mathilda était la fille de Jos Dumont. Quant à Jos Côté, il est originaire de Montmagny. A-t-il fait connaissance avec Mathilda au Sault-au-Cochon? On sait qu'il l'épouse dans les environs. Jos est né en 1859 et Mathilda en 1864. Jos meurt à 81 ans, Mathilda à 83. Quand Jos Dumont déménage à Tupper Lake, Jos Côté le rejoint peu après. Jos Dumont achète

une terre au Windigo en 1896. Jos Côté, lui aussi, la même année. Jos Côté a ouvert la forêt pour frayer un chemin. C'était quelques années après la division des lots par les arpenteurs.

-Oréa ou Auréa épouse Jean-Bapt. Nantel, fils du vieux Baptiste.

Au premier baptême entré dans le registre de Vendée, Auréa est marraine de J. Omer Carrières

- Gaudias Eudoxie Gemme
- Maria Arthur Lorrain, demeurent au Manitoba
- Charles Anna Nantel, fille de Godfroy
- Véronique Élie Brière
- Josaphat

A leur arrivée au Windigo, les Côté demeurent près du "cordon". Ils déménagent plus tard sur la terre actuelle des Côté.

La famille GAUDIAS CÔTÉ et EUDOXIE GEMME

- Yvonne épouse Guy Joubert
- Lucien épouse Mariette Chartré
- Richard épouse Jeanne d'Arc Lavigne, fille de Ferréol
- Charles-Aimé épouse Marie-Irène Gemme
- Marcel, décédé

La famille Guy Joubert et Yvonne Côté

Guy a été professeur à l'École de Vendée. C'est à St-Jérôme qu'il a terminé sa carrière d'enseignant. Il est maintenant retiré à St-Eustache:

Les enfants: Roger, Gisèle, Françoise, Richard, Antoinette, Jean-Pierre, Agathe, Gilles, Germaine, Michel, Hélène, Roch, Anne-Marie, François et André. De ce nombre, en 1979, cinq sont encore célibataires.

La famille Lucien Côté et Mariette Chartré

- Marcelle
- Lucie épouse Réal Dubé: Enf.: Janie, Patrick, François
- Michelle épouse Normand Prévost
- Monique sept. 1979 mariage projeté
- Hélène épouse Jean Gemme
- Suzanne, -Louise, - Guy

La famille Richard Côté et Jeanne d'Arc Lavigne

- Jean-Paul a épousé Mireille Lavoie: Enf.: Juliana, - Gilles, - Étienne
- Nicole épouse Paul Drapeau: Enf.: Éric
- Claire épouse Jean Clément: Enf.: Hélène
- Thérèse et Bernard

La famille Charles-Aimé Côté et Marie-Irène Gemme

Chs. décédé 1974

- Paul Francine Émond
- Claude, -André, -Danielle, -Martine décédée, -Jean

La famille Charles Côté et Anna Nantel

Charles Côté, né à Tupper Lake, N.Y. Marié au lac Windigo. A vécu plusieurs années à Calumet. Retiré à Vendée, il y décède en 1977.

-Alcide	Thérèse Nantel
-Lucille	Sigefroid Racicot
-Charles-Édouard	Georgette Dufresne
-Alphonse	Marie-Ange Racicot
-Donat	Jeannette Beaulne-Joannette
-Léon	Cécile Leseize
-Jacques	Gracia Dufresne
-Lucienne	Chambly Nantel
-Irène	Jos. Tessier
-Rosaire	Jacqueline Leseize
-Jeannine	Alex. Beaulieu, fils
-Fernande	Raymond Lévesque
-Thérèse	Hippolyte Racicot

La famille Alcide Côté et Thérèse Nantel

- Annette épouse Marcel Cousineau
- Pierre, Maurice
- Aline épouse Robert Cousineau
- Fernand épouse Ginette Laurendeau
- Aurèle épouse Francine Huneault

La famille Charles-Édouard Côté et Georgette Dufresne

- Monique épouse Hubert Fournier
- Philippe décédé

La famille Alphonse Côté et Marie-Ange Racicot

- Claudette Renald Lirette
- Jean-Claude M.-I. Claudette Hoffman

La famille Donat Côté et Jeannette Beaulne-Joannette

Enfants de Jeannette Joannette: Francine - Jean-Claude-Marie-Thérèse

La famille Jacques Côté et Gracia Dufresne

- Jeanne Paul-Léon Villeneuve
- Pauline, Marguerite Noel Nantel
- Andrée, -Yvon, mariage projeté, -Marc

La famille Léonard Côté et Yvonne Nantel

- Odette, -Claude, -Mireille
-

La famille Jos. Beaulieu et Marie Gaudreault (ou Goudreau)

Jos Beaulieu achète 100 acres de terre en 1897. Pierre Beaulieu achète une terre en 1898.

La famille Norbert Beaulieu et Ormeline Marcil

La famille Alexandre Beaulieu Sr et Émma Légaré

Alexandre Beaulieu (Hudon, dit Beaulieu), né en 1869, venu de St-Jean de Matha (Joliette). Emma Légaré, fille de J.-Baptiste Légaré et de Emma Trudel (de St-Henri de Montréal)

- Antoinette
- Alexandre Jr épouse Cécile Moreau

- Alphonsine, Blanche
- Alma, Blandine, Orméline épouse Albani Côté
- J.B., Norbert, Napoléon
- Thérèse, Adélisca épouse William Lachaine
- Albina, Graziella, Rita épouse Louis Maurice

La famille Alexandre Beaulieu Jr et Cécile Moreau (1922) et Jeannine Côté

- | | |
|---------------------|---------------------|
| -Denise, Jacqueline | Yvon Fournier |
| -Gracia | Gilles Paradis |
| -Lucile, Gaétane | Réjean Paradis |
| -Albina, Nicole | Paul-Marie Cloutier |
| -Émile, Richard | Monique Desrochers |
| -Jacques François | Francine Cyr |
| -Philippe | Nicole Guay |



Avant 1925, chez Jules Nantel: Jules, Godefroy, Jeannette et Mme J. Nantel.

Famille GODEFROY NANTEL et ADA PAQUETTE

D'après son fils Émile, Godefroy serait venu des États-Unis. (Pas de document pour confirmer cette affirmation.) Il a travaillé à la construction du chemin de fer St-Jovite-Labelle. Les équipes campaient près du tracé. A mesure qu'on avançait, les équipes se déplaçaient.

Godefroy Nantel était fils de Jean-Baptiste Nantel et de Lyanthe Richard. En 1882, il contracte mariage avec Ada Paquette, fille mineure de Pierre Paquet, cultivateur et de Adelphe Paquet, à Labelle.

Pierre Paquet décède à 49 ans, en 1884 ou 1885. Il figure parmi les premiers colons établis à La Chûte-aux-Iroquois (Labelle) quelque temps avant la fondation de la paroisse.

Jos Nantel, frère du précédent est déjà marié à Elphise Paquet. Il a été baptisé à St-Jérôme. Quant à Jean-Baptiste Nantel (le vieux Baptiste) il est lui aussi parmi les colons de 1878. Il fait baptiser une fille en 1883. D'autres registres nous apprennent que Martine avait déjà des frères aînés.



Chez Godefroy Nantel: Sylvio, Jules, E.J. Gilbert, Godefroy, Mme G. Nantel, Noel Verschelden, Jeannette.

En 1895, le père Godefroy déménage avec sa famille au lac Windigo et trouve un emploi à la ferme de Mansfield Jordan sur la rive sud du lac. En 1897, il achète 95 acres de terre du Gouvernement. Plus tard, il s'établit au lac Rond (Jeffery). Godefroy, décédé à 78 ans; Ada, 81 ans. Godefroy avait une soeur, Elmire, mariée à J. Parent qui a demeuré à Windigo. Voici la famille de Godefroy:

- Adéla, décédée à 2 ans
- Henriette, Ada épouse Arcaisse Maurice, dit Lafantaisie
- Marie-Louise épouse Ernest Dumont; David Chalifoux; Moise Labelle
- Jules épouse Blanche Dumont
- Josaphat, décédé à 2 ans
- Anna épouse Charles Côté
- Adéla épouse Alfred Nantel
- Émile épouse Yvonne Desjardins
- Chérie épouse Lucien Dinelle
- Léandre, fils de Lyanthe, soeur de Godefroy, adopté par Godefroy.



Jules Nantel et sa famille

Famille Jules Nantel et Blanche Dumont

Jules décédé à 76 ans, en 1966; Blanche, à 87 ans en 1976

- Sylvio épouse Bertha Dagenais
- Jeannette épouse L. Phil. Racicot et Albert Lacoste
- Jean-Réale épouse Laurette Maillé
- Lucien épouse Jeannette Forgues
- Doris épouse Georgette Charlebois

La PÊCHE à la TAPE

Encore une histoire de pêche qu'il faut prendre au sérieux puisqu'elle nous vient du père Godefroy. C'est la pêche sous la glace... racontée aux enfants! Creusez un trou assez grand dans la glace. Placez l'hameçon à 1 pi. au-dessus du trou. Quand la truite saute, vite, donnez-lui une tape qui l'envoie sur la glace. A la fin de la partie de pêche, ramassez vos truites déjà toutes congelées. Facile! Je ne l'ai pas essayée!

La famille Sylvio Nantel et Bertha Dagenais

- Louise épouse Richard Labranche
- Arlette épouse Bernard Saindon - 1 enfant.
- Jean-Guy épouse Huguette Bolduc
- Madeleine, Jacqueline épouse Lionel Nantel
- Yves épouse Andrée Bolduc: Enf.: Daniel; Sylvain
- Denis, Gaston épouse Gisèle Bolduc: 1 enfant. Serge

La famille Doris Nantel et Georgette Charlebois

- Claire Pierre Racicot
- André, Georges Monique Chartrand
- Denis Danielle Millette

La famille ÉMILE NANTEL et YVONNE DESJARDINS (fille de Nap. Desjardins)

- Madeleine décédée 1925
- Jean-Marie Berthe Charlebois
- Lucien, Paul Françoise Charlebois
- Fernand



Mme Jos. Nantel décédée à 95 ans.

La famille Jos. Nantel et Elphise Paquette

Jos Nantel, décédé 1936, 83 ans; Elphise décédée 1955, 95 ans. Jos Nantel a

travaillé avec son frère à la construction du chemin de fer de Labelle. Il est venu au Windigo peu après Godefroy.

-Frédéric 1880 à 1939 le premier baptême entré dans le registre de la paroisse de Labelle

-Éloïse Charles Major

-Jos. A.

-Emmanuel 1886-1958 Aimée Thomas (fille de Pierre...)

-Agnès Henri Jolivet

-Alexina Napoléon Landry

-Véronique Alfred Labranche

-Laure Wilfrid (Mousse) Therrien

-Alfred Adéla Nantel (fille de Godefroy)

-Églantine Trefflé Racicot

-Eugénie David Therrien



Emile Nantel, Edgar et Albert Millette

DES SOUVENIRS D'ÉMILE NANTEL

-“On venait de déménager du lac Windigo et je suis venu au monde au lac Rond (Jeffrey). C'était dans le mois d'août.

-M. Nantel, vous n'avez jamais entendu parler d'un Cornélius Marier qui aurait acheté sa terre du Gouvernement en 1885 et l'aurait vendue plus tard à la famille Marcil?

-Non! les Marier ça devait venir de Brébeuf.

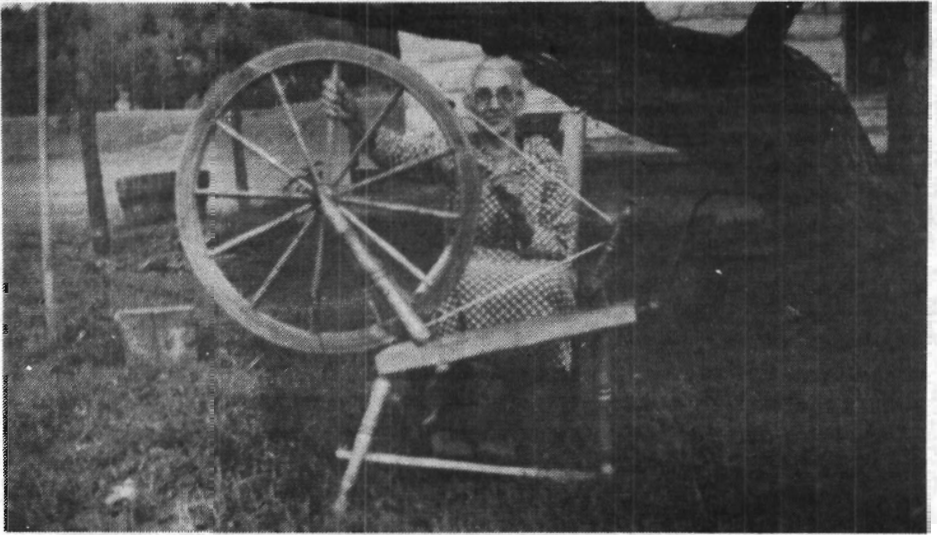
-Je n'ai pas trouvé de Cornélius Marier dans les registres de Brébeuf.

-C'était peut-être comme d'autres. M'a dire comme on dit: il aurait acheté une terre et il ne l'aurait pas cultivée.

-Vous avez bien connu les Marcil?

-Et comment! C'était apparenté aux Dumont. La femme d'Élie Marcil, Lydia, c'était la soeur de la femme de mon frère Jules, Blanche Dumont.

-“...les Marcil, si on les a connus! Je pense à la vieille, vieille Marcil. Elle c'était



Mme Godefroy Nantel; mère d'Emile.

une St-Jean. Son nom? Attendez! c'était pas un nom ordinaire, un nom qu'on entend pas souvent. Parait que c'était un nom de sainte. Mais, y en a eu ben, c'est pire que le catalogue du Bell; la différence, c'est que ces saintes-là y avaient pas de numéro. En tout cas... Je pense à c'te pauvre vieille... je viens pas à bout de me rappeler son nom; pourtant, je l'avais appris par coeur... La vieille Marcil est allée mourir en dessous de la clôture. C'est pas une place pour rendre l'âme, mais on choisit pas. M'a dire comme c'te gars: "Ton heure est arrivée tu crèves la ouss que 'es. Elle était allée faire un bout de veillée chez les Côté. Allieurs de prendre le chemin, a décidé de passer à travers le champ, histoire de se racourcir. A fallu qu'elle passe en desous de la clôture, la... je viens pas à bout de me rappeler son sapré nom... C'est là qu'ils l'ont trouvée. Passer en dessous des clôtures, quand on est petit gars, je dis pas, Mais, à soixante ans ben dépassés... c'est là qu'elle est allée chercher son coup de mort. Quand ils l'ont trouvée, morte, ça pas été compliqué. On faisait pas venir le docteur. N'importe qui était capable de dire si elle était morte ou pas. Pas d'ambulance non plus. On griffait la vieille par un "pleumat", on l'embarquait sur une épaule et, envoye! C'était tout.

- "Les Miconce?"

- Siméon Maconce restait à ce bout ici du Camaron. C'était un trappeur. Un gros Homme, les épaules larges, pas trop grand. Son frère, Isidore, restait à l'autre bout du Camaron, un peu ouss qu'était la campe de Mousse Therrien, à côté de la terre de Jules Desforges.

"Jules. Vous l'avez bien connu.

- Jules. J'pense, oui! un forgeron dépareillé. N'importe quel cheval, rétif si vous voulez, il le ferrait. Y avait pas une résistance contre Jules Desforges. Je plains l'étalon qui aurait voulu se monter: il vous aurait attrapé un coup de ter rouge dans le front, de quoi le marquer pour le reste de ses jours.

- "Simon Miconce était un trappeur?"

- Oui! Maconce, un vrai trappeur. Il chassait l'ours. Il se fabriquait une manière de médecine avec des vers qu'il laissait pourrir dans l'eau, au soleil. Ca, monsieur, je vous mens pas, ça puait. En tout cas, Simion Maconce se graissait les bottes avec ce "stuff"-là pour attirer les ours. Un jour, v'la ti pas qu'un ours poigne la trail et enfile jusque dans la maison des Maconce. La

mère Mathilde Maconce (c'était une Therrien, elle, apparentée à la famille de Mousse) se trouve en face de c'te bétail-là. Elle vous lâche un cri de mort, poigne une chaise, pousse l'ours dehors... La femme de Simion Maconce, c'était du bon monde. Elle a élevé une grosse famille. Elle aurait pu donner sa chemise. Leur campe était juste là où le chemin conduit au Camp Jean-Jeune. C'était pas un château.

-“Vous avez connu Porter?”

-Porter, c'était une manière de touriste. Il est allé s'installer au Sugar-Bush, dans l'île de son nom. Il aimait mieux une île parce qu'il avait peur des ours. Emmanuel Nantel avait fait un peu de chantier en face de l'île et il avait levé une campe avec une poignée de clous. Le nom est resté: c'était le chantier de la poignée de clous.

-“J'ai entendu dire que Porter était ami avec Jordan et qu'ils chassaient ensemble.

-Jordan, oui! il a vendu sa terre à Jos Millette et au vieux Jassogne.

-“Sa terre, il l'avait achetée du Gouvernement en 1885. J'ai lu ça à Québec.

-On appelait ça la “ferme Jordan”. Quand mon défunt père est descendu de Labelle (1895), il est venu travailler pour Jordan, sur le bord du Windigo. Il est resté là quelque temps. Ensuite, il a acheté une terre au lac Rond. C'est là que je suis venu au monde...

Quand on travaillait dans le pin, on sortait tout gommé. On se dégraissait avec de l'huile à lampe.

-“J'ai lu dans des registres à Labelle que les Nantel avaient colonisé Labelle .

-Mon père s'est marié là avec la fille de Pierre Paquet. Ma tante Éphise, la femme de Jos. Nantel, elle aussi était une Pâquet. Ils étaient à Labelle avant que la paroisse ouvre.

-“Vous avez dit que la femme de Miconce était une Therrien.

-Oui! la femme de Maconce était parente avec le père de Mousse qui s'appelait lui aussi “Wilfrid”. Sa femme, le monde lui avait donné un “sourbriquet;” ils l'appelaient la “chatte jaune”.

-“Vos deux oncles Nantel sont arrivés ici après votre père?”

-Oui! mon oncle Jos est arrivé d'abord et il s'est installé sur la terre des Duquette. Mon oncle Baptiste, lui, s'est installé à peu près là où se trouve la maison de Gérard Millette.

-“M. Nantel, vous allez avoir 79 ans au mois d'août. Que faites-vous toute la journée?”

-Toutes sortes d'ouvrages à faire. Du gazon à couper. Tantôt je fauchais le foin sur la pièce en arrière. Des fois, je répare des chaises, des meubles. Faut pas rester les bras croisés.

La famille Emmanuel Nantel et Aimée Thomas

Emmanuel, décédé 1957, à 71 ans. Il a dirigé longtemps sa scierie à la sortie du lac des Sucreries. Son fils, Aurèle, a succédé.

-Aurèle a épousé Marie-Paule Millette

-Lionel a épousé Madeleine Nantel

-Donat

-Laurette, décédée

-Hermine, Ghislaine a épousé Robert Savard

-Bernard a épousé Julia, Jean Nicholson

-Gérald décédé

-Jacqueline a épousé Roger Pelletier



Jos. Nantel, Aurèle, Aimée Thomas épouse d'Emmanuel et Emmanuel Nantel.
 -Jean-Pierre, Alain a épousé France Lefebvre
 -Gaétan a épousé Micheline Provost

La famille Aurèle Nantel et Marie-Paule Millette

- Alain
- Johanne épouse Robert Lecompte
- Carole

La famille Lionel Nantel et Madeleine Nantel

- François, Claude et Daniel, Réjean

La famille Bernard Nantel et Julia, Jean Nicholson

- Mary, Ann mariage projeté
- Bernard, Georges - Gérald - Darlene - Gilbert



A l'arrière: Jean Paul, Abbé Léon, Marcel Verschelden et Abbé Alide Lessard.
 A l'avant: Adéla et Alfred Nantel avec leurs 9 enfants.

La famille ALFRED NANTEL ET ADELA NANTEL

16 ENFANTS: PROBABLEMENT LA PLUS NOMBREUSE DE LA RÉGION

- Gabrielle épouse Ronald Racicot
- Chambly (décédé) épouse Lucienne Côté
- Rolland épouse Laurette Bélisle
- Gérard
- Robert
- Constant épouse Alice Chalifoux
- Marcel épouse Denise Mallette
- Thérèse épouse Alcide Côté
- Jacques épouse Justine Richard
- Odette épouse Ovila Labranche
- Émile
- Décédés: Marthe - Maurice - J. Noel - J. Noel - un ondoyé

EN CAUSANT AVEC ADÉLA

Adéla Nantel peut vous en rappeler des souvenirs. Elle est une des filles du père Godefroy, née dans le siècle précédent, ici, et baptisée à St-Rémi. 16 enfants.

-"Madame Nantel, vous avez été baptisée à St-Rémi?"

-Oui! dans ce temps-là, il n'y avait pas encore d'église au Windigo.

-Vous avez été à l'école dans l'église?"

-D'abord, on allait à l'école sur la côte, pas loin de la source, probablement sur la terre des Garnier. Il y avait mademoiselle Brisebois qui nous faisait l'école. Ça faisait une bonne petite marche, tous les jours, à partir du lac Rond. C'était pas une école comme les écoles d'aujourd'hui, mais on apprenait quant même dans la maison de Mlle Brisebois. On m'a dit que c'était monsieur Milot qui la payait pour nous enseigner.

-Vous avez été à l'école longtemps?"

-Ben! on a passé à travers le quatrième livre. Il y a des fois, on passait deux années dans le même livre.

Adéla est allée chercher deux cahiers écrits de sa main: dans un des cahiers, les noms de la famille, l'âge, tout semble se trouver dans ces lignes. Et des noms de cousins, de parents...

-Vous avez été à l'école à l'église aussi?"

-Oui! ça c'est plus tard quand ils ont arrangé l'église pour qu'on aille à l'école là.

-Vous avez dû connaître l'école presque en face de celle d'aujourd'hui?"

-C'est encore plus tard. Alphonsine Laprairie, la femme d'Honorius Nantel, a fait l'école elle aussi. Parait que c'était toujours M. Milot qui la payait.

-Quand votre mari Alfred "jobbait", vous alliez avec lui pour faire la cuisine pour toute la famille et pour les employés. Des fois, on campait loin, près du lac Brochet. C'était trop loin de l'école et les enfants pouvaient pas y aller. Avec une grosse famille, fallait trimer dur. Il n'y avait pas de secours direct, de Bien-Etre, d'assurance-chômage comme aujourd'hui. A force de travail, on a quand même réussi pas trop mal.

-Vous m'avez déjà dit que madame Jolivet enseignait elle aussi.

-Non! Madame Jolivet c'était pas une maitresse d'école. Elle demeurait pas trop loin d'ici. Les enfants, on partait, on s'en allait chez elle et elle nous montrait notre catéchisme et nos prières. A part ça, elle avait le tour de nous conter des belles histoires de l'Histoire Sainte.

J'ai sous les yeux quelques manuels en usage dans les écoles, académies, pensionnats, etc. En voici un: LE CHANSONNIER, paroles françaises et

anglaises, autorisé dans la cité de Montréal. Une édition qui remonte à 1876. Elle contient des leçons de solfège, des romances choisies, certaines connues: "Mon âme à Dieu, mon cœur à toi", "Un Canadien Errant". On y trouve aussi plusieurs chansons anglaises.

Un autre manuel, MANUSCRIT celui-là: "Lectures instructives et amusantes sur diverses inventions, découvertes, etc. Partie de l'élève" Chaque chapitre a été écrit par une main différente. Variété des sujets: Devoirs du Chrétien, Maximes, Proverbes, l'Agriculture, L'imprimerie, Le Papier, L'Aimant, la Vapeur, etc. 120 pages! Je ne puis dire que des manuels du genre servaient aux élèves de nos régions il y a plus de 75 ans.

La famille Chambly Nantel et Lucienne Côté

- Noel épouse Marguerite Côté
- Florian
- Paulette épouse Marcel Mayer
- Pierre-Paul épouse Paulette Côté
- Yvette, -Normand

La famille Rolland Nantel et Laurette Bélisle

- Rolande, Adéline Raymond Larose: Enf.: Joanne
- Marie-Ange, Pauline Edgar Molloy: Enf.: Nathalie, -Clément
- Michel

La famille Constant Nantel et Alice Chalifoux

- Claudette Jean-Pierre Duclos
- Diane Réjean Thibault
- Gisèle Palma Molloy
- Monique, -Joanne, -Maurice, -Denis, -Ronald, -Roger, -Claude, -Alain

La famille Jacques Nantel et Justine Richard

- Alfred, -Richard, -Marc



Le grand-père J. B. Nantel et son fils Calixte.

La famille JEAN-BAPTISTE NANTEL Sr et ÉLODIE CHEVIGNY

Jean-Baptiste 86 ans en 1930 Élodie 67 ans en 1919.

Jean-Baptiste a été colon à Labelle. Son épouse était aussi d'une famille de colons à Labelle. Frère aîné de Jos et de Godefroy, il est arrivé après eux à Windigo.

-Honorius Alphonsine Laprairie

-Edmond

-Jean-Baptiste Auréa Côté

-Calixte Alice Trudel

-Albert épouse Maria Goyette, fille de Nazaire... et de Maria Garnier

-Alexina Émile Millette

-Albertine Édouard Major

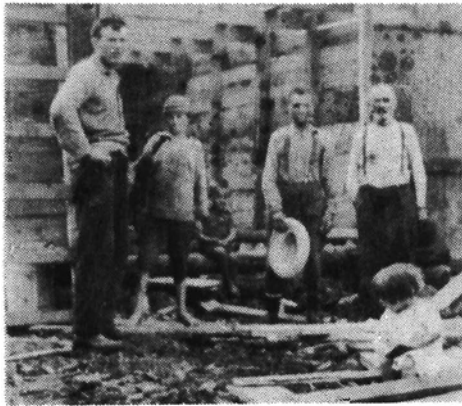
La famille Honorius Nantel et Alphonsine Laprairie

-Gertrude, Gilberte

-Céline, Béca

-Chs-Édouard, Honorius

-Décédées: Ritha, -Marie-Jeanne, -Lucille



Emile Millette, Emmanuel Nantel et le plus vieux des Nantel, Jean-Baptiste, 82 ans.

La famille Jean-Baptiste Nantel et Auréa Côté

-Jeanne, Yvonne Léonard Côté

-Eugène Alice Désormiers

-Gaudiose, Joseph, Donat

-Pauline, Béatrice, Véronique Brigitte Therrien

La Famille Eugène Nantel et Alice Désormiers

-Lise Raymond Tratt

-Yvon Raymonde Labrosse

-Léonard Alice Vetter

-Maire-Paule

-Jean Chs, Armand décédé

-Thérèse, Francine Réal Lapointe

-Céline

La famille Yvon Nantel et Raymonde Labrosse

-Yvon, Claude, -Raymonde, Martine, -Léonard, André, -Yvon, Pascal

La famille Calixte Nantel et Alice Trudel

-Thérèse, -Lucienne, -Claude décédé

La famille Albert Nantel et Maria Goyette

-Jean-Bapt., Roger Jeanne Daoust
-M. Thérèse, Raymonde Raymond Aubertin
-Jos., Réo, Fernand décédé

La famille Roger Nantel et Jeanne Daoust

-Jean-Pierre
-Louise Raymond Grenier: 1 enf.: Jean-François

Les familles De Meslé

Les familles De Meslé ont vécu autour du lac qui porte leur nom. Le terrier du Ministère de l'Agriculture nous apprend que J.R. De Meslé se procure un lot en 1897. L'année suivante, Maurice De Meslé, à son tour, achète un lot. Rien dans nos registres.

Les Filiatreault Antoine Filiatreault était l'époux de Élédia Dumont. Devenue veuve, cette dernière épouse Élie Marcil.

Les Labonté. Jos. Labonté achète une terre en 1899. Plus tard, il vend sa scierie aux Dansereau. Éloi Labonté, parrain au baptême R. Dufresne, 1930.



La famille Gaudias McCan (ou McKann) et Elizabeth Dumont.

Elizabeth, décède à 75 ans, en 1948. Gaudias, 1958, plus de 90 ans. Les McCann ont adopté Armand Bocques et Germaine Dumont, fille de Charles. Ils auraient été les premiers à ouvrir un petit magasin général (d'après Mme Germaine Dumont Cyr-Larose).

Mme G. McCann (Eliz. Dumont)

La famille Jos Clément et Valentine Gauthier

Jos Clément, venu de Labelle, s'est établi au lac Cameron où il a "jobbé". Sa terre était située au nord de la terre de Jules Desforges. Sauf erreur, le lac à Clément rappelle son nom. Un de ses fils, Léon, demeure à La Conception. Zénon, a été baptisé à St-Rémi. D'après lui, il aurait été baptisé en canot (ondoyé?). Il a demeuré longtemps au Lac des Plages; puis, il y a quelques années, il a déménagé à St-Jovite. En 1923, il épousait Marie-Laure Giroux à La Conception. Marie-Jeanne, soeur des précédents, serait née en février 1900. Mme Jos. Clément a fait le catéchisme aux enfants Miconce dans sa maison. Tout probablement, ils étaient les enfants d'Isidore Miconce.

Les CARRIERE

Le premier baptême, inscrit dans le premier registre du lac Windigo le 18 juillet 1905, est celui de Joseph, Omer Carrière, né le 14, fils de Téléphore Carrière et de Mathilde Lamarche, dit Bricot. Le parrain a été Jos Carrière et la marraine Auréa Côté, fille de Jos. Côté.

Ce même Omer nous écrivait de Hearst, Ont. pour obtenir son certificat de naissance. Des frères et soeurs l'auraient précédé au Windigo: Joseph 1886, Aurore 1902, Eva 1903.

Il y a eu un Joseph E. Carrière, fils de Téléphore et de feu Malvina Hunter, qui a épousé Marie, Alice Léonard, fille de Delphis Léonard et de Cordélia Léonard. Leurs enfants nés ici: René, - Joseph, - Évariste. D'après M. Hippolyte Carrières, il n'y a aucune parenté avec Téléphore.

La famille MAXIME DAGENAIS et HENRIETTE THIBAUT

Maxime 1865 - 1925 Henriette 1871 - 1923

Maxime Dagenais achète 100 acres de terre en 1900 dans le rang 1 et un permis minier. "Mines de rouille" dit-on. Par la suite, la mine est déclarée non rentable. Maxime achète encore 104 acres dans le canton Addington, R.9, tout près de l'emplacement de Mme Gérard Millette, sur le chemin du lac des Sucreries. Mais il habite plutôt tout près de la demeure actuelle de Benoît Dagenais, son petit-fils. Maxime est arrivé au Windigo avant 1900, venu de Pont-Viau (alors St-Vincent-de-Paul).

-Albert, décédé

-Émile épouse Elmina Chalifoux, puis Anna Laroche

-Marie-Rose, Délima épouse Jos Patrice Parent

Les registres paroissiaux attestent qu'il s'agit de Marie, Rose-de-Lima. Mais la famille prétend qu'il s'agit plutôt de Marie-Rose, Délima!!

-Yvonne René Bazinet

-Maxime, baptisé à St-Rémi. Décédé

-J. Henri (Baptiste) Claudine Zanth

-Arthur 1905 et Donat 1910

-Marguerite Thomas Chalifoux

-Bertha Sylvio Nantel

-Omer Marguerite Roch

La famille ÉMILE DAGENAIS et ELMINA CHALIFOUX

Émile né en 1896 Elmina décédée 1961

Émile, en 2e noce avec ANNA LAROCHE

-Paul-Émile Rachel Délisle

-Henriette Léo-Paul Labelle

-Chs-Aimé décédé

-Marie-Claire Gérald Lavigne

-Laurette Claude Desjardins

-Pierrette Alcide Labelle

-Gaston Carmen Turcotte

-Benoît Cécile Lindsay

-Rita Gérald Auclair

La famille Paul-Émile Dagenais et Rachel Délisle

-Michel ordonné prêtre 1975, à Montréal

-Lyette Serge Plouffe

-Pierre-Paul Lyette Guidi

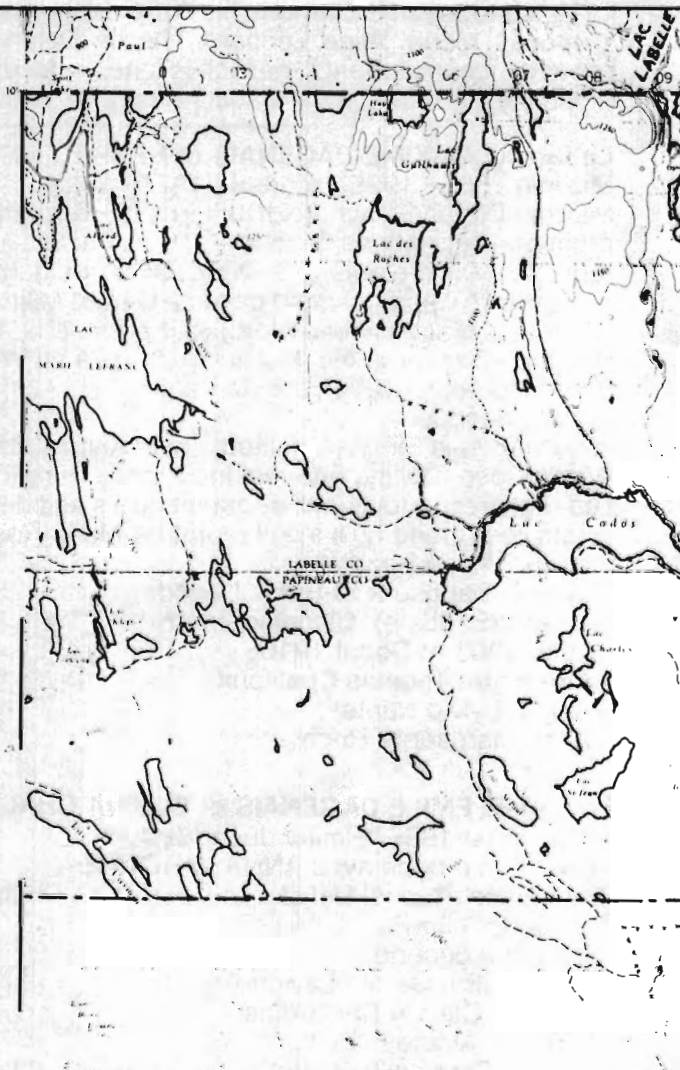
-Sylvain, -Chantal, -Guy

La famille Gaston Dagenais et Carmen Turcotte

-Christian, -Stéphane, -Marc, -Nathalie

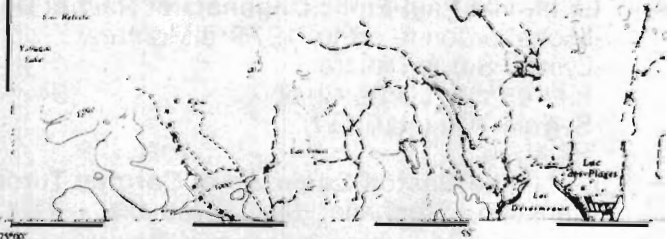
Les PAQUETTE ou PAQUET

Elphise était l'épouse de Jos Nantel; Ada, épouse de Godefroy Nantel -

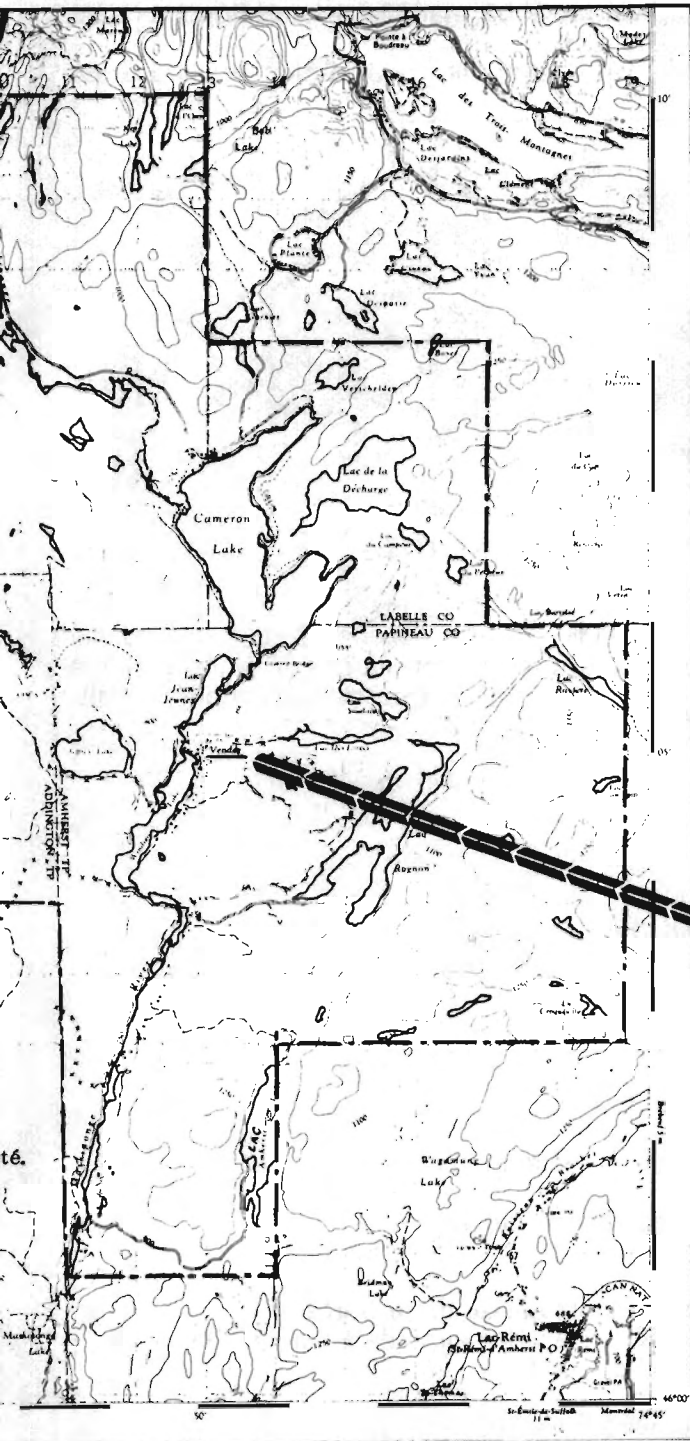


La paroisse de Vendée

La partie nord-ouest du lac Sucreries est située dans le P^{ar} Papineau-Labelle et pratiquement inhabitée, excepté penda



Produced and printed by the Survey and Mapping Branch, Department of Mines and Technical Surveys, 1956, from an photograph taken in 1940.



VENDÉE

Situation géographique

St-Etienne de Suffré
Mémental 74°45'

MAGNETIC DECLINATION 14°00' WEST
AT CENTRE OF MAP 1958
Annual magnetic change 2' easterly

Revisé par le SERVICE DE LA CARTOGRAPHIE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE. Suppression de 1971

Léonide, Bertha Boudrias, baptisée en 1909, était fille de Louis Boudrias et de Emma Paquet. La marraine: Elizabeth Paquet.

-Yvette Renaud, baptisée en 1929, était fille de Josephat Renaud et de Alméda Paquette.



Gérard et son père Emile Millette.

La famille ÉMILE MILLETTE et ALEXINA NANTEL

Émile, fils de Félix... et Mathilde Chevigny

Alexina, fille de Jean-Baptiste... et Élodie Chevigny

Émile, arrivé de Limoges en 1908, épouse Alexina en 1912. C'est sur l'invitation de Jos. Parent qu'il vient s'établir définitivement. Émile a acheté autrefois la terre d'Edelmard et d'Adrien Hardy. Pour de plus amples détails, lire "Coup d'Oeil sur Vendée 1976"

-Arthur, Omer

-Gérard (décédé 1976) Clémence Therrien, fille de Wilfrid

-Liliane Roland Dorais, fils d'Ernest

-Hélène Irénée Bernard

-Henri Thérèse Paquette

-Gisèle, Aline Gérald Lalonde

-Alice, Gilberte Germain Deschênes

-Thomas Jacqueline Tassé

-Décédés: au moins quatre bébés et Gérald Eugène (1931)

La famille Gérard Millette et Clémence Therrien

-Noel

-Danielle Denis Nantel (fils de Doris)

-Joanne Normand Lavallée

-Sylvie, -Micheline, -Michel et trois enfants décédés

La famille Thomas Millette et Jacqueline Tassé

-France, Bianca, Linda, -Sylvain, -Christian, -José, Sandra

La famille Jos Millette (ou Millet) et Alexandrine Sarrazin

Jos et Alexandrine décédés en 1956, originaires de Limoges, Ont.

-Albert Rhéa Lavigne (fille de Ferréol)

-Polidore, Napoléon

-Laure, Marie-des-Anges Armand Perreault

-Edgar Noella Lavigne

-Georges, Joseph

-Marie, Aurore Elzéar Aubin

-Elzéar Colette Tassé

La famille Albert Millette et Rhéa Lavigne

- Marie-Paule Aurèle Nantel
- Aline
- Denise Jérôme Provost
- Huguette Gaétan Provost
- Marcel Ginette Piché
- Ginette Pierre Labelle
- Richard Lise Ladouceur

La famille Edgar Millette et Noella Lavigne

- Marielle, Lorraine décédée
- Yves Yvette Sigouin, Enf.: Carolle, Sylvie.

La famille Elzéar Millette et Colette Tassé

- Alain
 - Michel Sylvie Gladu
 - Chantal, Jocylene
-

LES MILOT (Millot, Milo)

- Pierre Milo, époux de Dulcina Labranche, parrain au baptême de M.-Jeanne Duchesne 1905.
 - Philippe Millot et Élise Gagnon, son épouse, sont parrain et marraine de Lucile Nantel 1907. Millot ajoute à sa signature I.P.. Il semble bien que c'est lui qui a fait un don de \$100.00, le 10 juillet 1904 pour la construction de l'église de Lac Windigo. Les Millot adoptent Alice Lafond, fille de Joseph... et d'Annette Charette.
-

LES VIGAUD

- Le nom de Vigaud n'apparaît pas dans les registres. Mais on le trouve dans le livre des dépenses. Voir "Coup d'Oeil 1976..."
-

LES DUQUETTE

- Félix Duquette, époux de Malvina Brind'amour Jos. Albert, sourd et muet, décédé 47 ans en 1933. Félix et Albert assistent souvent à des funérailles. Ils sont établis sur le lot 46, au lac Rond (Addington).
-

La famille ARCAISSE MAURICE et ADA NANTEL

Il faut remarquer qu'il s'agit de la famille LAFANTAISIE, dit Maurice (ou Maurisse). Au décès de Mélienne, ils demeurent à St-Émile de Suffolk. A la naissance de Prudent, ils résident à la mission de lac Windigo. Plus tard, ils seront rendus à Lac-des-Plages.

- Mélienne
 - Prudent Viola Boucher
 - Arthur, Alphonse
 - Josaphat, Louis Albina Beaulieu
 - Adéla, Rhéa Edgar Zanth
 - Olier, Régis, Émile Fernande Maurice
 - Réal, Roger Rolande Chalifoux
-

La famille Louis Maurice et Albina Beaulieu (fille d'Alex. et Emma Légaré)

- André Marcel
- Olier, Henri Isabelle Anderson
- Thésère, Jeanne D'Arc

La famille Arthur Maurice et Eva Pépin: Enf: Fernand, Pierre

La famille Olier Maurice (fils d'Arcaisse) et Fernande Maurice

La famille Thomas Maurice et M.-Jeanne Beaudry: Enf.: Marguerite, Rita

La famille Aurèle Maurice et Laurette Thomas

-Jean-Pierre Colette Garnier

La famille Aristide Maurice et Rosa Carrière

-Rose-Aimé, Monique, Pierrette

La famille Jean-Réal Maurice et Rolande Chalifoux

Jean-Réal, fils d'Arcaisse

- Edgar, Gérald
- Réal, Serge Danielle Ménard

La famille Alex. Maurice et Albina Lavigne

Alex, fils de Régis. En 2e noce, épouse Anna Laroche-Grace

- Reina, Jeannette
- Claire épouse Aristide Lavigne

La famille Jules Maurice et Antoinette Zanth

La famille Jean-Pierre Maurice et Colette Garnier: Enf.: Stéphanie

La famille ALFRED LABRANCHE et Véronique Nantel, (fille de Jos...)

Alfred, fils d'Achille de Portneuf, décédé 1970, 82 ans

Véronique décédée 1953, 55 ans.

- Simonne a épousé Paul Thomas
- Agathe a épousé Josaphat Garnier
- Rose-Aimée
- Jean, Richard
- Floriant
- Fernand a épousé Annette Thibault
- Noela a épousé J. Rémi Robitaille
- Huguette a épousé Silfred Lavoie
- Lucien, Idéal a épousé Micheline Labelle

La famille Alphonse Labranche et Marie-Rose Bernier

- Ovila Odette Nantel, fille d'Alfred
- Richard Louise Nantel fille de Sylvio
- Josclyn Florence Lapierre
- Gaston Lise Therrien: Enf.: Manon

La famille Ovila Labranche et Odette Nantel

- Paule, Lise Michel Fortin
- Paul
- Suzanne Florian Trudel
- France Marcel Hotte
- Lucie Raymond Couture
- Benoît
- Céline Jean-Pierre Lévesque
- Luc, -Martin, -Carolle, -Isabelle

La famille Josclyn Labranche et Florence Lapierre

- Nicole Paul-André Dionne

La famille Richard Labranche et Louise Nantel

- Arlette Bernard Saindon: 1 enfant

La famille William Lachaine et Adéliska Beaulieu, fille d'Alexandre

- Lucienne Roger Brière
- Lucile, -Pauline

POUR S'ORIENTER

Certaines familles n'ont fait que passer au lac Windigo. Les familles précédentes ont été classées suivant la date de l'achat de leurs terres. Celles qui vont suivre seront classées par ordre alphabétique. Il va sans dire que tout n'est pas complet. Je ne dresse pas un arbre généalogique de chaque famille. J'ai fait quelques recherches dans les paroisses voisines, mais je n'ai pas dépassé l'année 1920, année où un prêtre résidait en permanence au lac Windigo.

NOMS DE BAPTÊME D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (une curiosité)

Les temps ont changé. Les prénoms aussi:

Avant 1950, voici quelques noms (disons plutôt: prénoms) qu'on relève dans les actes de Baptême

Alphonsine, Auréa, Anais
Béca
Mathilda, Mélienne
Olympte, Ormeline
Sophronie
Chambly
Exalem, Expédit
Gaudias
Honorius
Palmas, Prudent, Polydore
Zoel, Zéphyrin, Zotique

Plus récemment:

Jocelyne, Joelle,
Linda
Nancy, Nina
Sandra, Suzie, Steve

NOTRE ÉGLISE DANS SON MONDE MATÉRIEL (des PRÔNES)

On peut apprendre une foule de détails à la lecture des prônes. Mais ces prônes ont-ils été faits tels que je les présente? Ce n'est pas certain. Parfois, je n'ai trouvé qu'une ou deux notes sur un sujet. Sujet qui demandait sans doute quelque développement. Comment les idées ont-elles été exposées? Ce que nous lirons rappellera les événements du temps.

Il n'y a pas d'ordre dans tout ce qui suit. Surtout, pas d'ordre chronologique. Vous y êtes! Allons-ici...

-Samedi, corvée pour la finition de l'église

-On commencera une corvée chez Alex. Beaulieu qui a passé au feu.

-On fera une corvée pour le bois de chauffage de l'église et du presbytère

-Ceux qui demeurent près de notre lot à bois (No 21) sont invités à transporter à l'église le bois que nous avons fait couper.

-Apportez vos cadeaux, vos prix pour la prochaine partie de cartes (euchre) au profit de l'église.

-Il faut penser à faire le ménage et la toilette de l'église. Nous attendons des bénévoles. Il y en a qui ne se présentent jamais. Une petite prière pour eux parce que... Non! je ne le dirai pas... parce qu'ils doivent avoir beaucoup d'ouvrage.

-Il y aura partie de bingo après la messe le samedi soir.

-Il faut creuser la cave et réparer le plancher (1936).

-N'oubliez pas que la place de banc est à 0.10 cents.

Je pense à ce bon paroissien, toujours fidèle à la messe. Quand le quêteur s'approchait de son banc, il se pliait en deux, détournait la tête jusqu'au départ du panier. Un jour, le quêteur, le malin! fait deux bancs et revient en vitesse sur notre pauvre homme. Tout décontenancé: "J'ai oublié mon portemonnaie". Un vieux proverbe dit: "Une fois n'est pas coutume"!

-Nous avons un hamonium neuf, \$375.00, de chez Archambault (1960). En 1979, nous pourrons dire: "Nous aurons un orgue électrique, pas tout-à-fait neuf: \$1,900.00."

-Voici un curé soucieux du confort de son auditoire:

"Vous êtes fatigué? Asseyez-vous.

Vous avez des besoins? Ne vous gênez pas, allez à la sacristie.

Ne jetez pas de papiers dans l'église.

Fermez les portes.

N'oubliez pas la quête pour le chauffage (à trois reprises pendant la même messe).

-Je n'ai pas le temps de répondre aux cartes de Noël. Je les dépose sur l'autel, près du tabernacle. C'est mon Merci!

-Il y en a qui ne se croient pas obligés de payer le support. Quand on est content de venir à l'église ici, il me semble qu'on devrait se faire un devoir de supporter les dépenses encourues par la Fabrique. L'église n'a pas été agrandie seulement pour quelques personnes du village.

-Réunion de la Commission des Laiques pour l'administration des Fabriques.

-Inauguration et bénédiction de la salle paroissiale rénovée. Les cadres remplis de photos rappellent de vieux souvenirs. Il y en a qui appellent cette exposition "l'histoire de la paroisse en comiques"!

-Le comptable de la Fabrique, M. Jean-Guy Rousseau exposera l'état financier de la Fabrique et ses besoins.

-Vous trouverez des enveloppes dans les bancs pour vous aider à vous acquitter de la dime.

-Des paroissiens délégués iront faire la visite de paroisse et relever les noms des touristes. Il est évident que le curé ne peut pas faire tout ce travail pendant la saison d'été. (1970).

-Un tronçonneau "CAREME-PARTAGE" a été fixé dans le portique pour votre aumône du Carême.

-Il y aura soirée de l'Age d'Or à la salle.

-Nous regrettons que l'église ne soit pas propre. Nous entreprenons des travaux pour refaire les escaliers du jubé et du sous-sol. Déjà, Nous avons rénové le plancher du jubé.

-M. Jacques Gauthier a fait à l'église un don magnifique: tout un système de micros, de haut-parleurs dans l'église, à la salle paroissiale et dans le clocher. N'oublions pas le tourne-disques.

-Vous avez remarqué que la clôture du cimetière a été enlevée. Plusieurs poteaux étaient pourris et la broche toute rouillée. Une haie de cèdres remplace la clôture. En passant, si vous ornez de fleurs les tombes de vos disparus, il faudra vous en occuper. La Fabrique se charge de tondre le gazon et de mettre de l'ordre dans le cimetière. On ne peut pas concevoir un cimetière comme un pré pour les animaux. Le cimetière n'est pas un dépotoir où on lance des bouteilles ou des boîtes, du papier et de petites lampes de camera. Certaines tribus sauvages ont beaucoup plus de respect pour leurs morts.

-Nous avons construit une petite rocaille au pied de la croix et planté des fleurs. On ne doit pas arracher ces fleurs pour aller les replanter sur la tombe d'un parent.

-Un bon paroissien nous a fait don d'un projecteur qui éclaire le crucifix. Une présence. Pensez-y!

ASSOCIATIONS, CERCLES, FÊTES, CINÉMA, etc. (Prônes)

-On veut créer un Cercle des Fermières.

-Les Scouts offrent une séance récréative. Prix d'entrée 0.25 cents.

-Conférence sur le Crédit Social et le communisme.

-Il y aura quête pour les diocèses de Saskatchewan.

-Cette semaine, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception passeront à vos portes pour l'abonnement au "Précurseur". Puisqu'elles s'imposent la rude tâche de quêter, faites-vous un plaisir de les recevoir charitablement.

-Encouragez la Croix-Rouge.

-Il y aura conférence sur l'électricité rurale.

-Nous faisons des démarches pour fonder une coopérative d'électricité.

-Il y aura quête pour les familles des grévistes d'Asbestos.

-Assemblée aujourd'hui pour la formation d'un syndicat du téléphone de Vendée.

-Une association touristique est en formation au lac des Sucreries (1963).

-Formation d'un club de motoneigistes à l'hôtel Pavillon des Érables (1970)

-Emprunt de la Victoire (1945).

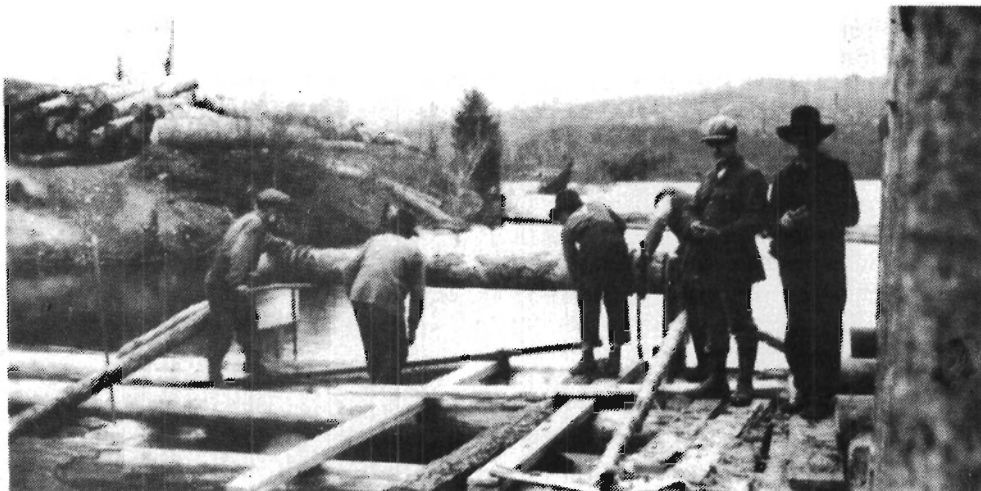
-M. Sénécal et sa troupe interprètent "A qui le neveu"? et "Les Deux Sourds" ce soir, au sous-sol (1948).

-Fête des Enfants à Lac-des-Plages. On leur offrira des cadeaux (1966).

-Ce soir, cinéma parlant (1940).

-Séance de vues animées (souvent).

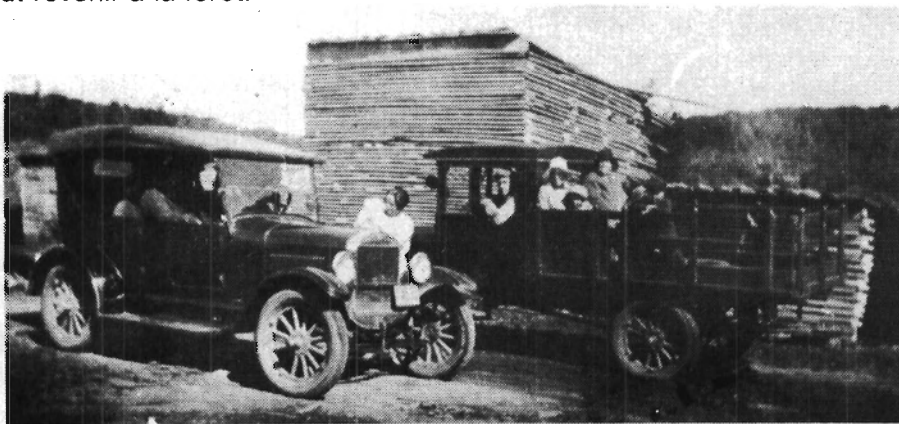
-Séance de vues par le Dr Jean-Baptiste Prince, m.d.



Au moulin d'Emmanuel Nantel.

L'AGRICULTURE, LA FORET, LES ROUTES (Prônes)

- Lettre sur l'agriculture
- Les graines de semence sont arrivées
- Le forage des puits artésiens (1964)
- Vues animées par le département des Terres et Forêts
- Lettre sur la protection de la forêt
- On ne fait pas de feu sans permis
- Quête pour la Colonisation et l'Établissement Rural
- Congrès des bûcherons à Mont-Laurier
- Lettre sur la Patate
- Réunion de l'Union Catholique des Cultivateurs
- Pour l'entretien des chemins il faut se donner la main, obéir au contremaître et éviter les chicanes
- Règlements des chantiers
- Vente de l'Almanach "Le Monde Rural"
- La plantation des arbres (Vallée de la Rouge)
- Transplantez les pins du Gouvernement (1970). Dans les terres de roches il faut revenir à la forêt.



Le Ford de J.B. Nantel, Camion de G. Côté.

LA SANTÉ DES PAROISSIENS (Prônes)

-Mardi, clinique par l'Unité Sanitaire

-Le vaccin anti-diphtérique est arrivé

-Faites le ménage autour de vos maisons, que ça soit propre, invitant. Ce sera le temps de planter des fleurs. Il y a des hommes qui disent que des fleurs, ça ne se mange pas! Des fleurs, c'est de la vie, c'est de la beauté. On ne vit pas rien que pour manger, travailler et dormir

-Un dispensaire ouvrira ses portes. Marguerite Garnier en sera la garde-malade

-Mardi, clinique de puériculture, à l'école. N'oubliez pas que vos bébés doivent recevoir leurs piqûres

-Il y aura clinique dentaire

-Un opticien-optométriste sera de passage. Il n'y a pas que les enfants d'école à passer un examen des yeux. Tout le monde peut se présenter

-Le camion radiologique sera ici samedi pour le dépistage de la tuberculose. N'ayez pas peur d'y passer

L'ÉDUCATION, LES SPORTS

-Il y a trop d'enfants qui manquent l'école sans raison.

-L'école, à la jonction chez Dinelle (croisée de la 323 et de la route de Vendée) sera ouverte cette semaine.

-Mardi, l'école sera fermée: les maîtresses participeront au congrès d'études à Saint-Jovite.

-Un comité des loisirs a été formé (1948). Il y aura réunion de jeunes qui désirent une patinoire.

-Un octroi a été accordé pour le transport des élèves par autobus. Il y aura donc réunion des commissaires et des gens intéressés (1950).

-Vendredi, congé de l'inspecteur. (Il passait une fois par année).

-Quand vous recevez un club étranger, il faut l'accueillir comme un groupe de visiteurs et montrer, pendant la joute, un esprit d'équipe.

Assez étrange: même en 1978, certaines équipes n'ont pas de capitaines, personne pour diriger et pour entraîner, pas de jeu d'ensemble. Ce genre de sport n'est pas de l'éducation. C'est seulement un amusement.

-Exposition des travaux manuels à l'école (1966).

-A l'école, on fêtera les mères le jour de la Fête des Mères (1967).

-A l'école, il y aura des cours pour les adultes. Éducation permanente (1968)

-Une soirée de cartes est organisée à l'école, par madame Lionel Desjardins, l'institutrice, au profit de "CAREME-PARTAGE": (1970). Beau succès! cette soirée a rapporté \$40.00.

-Aux portes de l'église, des jeunes vont vous présenter des boutons, des drapeaux. Encouragez-les! C'est au profit des loisirs de la paroisse.

-Les parents sont priés de se réunir avec les commissaires: on fera des projets d'avenir pour l'école (1971).

-A Ripon, cours de tissage.

LES LOISIRS, L'ARTISANAT

Le Centre du Cercle Communautaire a été affecté à l'éducation permanente des adultes. Des cours ont été offerts sur la couture, les arts plastiques, des éléments de tissage, le système métrique, l'horticulture, l'anglais, etc. Des sessions ont lieu à l'automne et au printemps. C'est au Centre que se tiennent les réunions sociales.

En 1979, la maison de l'école a beaucoup servi aux loisirs sous la direction d'ACTION-JEUNESSE DE VENDÉE. Le président a d'abord été Roger Paul.

Depuis deux ans, Roger Lessard lui a succédé, appuyé par André Côté, vice-président et Serge Ethier, secrétaire. Cette année 1979, Mme Monique Blain assume temporairement la charge de secrétaire.

Au crédit d'ACTION-jeunesse, il ne faut pas manquer de mentionner le carnaval d'hiver, sous la direction de Jean-Paul Robitaille. Depuis trois ans, le carnaval a toujours été un succès. Certains prétendent que c'est le plus beau carnaval de la région. Beau témoignage à l'honneur des participants. Mais, les comparaisons sont détestables. Un vieux proverbe dit "Comparaison n'est pas raison". Il faut quand même féliciter les organisateurs de ces carnivals vivants et agréables. Il ne m'appartient pas de juger les mauvais côtés qui se sont glissés au cours des compétitions, les premières années, on a pu admirer plusieurs sculptures sur glace. En 1979, il n'y en avait presque plus. Certains ont affirmé que les jugements auraient pu être autres! Évidemment, des participants n'ont pas été satisfaits. Il y aurait peut-être l'art dans une sculpture.

L'ancienne école reste ouverte pour les loisirs d'adultes et d'enfants. Pendant cette période d'été, en 1979, les enfants, sous la surveillance de Claude Côté, trouvent un endroit choisi pour leurs loisirs.

Une exposition permanente d'artisanat a lieu au Cercle Communautaire. On y trouve des pièces de choix, des sculptures sur bois de Jean-Paul Robitaille, des peintures de Guy Nantais, des pièces de cuivre repoussé de madame André Douzieck. Des travaux d'artisanat sont produits ici et vendus à St-Jovite ou ailleurs. Nos artistes et nos artisans méritent des félicitations. Allons voir ces travaux.

VARIA (Prônes)

- Comme le Lac-des-Plages a maintenant son curé, je n'irai plus. (1948)
- Il est défendu de porter des shorts à Vendée.
- Signons une requête pour avoir la malle rurale.
- Ceux qui ont besoin de tuyaux d'un pouce peuvent s'adresser au curé.
- Plusieurs monuments de bois, au cimetière, sont tombés. Si vous ne les brûlez pas je les brûlerai.
- L'Hydro-Québec me prie de vous avertir: il n'y aura pas d'électricité lundi, de 2 à 6h.
- Il y aura vente à l'enchère du foin à faucher sur le terrain de la Fabrique.
- Décharge du lac: le niveau d'eau est vraiment trop bas. Il faut faire appel au Ministère pour qu'on construise un barrage à la décharge du lac. (1969)
- Au sous-sol de l'église, on a étalé une quantité de vêtements. Vous pouvez vous servir. C'est gratuit.
- La scierie Dansereau ferme ses portes.
- Vous pouvez aller chercher vos cartes de rationnement chez madame Garnier.
- Merci à ceux qui ont apporté de la viande au curé!

LE PROGRES

Reportez-vous aux années vingt. Encore l'époque du cheval et de la voiture. Rares les autos, surtout dans nos bois et sur nos routes d'ornières. Jules, poussé par le progrès, décide d'acheter une "étomobile". Un de ces jours, on lui conduit donc un sedan à quatre portes, un gros coffre pour les outils fixé sur le marchepied. Noire, va sans dire. Dans ce temps-là, pas de variété dans les couleurs, pas de deux-tons. La marque? J'ignore. D'ailleurs, les marques étaient peu nombreuses alors. Vient un instructeur qui donne des leçons à notre acheteur. La manivelle pour faire démarrer est placée dans le devant de

la voiture, sous le radiateur. "Attention, la manivelle peut "kicker" à l'envers et vous pouvez vous faire casser le poignet". Des manettes de réglage sont fixées près du volant. Les phares? Vous descendez de voiture et ouvrez la porte vitrée du phare. Une clef commande un petit robinet qui laisse tomber quelques gouttes d'eau sur un carburant en poudre. Il se forme un gaz d'éclairage. Approchez une allumette. Le tour est joué. Si ça ne vous permet pas de voir loin devant vous, ça permet au moins à ceux qui vous approchent de voir vos deux gros yeux. Merveilleux! Quand on pense qu'au début du siècle, c'était une chandelle qu'on allumait. Ce que c'est que le progrès.

Notre Jules prend donc position derrière le volant, l'instructeur à sa droite. Ce n'est pas une auto-école. Ensuite, soyez sans crainte, la voiture est en plein champ. Et ce qu'il fait beau! le paysage est magnifique. Paysage du commencement d'août. Des hirondelles des granges valsent pas bien loin. Un tritri, ce batailleur de corneilles, poursuit une proie. En bordure de la clôture, la verge d'or se dresse à côté de l'épilobe violet et quelques asters commencent à montrer la tête. Enfin, tout un paysage de beauté et de splendeur. Mais, notre homme ne pense pas aux fleurs et aux oiseaux. Pas de rencontre possible. Les vaches paissent loin sur la route qui conduit au lac Monroe, avant d'arriver à la savane. Point de suspension... laissez respirer le chauffeur qui a réussi à faire démarrer le moteur. Il va maintenant faire avancer le tacot. Le moment solennel... un bruit inusité et presque de tonnerre... le moteur... un grincement de dents... le moteur étouffe. "Vous avez oublié la clutch". -"Ah! ça fait bien des affaires à penser. Mon cheval en demande pas tant. Je lui dit: "Giddap!" et il part." Nouvelles instructions, recommandations, manettes en bas... etc, etc. Manivelle en mouvement. On remonte dans la voiture. C'est un vacarme nouveau pour un petit roi (ces petits oiseaux minuscules qui font leur nid dans les piquets de cèdre) qui plonge sans hésiter dans son trou. Le chauffeur part, cette fois, mais à quelle allure! "Woo! Woo! Ah! non! parlez-moi pas de ça. C'est pas écoutant comme mon gros gris".

On a demandé à Frank, le peintre, de donner une couche de peinture pour rafraîchir la carrosserie. "Peinturer dans c'te hangar-là, parlez-mois pas de ça! Les poules rôdent partout, les plumes nous revolent pardessus la tête. Jusqu'au coq, le beau réveille-matin, qui vient faire ses simagrés. A part de ça, ils m'ont dit de mettre un carton dans les vitres pour ne pas peindre ces vitres-là. Comme si j'connais pas mon métier!"

Voilà qu'un jour la bagnole est malade. Pourtant, elle n'est pas sortie souvent et n'aimait pas se faire crier Woo! On s'en remet à un expert de la grande ville: "lui, y connaît ça!"

"Quand le "spert" s'est montré, nous dit le père Godefroy, il a regardé c'te "wagine"-là, il en a fait le tour pour l'examiner, il a levé un coin de son manteau... Il l'a sentie un petit brin... pis... il a sacré le camp"... Dire que pour descendre en bas, à Hawkesbury, ça aurait été si commode!

SERVICE DE L'AUTEL

Tous les enfants de chœur n'ont pas eu la chance de servir la messe. Ticrisse ne vient pas souvent à l'église: il demeure loin. Il lui arrive, à l'occasion, d'assister à la messe; mais il ne peut remarquer tout ce qui s'y passe.

Ce matin, il est arrivé avec un servent habitué pour servir la messe.

- "En entrant, on va à l'autel avec le curé. Tu passes le premier.

- Tout surpris, Ticrisse coupe: "On va à l'hôtel? Quoi faire?"

- "L'autel, c'est le gros meuble blanc avec une table, en haut des marches. Nous autres, on va aller en bas des marches, on va faire une gèneflexion, comme ça, un genou jusqu'à terre..."

Après toutes les instructions, notre nouveau servent de messe a donc servi la messe et s'en est bien tiré. Mais il a bien failli oublier un détail important: "Quand monsieur le curé a levé la "cup" en l'air j'ai bien manqué de sonner le "gorlot".

- "La cup, c'est le calice. Quand le prêtre l'élève, il faut sonner la clochette."

- "Ouaie! ben, une autre fois, j'oublierai pas."



Mme Cyrille Garnier



Oratoire sur le terrain des Garnier en 1956

VENDÉE, LIEU DE PELERINAGE

Madame Cyrille Garnier aurait aimé établir un lieu de pèlerinage à la sainte Vierge. Voici une copie d'une lettre qu'elle adressait de Vendée le 10 avril 1954:

"désireuse de continuer l'oeuvre commencée il y a cinq ans, je profite de l'Année Mariale pour répondre aux désirs du Pape en élevant à la Vierge Marie un oratoire à l'endroit où se trouve actuellement une statue de l'Immaculée-Conception. Pour réaliser ce but, il me faut compter sur la générosité de tous et chacun. C'est pourquoi je tends la main. Dites...? Etes-vous prêt à faire de Vendée un lieu de Pèlerinage à Marie? Si oui, votre contribution si minime soit-elle, sera bien accueillie par la signataire qui d'avance vous remercie.

Mme Cyrille Garnier
Vendée

Cette statue dont il est question dans la lettre de madame Garnier, madame Anais Joannette-Palascio nous en rappelle le souvenir. "Autrefois, les baptêmes et les mariages se faisaient dans la maison d'Élie Marcil. Une année, un jeune séminariste vint refaire ses forces à la campagne et il habita chez mon oncle Marcil. Avant de partir, il promit à mon oncle qu'il lui enverrait une statue de la Sainte Vierge pour l'église que l'on bâtirait à Vendée, qui dans ce temps-là s'appelait Lac Windigo. Quand enfin l'église fut bâtie on alla chercher la statue à Huberdeau qui était la gare de chemin de fer la plus proche... C'est cette statue-là qui est présentement sur le terrain Garnier. Ma chère tante Garnier aurait voulu qu'on fasse un pèlerinage à cette statue de la Sainte Vierge, qu'on récite un chapelet, une invocation à la sainte Mère de Jésus."

LA VIE RELIGIEUSE A VENDÉE

Malheureusement, les idées très chrétiennes de madame Garnier n'ont pas eu des lendemains toujours heureux. Madame Garnier est décédée en 1961. Qui, dans la suite, a entretenu le lieu? Il y a environ deux ans, le petit oratoire où repose la statue de la Vierge était enfoui dans un enchevêtrement d'arbustes et de hautes herbes sauvages. Il fallait savoir qu'il existait pour distinguer cet oratoire. Une connaissance de madame Roland Themens, fille de madame Garnier, a nettoyé les environs.

Pauvre madame Garnier, dormez en paix! Mais, si vous reveniez sur votre colline, votre oratoire aurait-il de la vogue. Vendée, comme partout ailleurs, subit la vague d'indifférence aux affaires religieuses. Faut-il croire que les pionniers du lac Windigo étaient très religieux? Pas nécessairement. Avant la fondation de la paroisse, pendant des années, ils ont vécu sans église, sans prêtre. Un missionnaire s'arrêtait de temps à autre. Plusieurs avaient vécu dans les chantiers, presque sans instruction religieuse. Ils gardaient quand même un fond de foi chrétienne. Ils n'auraient pas voulu manquer leurs Pâques, ou mourir sans sacrements, etc. Aussitôt qu'ils formaient un groupe quelque part, vite, ils s'adressaient à l'Évêque pour avoir un prêtre. A St-Rémi, on leur avait dit "Bâissez une chapelle et vous aurez un prêtre". La chapelle bâtie, le Rév. U. Saint-Laurent devint curé (Barbezieux II 303). Au lac Windigo, dès 1904 ils ont construit une petite église. Les évêques leur ont demandé d'augmenter leur nombre pour former une paroisse suffisamment nombreuse. Un Cyrille Garnier a donné un terrain à l'église. De même, un Élie Marcil a donné lui aussi un terrain et, plus tard, un autre "pour une école".

La grande majorité de ces colons vivaient dans la pauvreté, mais trouvaient le moyen d'aller à l'église et de faire leur part. Certains s'oubliaient à l'occasion. Ça arrive de s'oublier. Témoin ce bonhomme qui ne voulait pas atteler pour aller à la messe. Sa vieille le semonçait: "Ah! tu veux pas m'amener à la messe; je vas de faire honte, je vas y aller à pied et tu vas être la risée de la paroisse."

Et cet autre, pas des plus pauvres, se détournait pour faire mine de ne pas voir le quêteur à l'Offertoire.

On a vu à Cuba des chrétiens négligents, devant l'avènement du communisme, revenir à Dieu, convaincus que le nouveau régime était une punition de Dieu. Espérons que nos régions ne subiront pas la colère de Dieu, comme on le lit dans la Bible.

DES ENFANTS VISITENT L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ANGES

Ils sont venus à l'église pour la messe un jour de semaine. C'étaient de petits campeurs du lac des Sucreries. La directrice du groupe a prié le curé de répondre aux questions des jeunes.

-"Le drapeau blanc et jaune, c'est quoi?"

-C'est le drapeau du pape, le grand chef de toute l'Église

-Il n'est pas à Montréal, le Pape?

-Non! il demeure à Rome.

-Qu'est-ce qu'on voit sur le blanc du drapeau?

-D'abord, en haut la croix qui veut dire Notre Seigneur Jésus-Christ. En dessous, la grosse affaire jaune, c'est un drapeau, le chapeau du pape dans les grandes cérémonies. Ça s'appelle une tiare. C'est un signe d'autorité, de dignité. Dans tout le monde entier, il n'y en a qu'une seule, parce qu'il n'y a qu'un seul pape, le chef de toute l'Église Catholique.

-Les deux autres choses qui se croisent derrière le chapeau du pape, c'est quoi?

-Ah! oui! les clefs. Une clef, c'est pour ouvrir une porte ou la fermer, ouvrir une armoire, un coffre fort. Ici, il y a deux clefs. C'est pour montrer que le pape a un pouvoir qu'il a reçu de Notre-Seigneur. Il est le chef qui a le droit d'ouvrir ou de fermer. C'est le chef qui a le pouvoir de remettre les péchés ou de les retenir.

-Un jeune: "L'autre jour, quand ma tante est morte, j'ai vu dans l'église une grosse boucane qui sortait d'une espèce de "can" attachée avec des chaînes. Ça sentait pas la boucane du poêle"

-L'encensoir! Le curé donne des explications sur l'encensoir, le charbon, les grains d'encens.

-La directrice: "Nos enfants n'ont pas l'occasion de voir ça. A la messe du dimanche, c'est rare que le prêtre se sert de l'encensoir. Aux funérailles, oui! mais les enfants sont à l'école.

Une description de l'église ne s'impose pas, mais il est intéressant de savoir d'où vient l'ameublement:

Le grand autel: c'est un cadeau de Gédéas Despatie qui l'a construit de ses mains. L'autel de la célébration, c'est aussi un cadeau de M. et Mme Gaudias Côté, à l'occasion de leurs noces d'or.

Les statues de l'autel: la statue centrale, c'est Notre-Dame-des-Anges. Voyez les têtes des petits anges à ses pieds; c'est le don d'un certain Allan Bray qui a passé des vacances dans la paroisse. On reconnaît aussi la statue du Sacré-cœur. A gauche de la Vierge, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la patronne des Missions.

Les bancs de l'église? ils viennent de l'église Notre-Dame-des-Anges de Cartierville, à Montréal. Cette paroisse a donné ses bancs quand elle a reconstruit son église dans un style plus moderne. Notre église porte le même nom. Montons au clocher. D'où viennent les cloches? Le 8 juin 1905, au livre des Dépenses: "transport de cloches et bancs." Et en septembre: "câble pour la cloche". C'est tout ce qu'on sait. Les curés du temps ont peut-être entendu leur glas funèbre, mais ils n'ont pas révélé l'origine de nos cloches.

Voyons ce qu'on peut lire sur la petite cloche: "New York, 1900, Meneely & Co. West Troy, N.Y." Était-ce une cloche de locomotive? Qui nous le dira?...

La grosse cloche: Un peu plus d'écritures sur celle-là. On lit: G.Mears Founder London 1860. Elle fut donc fondue à Londres. Les importateurs: DE LA GRAVE & CIE, MONTREAL

M.B. Lemieux, warden (Gouverneur d'un collège, d'une église?)

Mr. R. McDonald

Miss Marcelle Cholette

Mr. W. Harkin

Mrs. E. Aumond

Mr. John Paxton, Mrs. H. Mc Donald

Mr. G. McDonald

Miss. E.H. McDonald

On sait au moins que c'est là une cloche qui sonne depuis 1860, bien avant l'existence de notre paroisse.

SUR UNE TOMBE ENCORE FRAICHE

De loin, le petit bonhomme aux cheveux blonds vit qu'on travaillait sur la tombe de sa grand-maman. Il pressa le pas et s'approcha, l'air inquiet. Il portait un chandail léger, vert, une culotte courte brune et des espadrilles. Une femme pelletait de la terre. Il y avait là un gros monceau de terre. Quand on avait enterré sa grand'maman, on avait descendu le cercueil dans un grand trou, un trou bien creux. Puis, on avait ramassé tous les tas de terre qu'il y avait

autour du grand trou. Ce grand trou, on l'avait rempli et il était resté encore un gros tas de terre. Les hommes, habillés en noir, avait jeté tous les bouquets, toutes les couronnes de fleurs sur ce gros tas de terre. Il y avait des couronnes auxquelles on avait attaché des papiers. Il ne pouvait pas lire ce qui était écrit sur un papier, mais quelqu'un avait dit derrière lui: "C'est la couronne de tante Flore". Le bambin s'était approché de la femme qui pelletait. Elle ramassait de la terre du gros tas, la jetait dans une brouette et la portait de l'autre côté de l'allée, en face d'une grosse pierre noire. Là, il y avait un trou et le gazon s'était enfoncé. Elle allait, elle revenait. Le gros tas de terre sur la tombe de sa grand'maman, il baissait, il baissait beaucoup. Le petit bonhomme s'approcha encore de la femme, la regarda et montra du doigt le tas de terre: "Ma grand'maman, tu vas la déterrer?"

-Oh! non! Je vais seulement ôter un peu de terre et je vais en laisser encore comme la tombe que tu vois là-bas. Quand il va pleuvoir, et l'hiver prochain, quand il va neiger, toute cette terre-là va baisser, va s'écraser. L'année prochaine, la terre sera égale au gazon d'à côté et on y sèmera du beau gazon. Non! tu comprends maintenant que ta grand'maman, on ne veut pas la déterrer.

NOS VOISINS: Saint-Émile de Suffolk

On a vu que la charge d'ouvrir la paroisse du lac Windigo était tombée sur les épaules du curé V.M. Pilon de St-Émile-de-Suffolk, situé à treize milles d'ici. C'était en 1904. Ce curé rend compte des recettes et des déboursés pendant son administration. Il ne reste pas longtemps. Il est appelé ailleurs. C'est quand même lui qui ouvre le premier registre, comme il apparaît au premier feuillet de ce gros livre qui va voir sa dernière page remplie en... 1974: "Registre présenté par le Révérend V.M. Pilon, prêtre, curé de la Mission Notre-Dame-des-Anges du lac Windigo dans le comté de Labelle... pour servir à l'enregistrement des actes de Baptême, Mariage et Sépulture qui se feront dans la dite paroisse pendant l'année mil neuf cent cinq et suivantes... Donné et scellé à Papineauville sous notre seing et le sceau de la Cour de Circuit du Bas-Canada, dans et pour le district d'Ottawa 1er août 1905.

Ad. Chauret, g.c.c.

Des relations de bons voisins ont été établis dès les débuts et, comme il fallait s'y attendre, les jeunes gens des deux paroisses ont cimenté ces relations et, comme on disait dans le temps, "ça fini par une basse messe" dans l'une ou l'autre église. On a vu des Gauthier, des Servant, des Labonté, des Molloy monter jusqu'au lac Windigo en boghei pour reluquer les belles filles de notre région et leur faire la cour.

De ma fenêtre, j'aperçois le père Duchesneau. Un jour, oh! il y a des années, des années, il est parti lui aussi en voiture à quatre roues pour venir courtoiser, puis... un plus grand jour, pour épouser la petite Olympe, Irène, la fille d'Élie Marcil et d'Éledia Dumont.

UN PEU D'HISTOIRE RELIGIEUSE DE ST-ÉMILE

Les historiens nous rappellent les difficultés d'établir la mission de St-Émile. Namur et St-Émile étaient desservis autrefois par le curé de Grenville. Ce n'était pas à la porte et le voyage demandait du courage et de l'endurance dans des chemins montagneux. L'autorité religieuse commença par établir une mission pour les cantons Addington et une partie de Suffolk. Ce village, formé d'abord par des émigrés venus de Belgique (c'est pourquoi ils ont appelé leur village NAMUR) ignorants de la culture de la terre, connut bientôt

de graves ennuis. Ces pauvres émigrés établis dans d'étroites vallées vivaient comme dans un affreux désert. Le curé de Ripon les desservait trois fois par année.

En 1876, la desserte de Suffolk passa au curé de Chénéville qui s'engagea à les visiter huit ou dix fois par année moyennant une compensation pour ses frais de voyage. Quelques-uns de Namur refusèrent et... apostasièrent! Des Sociétés bibliques, moyennant finances et vivres, éteignirent la foi dans le coeur d'une quarantaine de personnes (D'après Legros et Sr Paul-Émile, Le Diocèse d'Ottawa, pp. 358 et 359).

On raconte qu'un paroissien avait reçu du ministre protestant une vache, en cadeau, pour le pousser à assister aux réunions de la "mitaine". Après un certain temps, le pasteur constatant que son homme ne se montrait jamais au temple, l'approcha et lui dit: "Vous avez bien reçu une vache, mais, on ne vous voit jamais aux réunions." L'autre répondit: "Oui! la vache, c'était pour la réunion à votre église. Bien! si elle veut y aller, je ne l'en empêche pas. Moi, je continue d'aller à mon église".



Deux médecins: J.B. Prince et Louis Verschelden

LAC - DES - PLAGES

On peut se rappeler que les docteurs Jean-Baptiste Prince et Louis Verschelden étaient souvent arrêtés au pont chez Dinelle (la croisée des chemins de la route de Vendée et de "la 323"). "Docteur, si vous aviez quelques minutes pour aller regarder la petite Maurice... les "pilunes" ont rien fait, mais, la "pourde", ça ça aidé pas mal. En seulement, on trouve que c'est long ces démangeaisons-là. Et puis, elle a pas un teint ben reluisant. Une jeunesse comme ça, ça devrait être toui rose de santé". "Docteur, on veut pas vous commander trop, mais si vous avez le temps d'arrêter à côté voir aussi la mère Lévesque. C'est vrai qu'elle n'est pas jeune, mais leurs tisanes, c'est pas de

première classe.”

Alors, les deux bons samaritains fourchaient pour emprunter la route du lac des Sables qu'on a appelée de combien de noms: Désormeaux, en souvenir du maître de poste, St-André-du-Lac Rond, et aujourd'hui: "LAC-DES-PLAGES." Le mot "Désormeaux", ça peut parler aux historiens. Des lacs Rond et des "St-André", il en pleut. Mais Lac-des-Plages, voilà le nom qui a attiré les touristes.

St-André du lac Rond était établi en 1923. Les curés de Vendée l'ont desservi jusqu'à l'arrivée d'un curé résidant à Lac-des-Plages en 1948.

HUBERDEAU ET SAINT-RÉMI D'AMHERST

Avant 1926, le chemin de fer, parti de Montréal, s'arrêtait à Huberdeau, la dernière gare. C'est là qu'on "ramassait la malle". Sans doute que des relations s'établirent avec Vendée. Mais, quand le chemin étira ses rails jusqu'à St-Rémi, c'est avec ce village que Vendée fit affaire.

Vendée fait partie de la municipalité du canton Amherst qui comprend St-Rémi, Vendée et Rockway Valley. Le canton a été érigé le 30 avril 1861. On remarque qu'en 1910 Amherst est organisé en municipalité et représente une partie de Brébeuf. Le premier registre existant au Département de la Colonisation date de 1893, année des premières élections.

Quant à la paroisse de St-Rémi (d'après de Barbezieux, Il p. 302), elle remonte à 1883. Des habitants de Montebello et de la rivière Ottawa s'étaient réfugiés sur les bords du petit lac où la terre se concédait pour quelques centins l'arpent.

Mgr Thomas Duhamel envoie le curé de Lefavre, Ont. M. Rémi Prud'homme, visiter ces pauvres gens. Le curé de St-Jérôme, le curé Labelle avait déjà visité le pays et déterminé l'emplacement de l'église d'Amherst. Le premier registre est ouvert par le R.P. Jean Raynel, S.J. le 1er mars 1883. Le 8 août de la même année, St-Rémi est desservi par M. Halde jusqu'en 1884... En 1886, on peut lire (Le Canada Ecclésiastique 1917, p. 271) que Ulfranc St-Laurent y est nommé le premier curé. Puis, il est suivi par Louis Montour, Onésiphore Lemay, G. Omer Ferron, H. Tremblay. Pendant des années, St-Rémi a servi de paroisse aux pionniers de Lac Windigo. On fait baptiser à St-Rémi, on se marie, on y est enterré. Dans le registre de St-Rémi il n'est pas toujours spécifié que des paroissiens viennent de Lac Windigo.

BRÉBEUF

Le village de Brébeuf a été connu sous le nom de "CHUTE-AUX-BLEUTS" et de COUPALVILLE. Cette paroisse, fondée en 1904, comme Vendée, porte le nom de "LA PRÉSENTATION". Dès les débuts, le curé d'alors a cru bon d'avertir ses paroissiens: "Ce n'est pas la paroisse de la "Représentation." C'est la paroisse de la Présentation."

De 1905 à 1915, c'est Brébeuf qui dessert Vendée, avec le curé Lavergne d'abord, et, en 1908, le curé Donat Guay. Au début, les frais de voyage s'élevaient à \$3.50; plus tard: \$5.00. Même à travers le bois, ça supposait un voyage long par une route de chantier, tortueuse, montagneuse. Plusieurs familles de Vendée sont rattachées à celles de Brébeuf: des Labelle, Marier, Miconce, Trudel, Alarie, Laurier, Perreault. La famille d'Alphonse Perreault et de Valérie Prud'homme compte plusieurs enfants. Au livre des âmes de 1909, on lit les noms suivants: Armel, Florence, Oscore, Denis, Théodore, Téléphore, Honorius, Émilienne, Omer, Armand. Trois autres naîtront après ce dernier. J'ai arrêté mes recherches en lisant le nom d'"Armand" qui a épousé Marie-

Laure Millette de Vendée.

Il y a environ dix ans que le Gouvernement a commencé l'ouverture d'une route directe entre Brébeuf et Vendée, route que les anciens empruntaient, une poche sur le dos, après avoir fait leurs achats. Vendée attend toujours qu'on finisse cette route directe qui raccourcirait la distance de 12 milles, plutôt que de passer par St-Rémi pour remonter à Brébeuf.

LA CONCEPTION

En 1878, "la ferme d'en bas" c'était La Conception de Clyde. La "ferme d'en haut" était située dans le canton Lynch (de Barbezieux, Il p. 344), comté de Montcalm. La première est voisine de Vendée et remonte à 1891. Comme mission, elle a été desservie par le Jésuite Raynel qu'on a rencontré à St-Rémi. Depuis une quinzaine d'années, le vieux chemin de chantier entre La Conception et le lac Cameron a été élargi et reconstruit. Il est maintenant carrossable.

LABELLE

L'extrémité nord de la paroisse de Vendée s'étend jusqu'au pied du lac Labelle et voisine avec la desserte de la chapelle du lac Labelle. Les vieux chasseurs qui partaient de Montréal, autrefois, montaient en chemin de fer jusqu'à Labelle. Ils se rendaient ensuite avec leurs canots et leurs agrès de chasse jusqu'au lac Labelle. Là, c'était le canot qui filait sur douze milles de longueur. Passé l'ilot, ils arrivaient à la "dam". Là commençaient les portages, puis le lac Brochet, portage, le "grand rapide", portage, le lac à Clément, la chute Cameron, la rivière Maskinongé. Enfin, le lac Cameron s'ouvrait devant eux. Ils avaient atteint la région de Vendée.

Labelle rappelle de vieux souvenirs. Mais saviez-vous que le premier baptême enregistré à Labelle, le 12 novembre 1880 a été celui de Frédéric (Lic) Nantel, fils de Jos. Cette famille, celle du vieux père Baptiste et celle de Godefroy Nantel demeuraient à Labelle. On l'a vue précédemment, les Nantel, les Chevigny, les Paquet ont été des pionniers de Labelle. C'est là, le 28 mai 1882 que le P. Godefroy a épousé Ada Paquet, la fille de Pierre. Godefroy appelait sa tendre moitié: "mon oiseau"! Une des filles de Godefroy, Anna est née à Labelle. Trois semaines plus tard, sa famille déménageait au lac Windigo, en 1895. Anna est devenue dans la suite madame Charles Côté. On lit encore dans les registres de Labelle que Exavier Méconce a fait baptiser au moins une fille à Labelle. Il a demeuré tantôt à Labelle, tantôt à La Conception et même à Brébeuf où son nom et celui de sa famille paraissent dans le livre des âmes.

Quand Mgr Thomas Duhamel fait sa visite à Labelle le 13 septembre 1881, il écrit dans le registre No 1: "C'est au Révé A. Labelle et à la Société de Colonisation du diocèse de Montréal que revient l'honneur de l'établissement de cette nouvelle mission (Labelle). Cette Société a contribué 800 piastres."

AUTRE GROUPE DE FAMILLES DE LAC WINDIGO ET DE VENDÉE

Un premier groupe de familles a été considéré comme des pionniers. Je m'étais arrêté à la date de 1910. Ces familles avaient acquis des terres. D'autres familles ont pu arriver à Lac Windigo avant ce temps, mais nous n'avons pas de documents précisant la date de leur arrivée. Les familles suivantes sont classées par ordre alphabétique.

La famille Paul Barbe et Alice Renaud

-Jean-Paul Barbe épouse Délia Lavigne, fille d'Émanuel

La famille Irénée Bernard et Hélène Millette, fille d'Émile

-André, Denis Simone Piché
-Pierre, Jean

La famille Jean-Baptiste Boisclair et Angèle Aubry

Jean-Baptiste, décédé 1908 à 73 ans.

La famille Ovila Boisclair et Rose Carole

Ida, -Lina, -Edgar, -Georges

Les Bolduc

Huguette épouse Jean-Guy Nantel

Andrée épouse Yves Nantel

Lucile épouse Roger Lépine

Gérard Bolduc, frère de Huguette et d'Andrée, épouse Paulette Côté

Gisèle épouse Gaston Nantel, frère de Jean-Guy et d'Yves.

La famille Jos Brière et Agnès Joannette (fille de Benjamin... et de Edwidge Marcil)

Les familles Brière auraient demeuré ici dès les débuts de la colonisation, mais je ne trouve aucun document précisant leur arrivée.

-Élie Véronique Côté et, en 2e noce Adrienne Mondor

-Joseph, Antoine

-Maire Zotique Drouin, fils de Félix de Ponsonby

-Éva Cléophas Desjardins, et... Wilfrid Gauthier

-Agnès Pierre Servant

La famille Jean-Baptiste Brière et Émilie Carrière

-Joseph, Adolphe

-Marie-Ange Bapt. Paradis

Julie Brière épouse Georges Jolivet (voir ce nom)

La famille Élie Brière et Véronique Côté

-Conrad et JeanClaude décédés

-Lionel Dolorès Chalifoux

-Réjeanne Conrad Dinelle

-Roger (jumeau de J. Claude) Lucienne Lachaine

-Georges, Guy Huguette Gendron

La famille Roger Brière et Lucienne Lachaine

-Luc, Marcel, -Lucille, Pauline, -Claude, -Michel

La famille Lionel Brière et Dolorès Chalifoux

-Thérèse Jean-marc Croft

La famille Hippolyte Carrière et Blanche-Aline Lavigne

-Aline

-Jean-Marc Pauline Prud'homme 1 enfant: Marc

Les Soeurs et le frère de Hippolyte Carrières

-Lucienne, Réa, -Henriette, Agnès, -Joffre, Jean-Charles

La famille Gédéon Chalifoux et Exilda Côté

- Régis Aurore Duchesne (fille de Jules... et R.A. Breux) 1 fille: Rose, Anna, Paméla
- Ambroise Victoria Marcil (fille de Élie et Soph. St-Jean)

La famille Ambroise Chalifoux et Victoria Marcil

- Martial et Alphonse décédés
- Elie, Olydore, - Joseph, Vital

La famille Jos Lafond et Annette Charette

- Alice, adoptée par les Milot, épouse Emile Giansante
- Jos Lafond décédé 1907. Annette, sa veuve, épouse Charles Dumont, veuf.

La famille Henri Charlebois et Joséphine Charron

- Paul-Emile, - Henri - Etienne
- Gaston Elisabeth Ann Grace, fille de John et Anna Laroche
- Françoise Paul Nantel
- Berthe Jean-Marie Nantel
- Georgette Doris Nantel

La famille Gaston Charlebois et Elisabeth Ann Grace

- Agnès, Lise, Dianne

La famille Etienne Charlebois et Marielle Maurice

- Henri, Richard Carole St-Jean
- Mauricien, Mario Ginette Racicot

La famille Thomas Cossegrove et Lucienne Hamel

- Marie et Toussaint décédés

La famille Damase Délisle et Claudia Julien

- Lionel, décédé
- Annette, Rachel, Paul-Emile Dagenais
- Gabrielle

Les Desforges

- Ovila, célibataire, décédé 1922 à 32 ans.
- Gilbert Desforges, époux de Céline Nantel, décédé 1929 à 78 ans, ses enfants: Arthur, Israel, Eugène, Jules.

La famille Jules Desforge et Elisa Séguin

- Autrefois de Hawkesbury, Jules était forgeron. Ils ont demeuré longtemps sur la terre actuelle des Grabowski et des Charlebois, au nord du lac Cameron.
- William Lachaine, leur neveu a demeuré longtemps chez les Desforges.
 - Les premiers touristes au nord du lac Cameron, les Verschelden, Dépatie, Carrière, Plante se procuraient le lait, le beurre, le pain et parfois la viande chez les Desforges. Jules a construit quelques maisons pour ces touristes.

La famille Lucien Dinel (ou Dinelle) et Chérie Nantel, fille de Godefroy Lucien, fils de Edouard... et de Marie-Louise Boivin

- Conrad Réjeanne Brière, fille d'Elie
- Jean-Paul Georgette Larose
- Réal décédé

- Fernand, Prudent Denise Larose
- Marguerite, Gertrude Agathe J.Y. Bélanger

**La famille Zotique Drouin et Marie Brière fille de Jos... et A. Joannette
Zotique, fils de Félix et de Séraphine Forget**

- Florentine, Olympe, Séraphine

La famille Jules Duchesne et Rose-Anna Breux

- Aurore Régis Chalifoux, fils de Gédéon
- Bernadette Herménégilde Thibault
- Jeanne, Louise, Armélia, Eva, Georges

La famille Auguste Dufresne et Mélina Larrivée

Auguste, fils d'Amable, décédé 1928 (85 ans)

- André Lucienne Tremblay
- Georgette Chs-Edouard Côté
- Jean-Louis Berthe Millette
- Gracia Jacques Côté
- Réjeanne Claude Bercier



E. Giansante et E. Millette

La famille Emile Giansante et Alice Lafond

- Yolande Fernand Pominville
- Jean
- Paul-Emile

La famille Nazaire Goyette et Maria Garnier, fille de Cyrille

- Georges Simone Lévis
- Gabrielle Hector Labelle

La famille John Grace et Anna Laroche

- Elisabeth, Ann Gaston Charlebois
- William

La famille Edelmard Hardy et Anna Bélanger

- Emile, Louis-Léon,

La famille Edouard Jassogne et Salvida Sarrazin, fille de Régis et Léa Patenaude, Edouard, fils de Pierre et de Joséphine Detilleux

- Pierre-Paul

- Pauline Jos. Dufour

- Marguerite, Thérèse, Ernest Cadieux

- Jeanne Martial Clément

- Jean-Jacques Les Jassogne ont vécu longtemps au lac Rond.

Leurs moutons et leurs chèvres broutaient sur le coteau. Edouard a été secrétaire de la Commission Scolaire vers 1930. Certains des enfants d'Edouard vivent dans la région de St-Jovite.

La famille Georges Jolivet et Julie Brière

-Henri Agnès Nantel, fille de Jos

-Alfred décédé en 1965, à 86 ans

-Maria

Alfred Jolivet, 1909, secrétaire de la Commission Scolaire.

En 1904, Georges Jolivet travaille à la construction de la 1^{ère} église.

La famille Guy Joubert et Yvonne Côté, fille de Gaudias

Guy, fils d'Ubalde de Ripon. Guy Joubert a enseigné à l'école de Vendée peu de temps après son mariage. Leurs enfants: Roger, Gisèle, Françoise, Richard, Antoinette, Jean-Pierre, Agathe, Gilles, Germaine, Michel, Hélène, Roch, Anne-Marie, François, André

La famille Félix Labelle et Elphise Marier

-Fidélia, -Exilia, -Julien

-Hector Gabrielle Goyette, fille de Nazaire

La famille William Lachaine et Adéliska Beaulieu, fille d'Alex.

-Albina, Lucienne Roger Brière

-Joséphine, Lucile, -Célanie, Pauline

La famille Jos Lafond et Annette Charette

-Alice adoptée par la famille Milot. Épouse Émile Giansante

La famille Auguste Landry et Eugène Drouin

-Napoléon Alexina Nantel, fille de Jos. -Yvette, -Pauline

La famille Édouard Laroche et Philomène Ducharme

-Ernest décédé

-Anna Alex. Maurice; 2) J.Grace 3) Émile Dagenais

-Émile, Joseph, Albert

-Léda Anna Laroche est cousine de Emmanuel Joannette Sr. par sa grand'mère Edwidge Marcil, soeur de la grand'mère Joannette.

La famille Ferréol Lavigne et Antoinette Désilets

Ferréol, fils de Jos... et Delvina Carrière; Antoinette, fille de Alfred et Anna Rocheleau.

-Florian, -Alfred, Gérard, -Fernand, -

-Aristide Claire Maurice, fille d'Alex.

- Gérald M. -Claire Dagenais
- Euclide Marcelle Lambert
- Jérôme Rose-Aimée Maurice
- Rhéa Albert Millette
- Noella Edgar Millette
- Blanche-Aline Hippolyte Carrière
- Jeanne d'Arc Richard Côté
- Thérèse, Marielle

Wilfrid Lavigne, frère de Ferréol, était gardien du Moulin Dansereau au lac Windigo.

**La famille Emmanuel Lavigne et Maria Labelle, fille d'Adolphe et A. Alarie
Émanuel, frère de Ferréol**

- Palmyre Lucien Paquette
- Jean, Omer, Hermas Germaine Legault
- Rita, Jeannette Réginald Ranger
- Thérèse, Délia Jean-Paul Barbe
- Dollard, Émanuel Thérèse Morinville
- Arthur, Réal Madeleine Laurin
- Émile - Yolande décédée

La famille Gérald Lavigne et Marie-Claire Dagenais

- Claire, Cécile Michael Miller
- Diane, Antoinette, -Gilles, -P.-Émile, Christian

La famille Jérôme Lavigne et Rose-Aimée Maurice

- Thérèse, Rosa, Ruth M. LePage

La famille de Gaétan Lavigne et Pierrette Dumont, fille d'Osias

Gaétan, fils de feu Héli et Carmélia Thomas

La famille Euclide Lavigne et Marcelle Lambert

- Lise Maurice Garnier, fils de Josaphat
- Suzette Gilles Lavoie; 2) Bernard Lapointe
- Jean-Bernard décédé
- Bernard, Jacques
- Claire, Joanne Robert Prévost. Fils de Maurice

Les Legault

Urgel, époux de Délima Dubois (décédé 80 ans, 1941)
Albert Legault, époux de feu Béatrice Racicot (fille d'Auguste) et père de Jacques, prêtre missionnaire au Brésil, Marcel, Fernand, Noel

La famille Delphis Léonard et Cordélia Léonard

- Marie, Alice Jos. E. Carrière, fils de Téléphore... et de Malvina Hunter
- Marie décédée
- Bernadette, -Anna, -M. -Louise, -Jean, -Alice, -Léa

La famille Jos E. Carrière et Marie, Alice Léonard

- Jean, Évariste

Les Major

- Édouard Major épouse Albertine Nantel, fille de Jean-Baptiste et Élodie Chevigny. Édouard, fils de France... et Saladine Racicot
- Charles Major épouse Éloïse Nantel, fille de Jos. Enfant: Éphise, Berthe

La famille Arthur Mantha et Yvette Racicot, fille d'Auguste

Arthur, fils d'Isaïe... et Éva Pilon

-Arthur, Bernard

2e épouse: Élodie, Alberta Racicot, fille de Trefflé

-Simon, Jean-Guy

-Pierrette, Marielle épouse Maurice Lamoureux

La famille Armand Perreault et Marie Laure Millette (fille d'Albert)

-Paule, Thérèse Claude Gagné

-Andrée, Marcelle

-Jacques Bernard Lise Dion

-Rosaire, Jean-Réal Béatrice Pépin

-Alphonse, Pierre Henriette Danis

La famille Norbert Racicot et Julie Thomas (fille de Sigefroid et de Délima Miron) Norbert, fils d'Hormidas et Mélina Pilon.

-Sigefroid Lucile Côté, fille de Charles

-Hormidas Madeleine Therrien, fille de Wilfrid jr.

-Olivina Guy Noel

-Hippolyte Thérèse Côté, fille de Charles

-M. Lucienne Roland Levert 2) Gérard Provençal

-Raoul Gertrude...

-Blanche-Aline décédée

La famille Sigefroid Racicot et Lucile Côté, fille de Charles

-Norbert, Georges

-Charles, Claude Georgette Millette

-Hormidas, Jean-Denis Thérèse Clermont

-Jacqueline décédée

-Lucienne, Louise Ronald Bernier

-Francine, -Normand, -Diane, -Marcel

La famille Hormidas Racicot et Madeleine Therrien

-Norbert, Pierre Claire Nantel, fille de Doris enf.: Patrick, -Mélanie

La famille Hippolyte Racicot et Thérèse Côté

-Paulette, Françoise Jean-Charles Brunet

-Serge Carole Goyer

-Pauline décédée

-Marie-Paule Yves Villeneuve

-Norbert, Gilles Francine Berniquez

-Rolande Louis Gascon

-Huguette Roland Thimothée

-Pauline Yvon Langevin

-Jean-Guy, -Manon, -Marianne

La famille Frédéric Racicot et Marie-Louise Labelle

Cousin germain de Norbert Racicot
-Bernadette décédée Osias Dumont fils d'Ernest

La famille Trefflé Racicot et Églantine Nantel fille de Jos fils de Trefflé et de Rosanne Lanielle

-Alice
-Gisèle, Aline Raymond Racicot
-Jean-Maire, Hippolyte Marguerite Rondeau
-Florent, Gilles Audette...
-Élodia, Alberta

La famille Auguste Racicot et Maria Labelle

-Louis-Philippe Jeannette Nantel, fille de Jules
-Ronald décédé Gabrielle Nantel, fille d'Alfred
-Béatrice décédée Albert Legault
-Blanche, Yvette décédée Arthur Mantha
-Euclide et Yvonne décédés
-Aurore religieuse
-Alice, Rosaline

La famille Ronald Racicot et Gabrielle Nantel

-André, Gaétan Lucienne Laurier
-Marianne, Cécile Claude Sigouin
-Maurice, Donald Noella, B. Parent
-Rose, Francine Raynald Léonard
-Mario, -Suzette, (-Annette, Jean-Yves décédés)

La famille Louis-Philippe Racicot et Jeannette Nantel

-Royal, Yves Assunta La Bataglia

La famille Adélarde Racicot et Aimée (ou Emma) Poulin

-Alphonsine, -Marie Clérilda 1887, -Lin. Roméo, Louis 1889.

La famille Thomas Racicot et Délina Thomas

-Séraphine Oswald Bessette
-Julbert ou Gilbert décédé
-Marguerite Édouard Rollan fils
-Xavier, -Louis, Wilfrid

La famille Joseph Racicot et Marcelline Poulin

-Marie-Anne 1887

La famille Racicot Hormidas et Mélina Pilon

-Ferdinand 1887

La famille Saint-Jean

-Monique St-Jean, épouse de Cyrille Garnier, père de ce dernier, décès 1910
(84 ans)
-Sophronie St-Jean, veuve de Élie Marcil

La famille Mendoza Sarrazin et Lucia Fortin

- Mendoza, René
- Irène ou Reine Johnny Theck
- Anne, Rollande, Rita Roméo Valiquette
- Thérèse H. Paquette
- Lorette G. Peterson

SALVIDA SARRAZIN, fille de Régis... et Léa Patenaude (voir Édouard Jassogne)

- La famille Therrien et Philomène Paquette
Philomène et Elphise Paquette sont cousines
- Alex Marie-Louise Allaire
 - Wilfrid (Mousse) Laura Nantel
 - David Eugénie Nantel
 - Oscar Gertrude, Aline Dumont

La famille Wilfrid Therrien (Mousse) et Laura Nantel

- Léona
- Jean-Réal
- Jules, Bernard Denise Millette
- Gaston, Claude Louissette Rock
- Anna, Clémence Gérard Millette
- Maurice, Jérôme Gisèle Millette
- Irène, Pierrette Noel Bernard
- Roméo Hervé Suzanne Rudis
- Madeleine Hormidas Racicot

La famille Oscar Therrien et Gertrude Dumont

- André, Oscar, Marcel Lucille Simard

La famille David Therrien et Eugénie Nantel

- Marie, Audette Georges Marcoux

La famille Alex Therrien et Marie-Louise Allaire fille d'Antoine

- Mabel (Maple) Laurent (Lorrain) Chalifoux
- Bérénice Claude Cadieux
- Bridgid Béatrice Nantel fille de J.-Bapt. et Auréa Côté
- Patrice Lucienne St-Louis
- Imelda Gérard Durand
- Noel Réjeanne Dupré
- Denis, Bruno Pierrette Ouellette
- Claire Roméo Cadieux
- Yvan, -Clarisse, -Florian, -Davis décédé

La famille Bridgid Therrien et Béatrice Nantel

- Mariette décédée
- Marie, Thérèse

Les époux Gaspard Therrien et Thérèse Desbiens

- Jean, Philippe Ginette Bellemare

Les époux Arrice Therrien et Germaine Thibault

- Jean, Yves

Chez les Thomas

Eugène Thomas et Eva Labelle sont parrain et marraine de Gérard Millette, fils d'Emile.

Micheline Thomas, épouse de Réal Forgues, parrain et marraine de Lucienne Forgues, fille de Maurice.

Denise Thomas, épouse de Réal Richard, marraine de Marc Nantel, fils de Jacques Laurette et Eléonore Thomas (Mme Conrad Schmidt, de Lac-des-Plages) sont deux filles de Hilaire Thomas dont l'épouse est Marie Carrière. Plusieurs Thomas sont alliés avec des familles de Vendée: c'est là un travail de généalogie... à faire!

Les Trudel

Laurent Trudel et son épouse Alphonsine Ladurantaie sont parrain et marraine de Blanche Alphonsine Beaulieu.

Jean B. Trudel et son épouse, Emma Paquette sont parents de Jos Louis Philippe Trudel (Brébeuf 1906)

Les familles Joannette (Les anciens devraient être classés avec les pionniers. Malheureusement, j'ai obtenu trop tard les renseignements demandés.)

La famille Benjamin Joannette et Edwidge Marcil

- Wilfrid	Marie Marier
- Emmanuel	Anna Dumont
- Marie-Louise	Charles Dumont
- Agnès	Jos Brière

La famille Wilfrid Joannette et Marie Marier

Wilfrid était connu aussi sous le nom de Alfred

Les enfants: - Wilfrid, Marie, Victoria, Edwidge, Emmanuel, Paul, Hector, Jos. Wilfrid a possédé une partie de la terre qui appartient aujourd'hui (1979) aux enfants de Gaudias Côté.

La famille Emmanuel Joannette et Anna Dumont fille de Jos

- Elidia	
- Anais	M. Palascio
- Gaudias, Rolland	
- Alice, Diana	
- Jeannette	
- Victor Emmanuel	
- Victor Raymond	Adorina Chartier

Emmanuel Joannette a possédé une terre voisine de celle de Sylvio Nantel

Ses descendants ont encore une propriété dans le village de Vendée.

Les Major

Charles Major a épousé Eloise Nantel.

Edouard Major a épousé Albertine Nantel. Tous deux sont fils de France.

RÉSIDENTS A VENDÉE

Autrefois, on appelait **Touristes** tous ceux qui ne demeuraient pas à l'année dans la paroisse. Aujourd'hui, on doit les considérer résidents de fin

La famille Jean-Paul Verschelden et Jeannette St-Pierre

- Louise Robert Patenaude
- Martine

La famille Marcel Verschelden et Yvette Lefebvre

- André Paulette Cloutier

La famille Marthe Verschelden et Fernand Hébert

- Hélène Jean Cousineau
- Thérèse Derek Maitland
- Louise
- Jacques Vicky Plante: 3 enfants

Louis Verschelden épouse Alberta Bélisle qui décède peu après.

La famille Louis Verschelden et Imelda Bélisle

- Louis Lucille Lefebvre: 2 enf.: Louis E., - Marc
- Bernard Aline Mongeau
 - Diane Daniel Demers
 - Monique François Larose
 - Lise Michel Coyne
 - Suzanne
- Marie
- Thérèse Roland Bourret
 - Paul, Jean, Claire, Anne, Jacques
- Denyse Bernard Galarneau
 - Marie
 - Hélène épouse Robert Olivier
 - François, Louis
- Françoise Yvon Préville
 - Robert, Pierre
 - Paule épouse Serge Bergeron
 - Claude
- Pierre Lise Grenon: Michèle, Luc, Hélène
- Jacques Denyse Galarneau: Marc, François, Julie
- Lucie Claude Godbout: Benoit, Lyne, Claude, Gilles.



Excursion en préparation

La famille Isidore Verschelden et Orpha Blanchard

Les abés Verschelden sont allés tôt au lac Cameron, à la Villa Pia. En effet, le curé Jos Verschelden fait partie de l'Association de la Villa Pia. Les Minutes de L'Association nous disent qu'il assiste même à la première réunion. On peut lire que dès le 3 septembre 1907, La Villa Pia a déjà son Camp au lac et que des dépenses ont été faites pour le mobilier: "couvertures, ustensiles, chaises, paillasses" et, vous l'avez deviné: "un piège à ours"! Les membres de l'Association peuvent donc y passer des vacances. En 1913, la Villa Pia possède un entrepôt sur la rive sud du lac. Rien de l'endroit n'est spécifié mais on peut présumer que l'entrepôt a été construit sur le terrain des docteurs Prince et Verschelden.

Quand les abbés Verschelden quittent le lac Cameron (vers 1936?) ils vendent leur chalet à madame Isidore Verschelden (Orpha Blanchard). Cette propriété est ensuite acquise par le fils de cette dernière, le docteur Noel Verschelden.

La famille Isidore Verschelden et Orpha Blanchard

- Noel épouse Lucille Beaulieu
- Pauline épouse Alexandre Lapointe

La famille Noel Verschelden et Lucille Beaulieu

- Guy Pauline Lapointe
- Claude Hélène Robitaille
- Paule Claude Bisailon
- Michelle Gilles Elie
- Jean Danielle Plouffe
- Gilles mariage projeté

La famille Guy Verschelden et Pauline Lapointe

- Michel, - Paul, - Pascale

La famille Claude Verschelden et Hélène Robitaille

- Renée, - Marie-Claude, - Jeanne

La famille Claude Bisailon et Paule Verschelden

- Marc et Daniel

La famille Gilles Elie et Michelle Verschelden

- Geneviève et Mathieu

La famille Jean Verschelden et Danielle Plouffe

- Dominique



Abbé Charles Boyer

Les familles Boyer

L'abbé Charles Boyer, du diocèse de Montréal, bâtit son camp en 1913 sur un terrain voisin de celui du docteur J.B. Prince. Son frère Eugène s'établit un peu plus tard.

La famille René Lapointe et Jeannette Gauthier

- Claire Rolland Jodoin: Lyne, - Louis
- Suzanne Yves Bousquet -Pierre - Lucie - Marie-Josée - Nathalie
- Lise Claude Simoneau: - Bernard, - France

La famille Wilfrid Lapointe et Carmelle Robitaille

- Paule Ernest Plante: Robert et Daniel
- Pierre Louise Longpré: 4 enfants
- Nicole Florian Jolicoeur: 5 enfants
- Jean, Michel, Claude

La famille Alexandre Lapointe et Pauline Verschelden

- Andrée Pierre Caty: - Michel - Jean-Pierre
- Monique - Louis
- Louis (décédé) Claire Dionne: Denis et Claude
- Lucille Emile Foucher: Eric et Marie-Claude
- Paul France Fouquette
- Pauline

La famille Richard Lapointe et Jacqueline Lahièrè

- Bernard Suzette Lavigne
- Louise Gilles Ste-Marie
- Denise, Lucie et France.

La famille Donat Lapointe et Olya Jacques

- Jacqueline Raymond Choquette (décédé)
- Marguerite J.P. Salois
- Madeleine R. Saindon: Pierre, - Francine
Bernard épouse Arlette Labranche: 1 enfant
- Marthe Alban Fisette: Danièle et Marc

La famille Gédéas Despatie et Anna Lemire

M. Despatie, ami des prince et des Verschelden fait un séjour au chalet des abbés Verschelden en 1925. Un de ces jours, couché à l'ombre des grands bouleaux et des trembles, il s'endort et ronfle à faire trembler la montagne! L'année suivante, il construit son chalet à l'ouest de celui du docteur Louis Verschelden.

J'ai peu de renseignements sur la famille. Le chalet semble la propriété du fils de Gédéas, Roméo. Jeannine Despatie, fille de ce dernier a épousé Roméo Leclair dont un des enfants, Guy, a épousé Raymonde Desjardins, fille de Lionel et de Thérèse Chaloux. Mme Desjardins a été institutrice à l'école de Vendée avant le regroupement des Commissions scolaires. Une des enfants de Guy Leclair et de Raymonde Desjardins a été baptisée ici: Christiane.

La famille Georges Carrière et Aline Sauvé

Georges Carrière a construit sa maison d'été en 1927, à l'ouest de la propriété des Despatie. Au moins cinq de leurs enfants ont des chalets sur la rive nord du lac Cameron.

- Marguerite Roger Poirier

- François, - Jacques, - Claire, - Lucie
 - Gilles
 - Thérèse
 - Renée
 - Jacques
 - Marie-Paule
 - Huguette
- Jean Clermont
 - Michèle, - Andrée, - Paule
 - Lionel Vallée
 - Réjeanne Riel
 - Benoit, - Yves, - Denis, -Dominique
 - Jean Claude de Meeus
 - Nicolas, - Frédéric
 - Marc Hurtubise
 - Martin, - Marie- Claude

La famille Ernest Plante et Ludovica Bonneau

Ernest Plante a construit son chalet en 1927.

- Vincent (décédé)
 - Géraldine Ward
 - Alice, veuve de Jacques Vanier
 - Ludovica (Vicky) épouse de Jacques Hébert 3 enfants.
- Marguerite
 - Gaétan Dansereau (décédé)
 - Michelle, - Jean
- Ernest
 - Paule Lapointe, fille de Wilfrid
 - Robert
 - Jocelyne (décédée)
 - Daniel
- Ludovic
 - Lilianne Bélair
 - Ludovic jr épouse Michèle Lemay
 - Janik, - Martin, - Nicolas
 - Jacques Françoise Lachapelle
 - Marguerite, - Pierre
 - Hélène Jacques Millette

En 1979, le feu détruisait le chalet de feu Ernest Plante. Ludovic en a construit un autre sur l'emplacement du premier.

Paroissiens résidant à l'année à Vendée en 1979 (suivant l'ordre alphabétique)

- BEAUCHAMP** J., Réal, Jean et Pierrette Summerside
Enfants: Janic et Gilbert
- BERGERON** Gilles et Rose-Hélène Fortin
Enf.: Sylvie, Nicole, Lisette, Yvan et Caroline
- BLAIN** Elzéar et Monique Gemme
- CARBONNEAU** Jean et Lise Fournier
Enf.: Sylvain et Pierre
- CARRIERE** Hyppolyte et Blanche-Aline Lavigne
- CÔTÉ** Marie, Irène Gemme
Enf.: Claude, André et Jean
- CÔTÉ** Donat et Jeannette Beaulne-Joannette
Enf.: Jean-Claude, Marie et Thérèse Joannette
- CÔTÉ** Jacques et Gracia Dufresne
Enf.: Andrée et Marc

CÔTÉ	Lucien et Mariette Charté Enf.: Suzanne, Louise et Guy
CÔTÉ	Richard et Jeanne d'Arc Lavigne Enf.: Thérèse et Bernard
DAGENAIS	Benoît et Cécile Lindsay
DAGENAIS	Gaston et Carmen Turcotte Enf.: Christian, Stéphane, Marc et Nathalie
DUCHESNEAU	Raoul
ETHIER	Serge et Lise Taschereau Enf.: Louis-Philippe, Mélanie, Julie et Jean-François
ETTLICH	Fritz et Hedi Grabowsky
FARRELL	Edward et Marguerite Jacques
FORGUES	Maurice Enf.: Maurice, Lucienne et Line
FOSTER	Salomon et Flore Robert
FOUCAULT	Pierre et ... Wanda Enf.: Donna et Catherine
GAGNÉ	Pierre et Denise Robillard Madame Alice Robillard et Madame Simone Miller
GARNIER	Josaphat et Agathe Labranche Enf.: Philippe et Ghislain
GARNIER	Maurice et Lise Lavigne Enf.: Patricia, Marie-Noelle et Julien
GEMME	Alfred et Florette Côté
KAPUSANDY	André et Marie Larivière
LABELLE	Georges et Johanne Robitaille 1 enfant: Julie
LABRANCHE	Richard et Louise Nantel
LACASSE	Michel et Pierrette Beauchamp
LACOSTE	Jeannette Nantel-Racicot
LAMOUREUX	Albert et Denise Pépin
LAPALME	Fernand et Emilienne Boudrias
LAPOINTE	Maurice et Aurore Déziel
LAURIER	Roméo et Lise Derome Enf.: Eric et Luc
LAVIGNE	Aristide et Claire Maurice
LAVIGNE	Euclide et Marcelle Lambert
LESSARD	Roger et Denise Laflèche Enf.: Claudine, Richard et Chantal
MÉNARD	René et Adrienne Lemaire
METHOT	Roger et Paquerette Breault
MILLETTE	Albert et Rhéa Lavigne
MILLETTE	Elzéar et Colette Tassé Enf.: Alain et Jocylene
MILLETTE	Emile
MILLETTE	Gérard (décédé) Clémence Therrien Enf.: Noel (mariage projeté) Sylvie (mariage projeté) Michel et Nicole
MILLETTE	Roméo Enf.: Guylain
MILLETTE	Thomas et Jacqueline Tassé Enf.: Sylvain, Christian et Sandra

NANTEL	Adéla Enf.: Gérard, Robert, Marcel et Emile
NANTEL	Aurèle et Marie-Paule Millette Enf.: Alain (mariage projeté)
NANTEL	Bernard et Julia, Jean Nicholson Enf.: Georges, Gérald, Darlene et Gilbert
NANTEL	Lucienne Côté-Nantel Enf.: Normand
NANTEL	Constant et Alice Chalifoux Enf.: Ronald, Monique, Denis, Roger, Claude et Alain
NANTEL	Doris et Georgette Charlebois Enf.: Ginette
NANTEL	Emile et Yvonne Desjardins
NANTEL	Aimée Thomas-Nantel Enf.: Donat
NANTEL	Jacques et Justine Richard Enf.: Alfred, Richard et Marc
NANTEL	Roland et Laurette Bélisle Enf. Michel
NANTEL	Sylvio
NANTEL	Yves et Andrée Bolduc Enf.: Daniel et Sylvain
PAUL	Roger et Nicole Pelletier Enf.: Sophie, Yves et Céline
PAUL	Théophile et Fleurette Cyr
PELLETIER	Marcel et Jeannine Duchesneau Enf.: Danielle, Richard, et Lucie
RACICOT	Hippolyte et Thérèse Côté Enf.: Manon et Mariette
RACICOT	Gabrielle Nantel-Racicot
RENAUD	Maurice et Yolande Lafresnaye Enf.: Nathalie, Stéphane, Myriam et Janick
ROBERT	Noel et Lise St-Maurice
ROBITAILLE	Jean-Paul et Ethel McVey Enf.: Ronald, Raymond et Debra
ST-PIERRE	Jules et Cécile Grace
VERSCHELDEN	Gilles

Les FETES du 75e anniversaire de Vendée

Le 22 juillet 1979, Vendée fêtait ses 75 ans. Un autel avait été dressé en plein air, sur la pelouse, derrière l'église. A 11.15 a.m., Son Exc. Mgr Jean Gratton, évêque de Mont-Laurier, concélébrait la messe assisté de M. le Chanoine Paul Lapointe, un paroissien retiré, M. l'abbé Edouard Daoust, ancien curé de Vendée, M. l'abbé René Perron, curé de St-Pierre-Apôtre de Longueuil et le révérend Père Gilles Lavoie, o.f.m. missionnaire au Pérou. Le curé Edouard J. Gilbert, p.m.é. assistait en soutane, en surplis et la barette sur la tête (costume d'époque!). Jean Côté, servait la messe. Les marguilliers se distribuaient dans la foule pour faire la quête, ce qui est partie de l'Offertoire. A l'orgue, on reconnaissait madame Roger Nantel accompagnée de mesdames Aldège Laforest, Pierrette St-Jacques et Louise Nantel-

Grenier. Les lectures étaient faites par Madame Roger Nantel et M. Roger Nantel. Le chant était assuré par les précédents et par M. Jean-Pierre Lègaré qui avait offert son concours bénévole pour la circonstance.

Son Exc. Mgr Jean Gratton prononçait l'homélie.

On pouvait remarquer dans l'assistance M. le Ministre Guy Joron, paroissien de Vendée, M. le député d'Argenteuil Claude Ryan et son épouse et M. Jacques Chalifoux, maire de la Municipalité du Canton Amherst, accompagné de son épouse.

Après la messe, un vin d'honneur était présenté à toute l'assistance et servi par MM. Roger Nantel, Aldège Laforest et Paul-Emile St-Jacques (les "barmen" pour la circonstance)!

Une température idéale a favorisé cette célébration. Vers 2h. p.m., la foule se dispersait... et peu après, il commençait à pleuvoir!! Des mercis à la Providence!

La veille, le 21 juillet, à 8h.30 p.m., avait lieu au centre communautaire une soirée en costume d'époque sous la direction de Action-Jeunesse-de Vendée.

HOMÉLIE de Son Exc. Mgr Jean Gratton

INTRODUCTION

En prévision de ma visite chez vous, en cette occasion de votre 75e anniversaire paroissial, vous comprenez bien que j'ai voulu me renseigner un peu sur Vendée.

Je savais déjà que votre histoire de 75 ans était belle et grande, comme l'est celle de ces autres paroisses taillées dans la forêt au début du siècle, loin des grands centres plus faciles, fruit d'une énergie admirable et d'une foi chrétienne dans laquelle il nous fait bon de nous retremper. Je vous félicite justement de célébrer ces 75 ans d'existence paroissiale. Vous ne rappelez pas et vous ne fêtez pas n'importe quoi, mais le courage d'hommes et de femmes qui furent des fondateurs dans toute la force du terme, des pionniers, des continuateurs, par la suite, d'un territoire paroissial qu'on a arraché aux arbres, à la fardoche, à un sol ingrat aussi. Vous célébrez la ténacité aussi et la vaillance chrétienne de ces gens qui s'empressèrent de construire une chapelle au lac Windigo en 1904, afin de conserver bien vivante en eux la "religion" qui soutient, qui accompagne, qui permet après les labeurs de cette vie, le royaume éternel.

Ces rappels, ces souvenirs, c'est beau, ça fait du bien, c'est stimulant pour nous qui avons du coeur aussi et qui voulons continuer d'être vaillants, entreprenants, entêtés même dans notre belle foi chrétienne.

I - Constatations et réflexions de lecture

Vous comprenez bien que j'ai feuilleté d'abord la brochure écrite en 1976, par votre aimable curé, le Père Edouard Gilbert, et qui a pour titre "Coup d'oeil sur Vendée en 1976". C'est vrai que je suis allé aussi fouiller dans le livre "Le nord de l'Outaouais", relisant des paragraphes captivants de chroniques, regardant photos ou gravures lesquelles nous aident à revivre un peu ce qu'ont vécu ceux dont nous fêtons aujourd'hui la belle histoire

C'est bien vrai ce que nous livre la brochure de M. le curé. Notre-Dame-des-Anges de Vendée, je devrais dire "Mission du Lac Windigo", fut bien fondée en 1904. En 1938, le "Nord de l'Outaouais" nous dit qu'il y avait 61 familles ou encore 209 personnes (âmes). En 1977, les statistiques diocésaines me disent qu'il y a 65 familles, comprenant 200 personnes.

Mais, pour ma part, en tournant les pages d'histoire ou de chroniques paroissiales, je fais plutôt une méditation savoureuse et profitable qu'un calcul statistique. Ce qui m'intéresse, ce sont les valeurs profondes qu'on a vécues au cours de ces années et qui doivent nous inspirer. Je ne crois même pas exagérer en disant que ces livres ou brochures d'histoires me sont presque aussi précieux que mon Evangile. Parce que ces notes historiques me rappellent l'Evangile vécu par nos devanciers. Quand on lit l'ancien testament d'ailleurs, on voit un peuple juif, nos ancêtres dans la foi, se chercher une terre, s'installer sur cette terre promise et y trimer dût, tout en luttant pour sa foi.

Le curé Gilbert écrit en page 5 de sa brochure "qu'il veut rendre hommage aux pionniers". Sa brochure veut aussi inviter les résidants actuels à développer sagement cet héritage en gardant sa merveilleuse beauté et ses richesses naturelles. Je me permettrais d'ajouter ceci: Ces pages d'histoire sont aussi le témoignage d'un Dieu qui accompagne son Peuple, et qui nous accompagne toujours. Et ces célébrations d'aujourd'hui doivent nous aider à apporter nous aussi, une réponse généreuse à la sollicitude de Dieu pour nous. Dans l'Evangile d'aujourd'hui, nous lisons que Jésus "avait pitié de la foule parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger"; nous connaissons Jésus-Christ, le premier pasteur, grâce à nos devanciers qui l'ont aimé et nous l'ont fait connaître. Et nous ne sommes pas comme des brebis sans pasteur, grâce à ceux qui nous ont précédés. Grâce à eux, nous avons le sens de l'appartenance à un peuple, à une paroisse. Grâce à ceux qui ont bâti cette paroisse, aux 18 prêtres qui en furent les pasteurs, nous avons le don précieux de la foi et de l'espérance; Dieu nous accompagne. Ne l'éloignons pas de notre vie.

Je n'ai pas vu encore votre salle paroissiale où on a exposé "une grande quantité de photographies pleines de souvenirs d'un passé riche d'enseignements" selon les mots mêmes du Père Gilbert. Mais je reviens à certaines pages de "Coup d'oeil sur Vendée en 1976", "On défriche, on effardoche", "La revanche des berceaux", "on part pour les chantiers", "La drave, la Maskinongé," "la première école en 1905," "La chapelle de 26 X 31' construite pour \$300.00 en 1904;" "la quète de \$13.00 en 1904," les 18 curés qui furent pasteurs à Vendée, certains tout en s'occupant d'autres paroisses autour. "La lutte pour la vie, la chasse, le travail en forêt, la tentative d'établissement d'industries de bois plus rapprochées, le tourisme".

C'est certain que nos devanciers, loin des centres d'approvisionnement, luttant pour survivre, obligés de se déplacer avec les moyens du temps, "au milieu des moustiques qu'on a soin de rappeler", c'est certain, dis-je que nos devanciers ne pensaient pas faire de la poésie et à chanter à grandes tirades leur bonheur. Ce qu'ils ont vécu avec courage et avec foi, c'est à nous qu'il est donné de le chanter et d'en voir la grandeur. Parce que nous vivons des temps où le progrès comme on le dit, les commodités de tout genre, ont des chances de nous faire oublier parfois les **vrais valeurs** et de nous étourdir dans une vitesse de surface. Nous rappeler ce qui a été vécu profondément nous aide à approfondir nous mêmes le sens de la vie, du sacrifice lorsque le devoir nous le demande. Par ailleurs, et c'est bon, nos temps modernes nous trouvent anxieux, de plus en plus, de revoir ce passé de notre pays, de notre village, de nos paroisses, de notre artisanat. Ce goût du passé peut nous aider à ne pas vivre en surface, à nous assagir en somme. Notre vie d'hommes, de femmes, de jeunes, de familles, de chrétiens peut tellement profiter de cette redécouverte des belles valeurs vécues.

II- Une belle histoire qui se continue à Vendée

Il me plairait de refaire, à grands coups de pinceaux, ce que les écrits nous rappellent de l'évolution de l'histoire de Vendée, des noms de plusieurs familles, de l'avènement du tourisme dans la région des lacs. Je m'arrête, avant de terminer, à quelques autres réflexions sur la paroisse.

Quand on a commencé, en 1904, à inscrire le nom des baptisés dans le registre paroissial, on posait un premier geste très important et très significatif de notre foi chrétienne. Nous formons un peuple, nous vivons notre foi ensemble. Le baptême est le sacrement de notre entrée, de notre acceptation dans un peuple. Et on inscrit au registre paroissial le nom du nouveau membre du peuple de Dieu. Des registres, il en existe au Lac-des-Plages, à Brébeuf, à Labelle, à St-Jovite. Les 58 paroisses du diocèse de Mont-Laurier, mises ensemble, forment cette famille, ce peuple de Dieu, cette Eglise particulière, dont l'évêque, successeur des apôtres, est le premier responsable. S'il n'y avait pas de paroisse, il n'y aurait sans doute pas de diocèse. Mais, ce qu'il est important de retenir, c'est que s'il n'y avait pas de regroupements petits ou grands, il n'y aurait pas de chrétiens. Les 700 millions de catholiques dans le monde reçoivent le don de la foi, vivent leur foi, s'inspirent de cette foi pour vivre, parce qu'ils forment une communauté de foi, de culte et de charité. Et la base, c'est la paroisse. Pas surprenant qu'on ait désiré et bâti cette église de 26 X 31' en 1904 sur le Lac Windigo. C'est parce que les pionniers de Vendée voulaient ensemble écouter la parole de Dieu, le dimanche, à la messe. Ils voulaient se réunir autour de l'autel pour y arriver, avec leurs joies et leurs peines, participer au sacrifice du Christ qui sauve et donne l'espérance éternelle. Voilà pourquoi on a bâti des églises pour que les enfants de Dieu se rassemblent pour rafraîchir leur foi chrétienne, pour puiser des forces dans l'Évangile et dans les sacrements. Voilà pourquoi, non seulement on a bâti des églises paroissiales, mais on a été généreux pour les soutenir, pour secondar le pasteur dans ses appels à la fidélité de l'Évangile.

Le Père Gilbert, dans sa brochure, a eu la bonne idée de parler de l'assemblée de Fabrique, du conseil de pastorale, de l'entretien, du chant à l'église, des chorales, du Comité des citoyens, du cercle communautaire, etc.

On est chrétien, on croit au Christ bien sûr, parce que la grâce de la foi nous fait accepter avec confiance le privilège de faire partie d'un royaume qui commence ici-bas mais ne se termine pas à la mort, parce qu'il aboutit dans l'Éternité bienheureuse. Mais on continue d'être chrétien pour vrai, si on cherche régulièrement à mieux connaître Jésus-Christ, si on se fait prophète, un peu comme Jérémie dont nous lisons "la mission" en 1^{ère} lecture, i.e. si on joue son rôle, si on s'engage, en même temps à faire connaître l'Évangile autour de soi.

Conseils paroissiaux, Conseils des marguilliers, comité de liturgie, ce sont là des moyens paroissiaux qui nous aident à jouer ce rôle de chrétien actif. Je vous félicite en espérant que vous serez actifs, engagés dans votre paroisse. Autrefois, on faisait beaucoup pour sa paroisse, sur certains aspects, différemment d'aujourd'hui. La vérité demeure que l'on retire beaucoup d'être membre d'une paroisse, quelle que soit sa grosseur, mais à la condition d'y mettre son cœur. On ne vit pas sa foi seul. On ne comprend pas Jésus-Christ si on ne s'en fait pas l'annonceur. Je vous souhaite d'être des paroissiens, résidents ou de l'été, actifs de votre paroisse de Vendée. En cela, vous aurez retenu une leçon du passé que vous célébrez aujourd'hui.

Ces dernières années, nous avons connu une diminution du nombre de prêtres. Il aura peut-être fallu ce manque de vocations sacerdotales et

religieuses pour aider les laïcs à comprendre mieux leur rôle d'annonceurs de Jésus-Christ à la paroisse et dans leur vie de tous les jours. C'est clair que nous devons, en ce qui concerne les prêtres dans le diocèse, nous serrer les coudes, accepter des doubles besognes. Car même si les laïcs acceptent de jouer davantage leur rôle de chrétiens actifs, le prêtre demeure irremplaçable comme pasteur d'une communauté de chrétiens. Voilà pourquoi il faut prier beaucoup pour les vocations sacerdotales et religieuses. Voilà pourquoi il faut en parler à l'Eglise, dans les familles, dans les chalets. Nos prières pour les vocations produisent déjà des fruits, croyez-moi.

CONCLUSION

Votre pasteur, le Père Gilbert, vous l'aimez j'en suis sûr. Moi aussi. Il est jovial, délicat et il a lui aussi une belle histoire. Fort en physique comme élève, missionnaire en Chine, libéré, procureur et propagandiste des missions, aumônier, Vendée.

Que votre curé me permette de le féliciter parce qu'il est prêtre depuis 47 ans, parce qu'il a voué sa vie à faire connaître Jésus-Christ, et l'amour.

Félicitations à tous parce que vous savez apprécier à sa juste valeur votre passé paroissial. Félicitations parce que vous bâtissez encore et toujours ce qui a fait la beauté et la grandeur ce que vous célébrez aujourd'hui.

Demandons ensemble au Seigneur-Eucharistie de nous soutenir et de nous entraîner à sa suite. "Il a voulu, dit Saint Paul, rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul Homme nouveau" (2e lect. Eph. 2, 13-18)



Ouverture du chemin au lac Cameron: Godefroy Nantel, Cyr. Garnier, Fred Labranche, G. Côté.

TABLE DES MATIERES

Pour se comprendre	p. 1
Les premiers pas de Vendée 1904	p. 2
Au cimetière	p. 4
Les défricheurs	p. 7
La colonisation	p. 8
Un Klondyke à Vendée	p. 9
La chasse à l'ours	p.10
L'Évêque en tournée	p.11
Erection canonique de la paroisse	p.12
La charge de l'Évêque	p.13
La vie de la paroisse	p.13
Service des communications sociales	p.13
Affaires religieuses	p.14
La chose matérielle	p.16
L'administration depuis 1968	p.17
La chasse au renard	p.18
Vers la lumière	p.19
L'école revisitée	p.19
Les familles des Pionniers	p.20
Enregistrement des terrains des colons depuis 1885	p.20
En causant avec Raoul Duchesneau	p.21
La pêche à la tape	p.32
Des souvenirs d'Emile Nantel	p.33
En causant avec Adéla	p.37
Pour s'orienter	p.47
Noms de baptême d'hier et d'aujourd'hui	p.47
Notre église dans son monde matériel	p.48
Associations, Cercles, Fêtes, Cinéma	p.49
L'Agriculture, la Forêt, les Routes	p.50
La Santé des paroissiens	p.51
L'Éducation, les Sports	p.51
Les Loisirs, l'Artisanat	p.51
Varia	p.52
Le progrès	p.52
Service de l'autel	p.53
Vendée, lieu de pèlerinage	p.54
La vie religieuse à Vendée	p.55
Des enfants visitent l'église	p.55
Sur une tombe encore fraîche	p.56
Nos voisins: St-Emile-de-Suffolk, Lac-des-Plages, Huberdeau et St-Rémi d'Amherst, Brébeuf, La Conception, Labelle	p.57
Familles moins anciennes	p.60
Résidants à Vendée (Touristes)	p.69
Paroissiens résidant à l'année à Vendée en 1979	p.76
Les Fêtes du 75e anniversaire de Vendée	p.78
Homélie de Son Exc. Mgr Jean Gratton	p.79



